



VOILE

Escale à Auckland

LE SKIPPER italien Giovanni Soldini devait s'imposer, vendredi 1^{er} janvier, dans la deuxième étape de l'Around Alone, course à la voile en solitaire avec escales, après vingt-sept jours de mer entre Le Cap et Auckland. A trente-deux ans, il devait signer là sa plus belle victoire. Le Britannique Mike Golding a été victime d'une voile d'eau, vendredi, alors qu'il était en deuxième position. A 500 milles de l'arrivée, Isabelle Auzier, avait repris la troisième place à Marc Thiercelin.

Lire page 12

Les cendres de Superphénix

Le décret, signé par Lionel Jospin, permettant de procéder à la mise à l'arrêt définitif du réacteur surgénerateur Superphénix a été publié, jeudi 31 décembre, au Journal officiel. p. 18

L'affaire Clinton devant le Sénat

Bien des sénateurs américains, même républicains, seraient prêts à un compromis évitant à Bill Clinton un long procès. Réponse le 14 janvier. p. 4

Il y a cent ans, l'Espagne doutait

En 1898, l'Espagne perdait Cuba, Porto Rico et les Philippines. La même année, un groupe d'écrivains s'élevait contre la toute-puissance du pouvoir ecclésiastique. p. 15

Théâtres d'Afrique

La troisième édition du Festival du théâtre des réalités, organisé au Mali, a témoigné des difficultés et de la vitalité du théâtre en Afrique. p. 16

Neige sur papier glacé

La plupart des massifs montagneux éditent de luxueuses brochures pour présenter et promouvoir leurs domaines skiables. p. 14

Le 29 février 2000

Jean Denègre explique dans un point de vue pourquoi la dernière année du siècle sera bissextile. p. 10

Allemagne, 3 DM ; Autriche, 9 F ; Belgique, 25 BF ; Canada, 25 C\$; Danemark, 16 D\$; Espagne, 225 Ptas ; États-Unis, 1 \$; France, 5 F ; Grèce, 200 Dr ; Hongrie, 100 F ; Italie, 2000 L ; Japon, 100 ¥ ; Pays-Bas, 10 G ; Portugal, 200 Esc ; Royaume-Uni, 1 £ ; Suède, 100 Kr ; Suisse, 1 F ; Tunisie, 1 D ; USA (NY), 25 C\$; USA (autres), 25 C\$;

M 0147-102-7,50 F

Euro : les Onze sont heureux de leur enfant

- France : « L'euro va changer l'Europe et d'abord les mentalités », estime Jacques Chirac
- Allemagne : « Notre avenir commence au 1^{er} janvier 1999 », affirme Gerhard Schröder
- Italie : « Nous vivons la véritable fin de l'exception italienne », déclare Massimo D'Alema

VENDREDI 1^{er} JANVIER à 0 heure, l'euro est devenu la monnaie officielle de onze pays européens, dont la France. Réunis à Bruxelles à quelques heures de ce moment qualifié d'« historique » par tous les participants, les ministres de l'économie et des finances des quinze pays de l'Union avaient arrêté, jeudi 31, la valeur définitive de l'euro. Un euro vaut 6,55957 francs français et 1,93626 deutschemark. L'euro se substitue aux monnaies nationales qui seront néanmoins utilisées dans la vie quotidienne des Européens jusqu'au 1^{er} janvier 2002.

Les « parents » de l'euro se sont tous félicités de l'heureux événement. A l'occasion de ses vœux télévisés, Jacques Chirac, a expliqué que « l'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités ». Dans un entretien publié par Handelsblatt, le chancelier allemand, Gerhard Schröder, a estimé que « l'euro est la clé de l'Europe pour le XXI^e siècle ». « Notre avenir commence au 1^{er} janvier 1999 », a-



t-il ajouté. Le président du Conseil italien, Massimo D'Alema, explique, dans La Repubblica, que son pays vit « la véritable fin de l'exception italienne ».

- Les dirigeants européens saluent l'avènement de l'euro
- Le tableau complet des parités entre les monnaies des Onze
- Les vœux de Jacques Chirac aux Français
- Combien d'euros pour une auto et une contravention ?
- Premières réactions sur les marchés financiers

p. 2
p. 3
p. 6
p. 9
p. 18

Nuit de violences à Strasbourg malgré une présence policière massive

UNE QUARANTAINE de véhicules ont été incendiés par des jeunes dans les banlieues de Strasbourg pendant la nuit de la Saint-Sylvestre. Des affrontements avec les forces de l'ordre ont eu lieu dans un quartier de la ville. Les violences prévisibles n'ont pu être totalement évitées, malgré les efforts de prévention de la municipalité et le déploiement massif des forces de l'ordre. Le bilan est toutefois nettement inférieur à celui de la nuit du Nouvel An 1998, pendant laquelle plus de cent véhicules avaient été incendiés. La « couverture » de ce type d'événements suscite des interrogations au sein des médias. Rédactions nationales et locales sont partagées entre le souci de ne pas passer les faits sous silence et celui d'éviter les surenchères.

Lire page 7

Le démon de midi de Rupert Murdoch inquiète ses héritiers et ses actionnaires

LONDRES de notre correspondant à la City

Rupert Murdoch, président-fondateur du mastodonte des médias News Corporation, devrait épouser très prochainement Wendy Deng, avec qui il vient de se fiancer dans le plus grand secret. L'information est venue du magazine féminin australien New Ideas, qui ajoute que le magnat australo-américain a l'intention d'associer davantage la jeune femme à la gestion de son empire. Selon la revue, les trois enfants de Rupert Murdoch - Elizabeth, trente ans, Lachlan, vingt-sept ans, et James, vingt-quatre ans - sont « furieux ». Malgré le démenti catégorique du porte-parole de la compagnie, cette nouvelle fait grand bruit. En effet, News Ideas appartient à News Limited, la filiale australienne du conglomérat médiatique dont le PDG n'est autre que... Lachlan Murdoch, héritier désigné de son père.

C'est lors d'un voyage en Chine que Rupert Murdoch, soixante-huit ans, est tombé amoureux de Wendy Deng, trente et un ans. Cadre de Star TV, la télévision à péage du groupe, basée à Hongkong, diffusée en Asie et dans le sous-continent indien, Miss Deng lui avait

servi d'interprète. La revue cite un collègue de celle qui est officiellement chargée des liens de Star TV avec les analystes bancaires du territoire : « Wendy est une femme pleine de vie, qui adore les hommes de pouvoir et la richesse. Il est facile de comprendre que Rupert soit tombé fou amoureux d'elle. »

Elle monte, elle monte, la wondergirl née en Chine, belle, brillante, diplômée en droit de l'université de Yale et divorcée. Depuis peu, les enfants Murdoch frémissent et s'inquiètent. Juste avant l'annonce, au printemps 1998, de sa séparation d'avec sa femme Anna après une trentaine d'années de mariage, le patriarche avait réparti les rôles entre ses rejetons : à Lachlan, le dauphin en titre, l'Australie, le berceau du groupe ; à Elizabeth, la direction des programmes du bouquet numérique britannique BSkyB ; à James, enfin, le multimédia à New York. Or, voilà que, à la veille de Noël, Rupert revient brutalement, sans préavis, sur sa décision : « Mes enfants ne sont pas prêts... J'ai l'intention de les faire attendre quelques années de plus. » Le microcosme est intriqué par ce revirement : intégrée au haut état-major de NewsCorp, Wendy accompagne dé-

sormais son fiancé globe-trotter dans tous ses déplacements professionnels. Chacun s'interroge sur le destin de celle qui a persuadé ce philistin de Rupert d'être domicilié au Mercer, le dernier cri des hôtels new-yorkais à la mode. Le couple est à la recherche d'une maison à Greenwich Village, un quartier bohème et fantasque qui se situe à des années lumières de l'univers conservateur cher au propriétaire du groupe Fox et du New York Post.

La famille, que l'on aurait pu imaginer tout entière vouée au culte discret du pouvoir, cultive plutôt l'anathème. Comme il fallait s'y attendre, aucun autre journal du groupe n'a osé publier la moindre ligne sur le « riffi chez les Murdoch ». Par peur de représailles, les gazettes concurrentes se sont contentées de petits entrefilets inoffensifs à propos du flibustier des affaires pris par le démon de midi. Reste que cette dernière péripétie risque d'être peu appréciée des gros investisseurs de NewsCorp, pour qui affaires de cœur et affaires tout court font toujours mauvais ménage.

Marc Roche

Lire page 11

Diplomatie américaine : le mauvais cru 1998

« HYPERPUISSANCE », l'Amérique, « globo-cop », film mondial, vraiment ? En Occident, le discours dominant s'accorde volontiers sur cette idée-là : les États-Unis seraient au sommet de leur puissance sur la scène internationale ; l'unique superpuissance restante n'aurait jamais été aussi libre de façonner le monde selon ses intérêts ; elle n'aurait pas de contre-poids à ses tendances à l'hégémonie.

C'est sans doute vrai si, pour reprendre une expression d'Hubert Védrine, la puissance d'un pays se juge, aujourd'hui, à « la part qu'il représente dans les images mondiales » (Libération du 24 novembre). Jamais la culture populaire américaine n'a paru aussi dominante. Jamais Hollywood n'a projeté - au sens premier et figuré du terme - autant d'images de par le monde. Lesquelles véhiculent à leur tour, avec talent, sur les écrans de cinéma et de télévision, quelques-unes des valeurs-clés de l'Amérique : un cocktail de liberté et de violence, la primauté de l'individu sur le groupe, de l'aventure sur la tradition. La puissance de l'Amérique, c'est, notamment, de réécrite et de s'approprier l'histoire de l'humanité en films d'ani-

mation. C'est Mulan, la jeune Chinoise de Walt Disney, qui résiste à l'invasion mongole ; c'est Le Prince d'Égypte, ou Moïse raconté par le DreamWorks Studio de Steven Spielberg - le tout en sortie simultanée dans quelque trente-sept pays...

Mais, paradoxalement, au même moment, l'Amérique, confrontée à une série d'échecs diplomatiques, paraît enregistrer un recul de son influence politique. L'anti-américanisme monte, alors que triomphent les produits de la culture populaire et de la haute technologie américaines. Hollywood et la Silicon Valley gagnent ; la Maison Blanche et le département d'État perdent.

La diplomatie de Bill Clinton a sa grille de lecture de ce que sont les intérêts de l'Amérique d'après-guerre froide : promouvoir partout, dit-elle, les droits de l'homme et l'économie de marché. Seulement, jugée à cette aune-là, l'année 1998, au moins, marque une baisse de l'influence des États-Unis et une progression de l'anti-américanisme.

Alain Frachon

Lire la suite page 10

Bigoudi et martinet



MACHA MAKEÏEFF

C'EST UN PETIT LIVRE rouge à la couverture enluminée d'or, une sorte d'almanach en images où rôdent les ombres des personnages des Deschamps. Macha Makeïeff, la complice, à la ville et à la scène, de Jérôme Deschamps, présente dans son Nouveau bréviaire pour une fin de siècle ces « objets ordinaires » qui, du martinet au bigoudi rose en passant par la caravane, « feront avec nous la bascule dans le siècle nouveau ».

Lire page 13

| | | | |
|---------------|---|------------------|----|
| International | 2 | Entreprises | 11 |
| France | 6 | Aujourd'hui | 12 |
| Société | 7 | Météorologie-jeu | 14 |
| Carrière | 8 | Culture | 15 |
| Abonnements | 8 | Guide culturel | 16 |
| Horizons | 9 | Radio-télévision | 17 |

MONNAIE 6,55957 francs, telle est la valeur de l'euro fixée, jeudi 31 décembre à Bruxelles, lors d'une réunion des ministres de l'économie et des finances de l'Union euro-

péenne. Tous ont déclaré qu'il s'agissait d'une « étape historique » de la construction européenne. ● **LES BANQUES FRANÇAISES** travaillent pendant le week-end pour

mettre la dernière main à l'ajustement de leurs systèmes informatiques avant la réouverture de la Bourse, lundi 4 janvier. ● **L'ITALIE** se réjouit de participer à la première

vague de l'euro, après deux années d'assainissement des déficits publics. L'Espagne fête son entrée dans la grande famille européenne comme un deuxième Noël. ● **POUR**

LA ZONE CFA, l'euro n'entraînera aucune modification dans sa parité avec le franc français, contrairement à ce que redoutaient certains dirigeants africains. (Lire aussi page 13.)

Les dirigeants européens saluent l'avènement de l'euro

Avant la réouverture des marchés financiers, lundi 4 janvier, les banques et administrations des onze pays de l'Euroland se sont mobilisées pour mettre à jour leurs systèmes informatiques. A Bruxelles, les ministres des finances ont célébré l'événement avec des lancers de ballons



BRUXELLES (Union européenne) de notre correspondant

Le débat européen - fait d'affrontement d'intérêts et de compromis laborieusement établis - ne se prête guère à l'émotion. Elle n'était pourtant pas complètement absente, jeudi 31 décembre à Bruxelles, lorsque les ministres des finances des onze pays ont donné le coup d'envoi formel à la monnaie unique en fixant « de manière irréversible » les taux de conversion entre l'euro et chacune des monnaies participantes.

Ils l'ont tous affirmé : « C'est une étape historique ! » Cependant, des discours prononcés ressortait peut-être surtout le sentiment d'une mission accomplie : d'une récompense accordée à la détermination des onze pays, qui atteignent maintenant le but, en dépit des embûches et du scepticisme manifesté depuis dix ans par d'innombrables Cassandres. Comme si la persévérance - vertu certes austère ! - était la qualité première de l'Europe.

Il s'agissait d'une session publique que les journalistes, les fonctionnaires, voire des étudiants ou des badauds avertis de l'événement, pouvaient suivre sur un grand écran de télévision au sein du bâtiment « Justus Lipsius » qui abrite le conseil des ministres. Rudolf Eiding, le ministre autrichien, présidait pour la dernière fois les travaux des Quinze, puisque depuis le 1^{er} janvier l'Allemagne a pris le relais.

UN LONG CHEMIN PARCOURU

Ni cette perspective ni le caractère symbolique de la rencontre n'avaient incité Oskar Lafontaine, le ministre allemand des finances, à interrompre ses vacances, si bien que ce fut Werner Müller, le ministre de l'économie, qui représenta son pays. Une désinvolture qui, pour être, certes, sans conséquence pratique ou politique, n'est pas passée inaperçue.

Les ministres mirent l'accent, les uns après les autres, sur l'ampleur du chemin parcouru depuis les premiers jours de la construction européenne, rendant hommage aux pères fondateurs. Les noms de François Mitterrand, Helmut Kohl, Jacques Delors, furent cités avec in-

stance, comme artisans de cette Union économique et monétaire (UEM) lancée lors du conseil européen de Hanovre en juin 1988. Mais aussi celui de Pierre Bérégovoy, ministre des finances lors de la négociation du traité de Maastricht, à qui Dominique Strauss-Kahn, comme Jean-Claude Juncker, le premier ministre et ministre des finances luxembourgeois, lui-même signataire de ce traité, rendirent un hommage appuyé.

Jean-Jacques Viseur, le ministre belge, fut le seul à rappeler que la marche vers l'euro et les efforts accomplis au cours des années 90 pour remplir les critères de convergence exigés par le traité de Maastricht « avaient parfois été ressentis durement par les citoyens, surtout par les plus faibles d'entre eux que sont les chômeurs ». « Il faut que l'euro aide à la création d'emplois », a insisté M. Müller, notamment à l'intention de la Banque centrale européenne (BCE) et de son président, Wim Duisenberg, qui assistait à la cérémonie.

Les orateurs ont relevé le calme dans les relations de change, dont avait bénéficié l'Europe ces derniers mois en dépit des turbulences internationales, estimant qu'il témoi-

gnait de la confiance des marchés dans l'Union monétaire. « Nous avons réalisé un vieux rêve (...). L'euro nous rend des marges de manœuvre, il nous aidera à refuser la soumission à des mouvements de capitaux incontrôlés, il favorisera une conquête d'identité. Demain, nous serons nous un peu plus européens », a estimé Dominique Strauss-Kahn. Ses collègues espagnol, italien, portugais, dont on ne pensait guère, il y a deux ans, que leurs pays seraient en mesure de remplir les critères de convergence, et donc de participer à cette première vague, exprimèrent la ferveur des ouvriers de la onzième heure. « L'Italie ne pouvait pas ne pas être présente, de même qu'elle n'a manqué aucun des rendez-vous depuis les débuts de l'aventure européenne », a observé Carlo Azeglio Ciampi, le ministre italien.

CHAMPAGNE

Selon lui, la naissance de l'euro doit être comprise comme « un pas décisif vers une Union politique et institutionnelle ». Un avis largement partagé. Nombre de ses collègues, ainsi que Jacques Santer, le président de la Commission européenne, ont également voulu voir

dans l'arrivée de l'euro une occasion offerte à l'Union pour davantage s'affirmer sur la scène mondiale.

Les représentants des quatre pays qui n'accèdent pas à la monnaie unique ont été discrets. Le ministre grec indiqua la volonté de son pays de remplir les critères de Maastricht dès la fin 1999, et donc de rejoindre au plus vite le club. Gordon Brown, le chancelier de l'Echiquier, qui apparemment comptait assister à la réunion, avait été retenu en Grande-Bretagne pour des raisons familiales. La secrétaire d'Etat suédoise prononça quelques vagues paroles d'encouragement, se gardant bien de préciser les intentions de son gouvernement. La ministre danoise se montra plus chaleureuse, félicitant les Onze pour « une décision historique qui honore l'Europe ». « Je suis convaincue », ajouta-t-elle, qu'un jour le Danemark rejoindra la monnaie unique. »

Les ministres ont approuvé les taux de conversion proposés par la Commission. Ils ont fêté l'événement au champagne, ouvrant avec peine d'impressionnantes bouteilles de 9,6 litres surmontées d'un symbole jaune de l'euro. Dans la cour si peu gracieuse du « Justus Lipsius »,

les enfants de l'école européenne et des écoles bruxelloises lâchèrent des centaines de ballons, bleus et or, aux couleurs de l'Europe. Dominique Strauss-Kahn et Wim Duisenberg ont triqué devant les caméras en dépit de la querelle qui continue à opposer la France au président de la Banque centrale européenne sur la durée de son mandat. Qui sera le chef de la BCE après 2002 ? a-t-on demandé à M. Duisenberg. Lui-même ou Jean-Claude Trichet ? L'incertitude ne fut pas levée.

M. Duisenberg, après avoir indiqué dans *Le Monde* du 31 décembre qu'il ne quitterait pas son poste au bout de quatre ans, refusa de préciser sa pensée. Pour Gerrit Zalm, le ministre néerlandais, « il est clair que Wim Duisenberg a été nommé pour huit ans ». « Lors de la réunion des chefs d'Etat et de gouvernement de mai, à la demande du président de la République française, des déclarations ont été faites et je n'ai aucune raison de penser que les choses ne se dérouleront pas comme indiqué alors », répondit M. Strauss-Kahn, précisant ensuite que cet engagement « existait par écrit dans les minutes du conseil européen ».

Philippe Lemaître

Les Etats-Unis félicitent l'Union européenne

● **WASHINGTON** a félicité l'Union européenne, jeudi 31 décembre à la veille de l'entrée en vigueur de sa nouvelle monnaie unique, estimant qu'un succès de l'euro pourrait aussi se traduire par des retombées positives pour l'économie américaine. « Nous félicitons l'Europe des efforts déployés pour la création de l'euro », a indiqué un responsable du département d'Etat s'exprimant sous le couvert de l'anonymat. « Un euro qui marche, couplé à une croissance intérieure dynamique fondée sur l'ouverture des marchés et des politiques structurelles ciblées, bénéficiera aux Etats-Unis », a-t-il poursuivi. Le responsable du département d'Etat a également remercié les pays européens qui ont adopté l'euro pour les efforts qu'ils ont consentis en matière de réduction de l'inflation et des déficits publics.

● **A PARIS**, lors de ses vœux aux Français, jeudi 31 décembre, Jacques Chirac a pour sa part déclaré à propos de l'euro : « L'Europe est déjà une longue histoire. Elle est encore un long chemin. De plus en plus, elle sera notre

quotidien. La création de l'euro ouvre une ère nouvelle. L'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités. » (Lire aussi page 6.)

● **A BONN**, le chancelier allemand, Gerhard Schröder, a déclaré, jeudi 31 décembre au quotidien économique *Handelsblatt*, que l'euro était « la clé de l'Europe pour le XXI^e siècle (...). L'époque où l'on faisait cavalier seul en politique économique et financière est révolue », a-t-il indiqué, jugeant que « si l'après-guerre a pris fin il y a neuf ans avec la chute du mur de Berlin, alors notre avenir commence au 1^{er} janvier 1999 ». Il a toutefois regretté que, si l'Union européenne est « un grand projet », il n'existe « aucune politique extérieure et de sécurité commune d'une portée comparable » à sa part du commerce mondial ou la signification future de la monnaie unique. L'une des tâches de la présidence allemande de l'Union européenne, au premier semestre 1999, sera de « réduire ce déséquilibre », a-t-il promis.

● **A ROME**, le président du conseil italien, Massimo D'Alema, a estimé que pour son

pays « l'euro est le sceau d'une nouvelle époque. Un cycle se ferme et nous nous trouvons face à une opportunité et un défi. Aujourd'hui, nous vivons la véritable fin de l'exception italienne, la fin d'une longue série d'anomalies parmi lesquelles figure un capitalisme fortement assisté afin que le pays reste dans la course internationale ».

● **LE VATICAN** s'est dit prêt à troquer la lire pour l'euro, mais devra sans doute abandonner l'idée d'un « euro-pape », une pièce avec la figure du chef de l'Eglise catholique auréolée des douze étoiles européennes. Les pays européens ne voulant pas d'euro à l'image du pape et la lire étant destinée à disparaître définitivement en 2002, l'Italie et le Saint-Siège vont devoir modifier l'accord monétaire qui les lie depuis soixante-dix ans. Il reviendra à Massimo D'Alema d'évoquer avec le pape et ses collaborateurs, lors de sa visite au Vatican le 8 janvier, les retombées de l'introduction officielle de la monnaie européenne. - (AFP, Reuters.)

« Mon petit doigt me dit que ce sera un succès... »

LONDRES - de notre correspondant à la City 6 h 15 du matin. La plus grosse salle des changes d'Europe, celle de la banque britannique HSBC.

REPORTAGE

L'indifférence de la presse cache mal l'appréhension de la City

Malgré l'importance de l'enjeu - la fixation irrévocable des taux de conversion avec chacune des dix monnaies des onze pays participant à l'euro -, Chris Osborn, un directeur du département Foreign Exchange a délaissé le costume cravate pour la tenue sport des jours de congé. Au lieu du brouhaha habituel, le silence ! Le Forex, premier marché de devises au monde, est désespérément calme. Les opérateurs de HSBC se bornent à dénouer leurs positions à temps pour la clôture des comptes de la banque en ce 31 décembre marquant la fin de l'année budgétaire pour les établissements de la City. L'Asie liquide du sterling, mais ce repli, au demeurant passager, de la devise britannique qui ne participe pas à cette première vague de la monnaie unique, était attendu.

Les conversations tournent autour des fêtes de fin d'année, pas de l'euro. Le *Daily Mail*, le tabloïd favori des traders, ignore carrément le lancement de la monnaie unique. Quant au *Financial Times*, la bible des financiers, il consacre une petite manchette et une demi-page 2 à l'affaire.

Donner l'impression que tout glisse, que rien ne vous atteint : l'indifférence de la presse londonienne à cet événement froie l'autisme et cache mal l'appréhension certaine face aux possibles retombées négatives pour la City de la non-participation de la Grande-Bretagne.

A 11 h 53, Reuter TV diffuse en direct depuis Bruxelles l'annonce des parités en euro. « Il n'y a pas vraiment de surprise. L'euro est une bonne chose pour le Forex. Il y aura de nouvelles opportunités », insiste Osborn, quarante-neuf ans, qui a vingt-huit années de marché des changes derrière lui.

La création officielle de l'Euro-land émeut visiblement notre interlocuteur, qui doit prendre sa retraite en février : « C'est en

quelque sorte mon châtiment digne. Je couronne ma carrière de cambiste en assistant à la naissance d'une nouvelle devise mondiale. J'ai vécu toutes les grandes crises monétaires depuis le début des années 70, mais ça c'est différent. Et mon petit doigt me dit que ce sera un succès. » Il sent qu'à terme, le Royaume-Uni est voué à adhérer à l'Union monétaire mais, comme la majorité des Anglais, il a du mal à se soutenir à l'univers familier de la livre sterling.

DERNIERS AJUSTEMENTS

En milieu d'après-midi, les courtiers laissent progressivement la place aux informaticiens qui travailleront tout le week-end pour changer les systèmes de conversion des monnaies. A 18 heures, Chris Osborn s'en va pour aller réveiller à Brighton. Il sera de retour, dimanche en début de soirée, pour prendre le pouls de Sydney avant d'aller se coucher quelques heures pour être au poste, lundi à l'aube, quand s'ouvriront les marchés asiatiques, sur lesquels la HSBC est très active. « La matinée du 4 janvier risque d'être agitée puis ça va se calmer. » Mais croisées dans le dos, épaules en avant, yeux rétrécis derrière les lunettes, ce courtier de la City semble plongé dans une profonde rêverie.

A la sortie du bâtiment de verre de Southwark Bridge, des employés grillent une cigarette sur le trottoir. Faute de cantine, le petit personnel aura pour la première fois accès à la salle à manger des directeurs où les attend un choix de trois plats chauds gracieusement offerts par la maison, mais pas la moindre goutte d'alcool. Cannon Street est déserte comme toujours en cette fin d'année, à l'exception d'une présence policière inhabituelle due à la présence pendant le week-end de quelque 30 000 professionnels mobilisés pour procéder aux ajustements nécessaires.

Rien, pas même les divisions de classe plus fortes qu'ailleurs, ne semble résister à l'euro. Une affiche placardée sur la vitrine d'un estaminet proposant un « euro sandwich » résume bien la situation particulière du royaume en cette journée historique : « Nous sommes vraiment navrés, mais seuls les paiements en sterling sont acceptés. »

Marc Roche

Compte à rebours et « obsession saine » à la BNP

LE PASSAGE à l'euro, franchement, ils s'en fichent un peu. « En soi, c'est à peu près aussi ennuyeux que le passage à l'an 2000 », commente, légèreté, Jean-Claude

REPORTAGE

« C'est un peu comme de changer l'alphabet, à deux ou trois lettres près »

Bouilly, l'un des as de l'informatique, chargé de diriger l'organisation et les systèmes d'information du groupe titres de la BNP. Son collègue Jean-Luc Beaufils, informaticien de haut vol lui aussi, responsable de la « cellule de coordination euro » dans le même secteur, approuve d'un sourire malicieux. Même si le « compte à rebours » a bel et bien commencé, ce jeudi 31 décembre, leur kif, leur dada, leur « obsession saine », comme ils disent, ce n'est pas l'euro, non. C'est d'avoir « fait la révolution » - celle du système informatique, s'entend. Un job de Titan, entamé dans l'ombre, il y a plus d'un an, et qui aura mobilisé, dans toute la BNP, l'équivalent de cinq cents personnes à temps plein.

« Il a fallu bouger quelque huit mille composants électroniques, en l'espace de quinze ou seize mois ! On avait cinquante-deux projets à mettre en œuvre concernant l'ensemble des valeurs mobilières, plus les deux français et les deux "in", résume M. Beaufils.

Huit mille composants ? Cinquante-deux projets ? Dettes ? In ? ? L'amoureux de l'ordinateur confirme. « C'est un peu comme de changer l'alphabet, à deux ou trois lettres près », explique-t-il, une pointe d'impatience dans la voix. « Toute l'architecture du système informatique - vieux de vingt à trente ans - a dû être revue », renchérit M. Bouilly. « Nous vivons une aventure inégale dans l'histoire de l'informatique ! », s'enthousiasme Hervé Gouzel, directeur de l'organisation et des systèmes d'information de la BNP.

Le plus dur, pourtant, n'est pas encore passé : l'essentiel des opérations de conversion va se concentrer dans la nuit du vendredi 1^{er} au samedi 2 janvier. « La conversion commencera vendredi à 7 heures du matin, et elle s'achèvera samedi, avec les dettes françaises le matin et les dettes "in" l'après-midi », précise M. Bouilly. La catastrophe, s'il y en a une, ajoute-t-il, ce serait qu'un bogue soumette violemment nos référentiels. « L'air entendu, M. Beaufils opine. « Je dirais même : un bogue vicieux. » Un ange passe, vaguement inquiet. « De toute façon, tranche M. Beaufils, on n'a aucun doute : ça doit marcher ! »

Depuis le début de l'été, ni l'un ni l'autre n'ont pris un week-end de repos. Et, depuis ces dernières semaines, leurs nuits de sommeil ne dépassent pas quatre ou cinq heures. L'épouse de M. Beaufils étant infirmière (et donc soumise à des horaires en dents de scie), la vie conjugale s'est réduite à

un courant d'air : « Quand je rentre à la maison, elle sort - ou bien l'inverse ! »

Ce n'est pas mieux chez les Bouilly : le passage à l'euro ou la hantise du bogue, « on ne parle pas de ça en famille », lâche-t-il. Aucun cadre de la BNP n'aurait cependant l'idée de se plaindre. Les heures supplémentaires, « on n'y pense même pas ». Quant aux week-ends, ils sont payés - et bien payés : ce ne sont pas des étrennes. C'est du travail », se défend M. Beaufils, sans avancer de chiffre. Les renforts de personnel - pour préparer le passage à l'euro, les effectifs, en informatique, ont pratiquement doublé - sont formés d'employés en contrats à durée déterminée ou de salariés de sociétés de sous-traitance. « Avoir participé au programme euro de la BNP, c'est une belle carte de visite », assurent MM. Beaufils et Bouilly.

RASÉS DE FRAIS

Au réveil, le soir, dans les locaux endimanchés de l'agence de la rue Bergère, à Paris, il n'y a ni CDD ni sous-traitants. « Seulement des gens de la BNP cadres, techniciens et employés », indique fièrement une assistante. En costume-cravate, parfois en chemise, mais tous rasés de frais malgré l'heure tardive, une bonne centaine de convives « maison » sont attablés, sous l'œil blasé des caméras. De France 2 à M6, pas une chaîne de télévision française qui n'ait envoyé une équipe pour filmer l'événement. Dans un coin de la salle, une affiche an-

nonce la couleur : « 1 euro = 6,55957 francs ». Les dîneurs se poussent du coude, certains relèvent le menton. Hervé Gouzel rayonne. Sur l'immeuble comptoir de la banque s'entassent les victuailles de la fête : saumon, foie gras, salades en pagaille et poulailler « au champagne ». La BNP « n'est pas du genre à se payer la tête de son personnel », commente un cadre, d'un ton crispé.

Il est bientôt minuit. La séance de « magie », assurée par un membre de la BNP, amateur de tours de passe-passe, tire à sa fin. Sur les nappes blanches, on entame la charlotte à la poire. Jean-Luc Beaufils, son assiette de volaille à la main, l'air un peu las, cherche une place libre. « Je suis en retard, s'excuse-t-il. Mais les programmes, eux, sont pile-poil », trouve-t-il la force de s'exclamer. Après le repas, il ira dormir « deux ou trois heures » à l'hôtel d'à côté, où la BNP a réservé des chambres. Assise à une table voisine, Sylvie, informaticienne, membre de la « cellule de coordination », a commenté sa journée à 11 h 30, ce jeudi. Elle la finira vendredi, « vers 6 heures du matin ». Au stade où elle en est, elle ne sent plus sa fatigue. « L'euro, c'est bien, ça construit l'Europe », répète-t-elle d'une voix machinale. Au fond de la salle, sur la piste de danse improvisée, on finit de régler les spots. Un vieux tube des années 70, *I will survive*, emplit la salle. Il est minuit, l'euro est né.

Catherine Simon

Les parités des onze Etats membres

| JANVIER 1999 | | | |
|--------------------------------|---------|---------------------------------|---------|
| EURO/FRANC | 5,35957 | FRANC/EURO | 0,18245 |
| EURO/DEUTSCHEMARK | 1,93627 | DEUTSCHEMARK/FRANC | 3,35388 |
| EURO/LIRE ITALIENNE (1000) | 1,93627 | LIRE ITALIENNE (1000)/FRANC | 3,35388 |
| EURO/PESETA ESPAGNOLE (100) | 1,66386 | PESETA ESPAGNOLE (100)/FRANC | 3,27188 |
| EURO/ESCUDO PORTUGAIS (100) | 2,00482 | ESCUDO PORTUGAIS (100)/FRANC | 3,94238 |
| EURO/SCHILLING AUTRICHIEN (10) | 1,37603 | SCHILLING AUTRICHIEN (10)/FRANC | 4,76708 |
| EURO/LIVRE IRLANDAISE | 0,78756 | LIVRE IRLANDAISE/FRANC | 8,32898 |
| EURO/FLORIN NÉERLANDAIS | 2,20371 | FLORIN NÉERLANDAIS/FRANC | 2,97060 |
| EURO/FRANC BELGE (10) | 4,03309 | FRANC BELGE (10)/FRANC | 1,82808 |
| EURO/MARKKA FINLANDAIS | 5,94573 | MARKKA FINLANDAIS/FRANC | 1,10294 |

Le cours de l'euro face au franc est légèrement inférieur aux prévisions

LE COURS officiel de l'euro face au franc (6,55957 francs) est légèrement inférieur aux anticipations qui prévalaient la veille encore, comprises entre 6,57 et 6,58 francs. « L'écu a un peu fléchi, en raison de mouvements de fin d'année sur la livre sterling », a reconnu le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn. Le virage de la monnaie britannique, qui entrera à hauteur de 13 % dans le panier de monnaies de l'écu et qui, en deux jours, a perdu 14 centimes face au franc, a déjoué les pronostics.

Avec leurs nombreux chiffres après la virgule, les taux de conversion de l'euro finalement retenus pour les onze devises européennes apparaissent complexes. S'appuyant sur le fait que le choix du cours de l'euro était purement arbitraire – un euro à 10 francs n'aurait ainsi rien changé au pouvoir d'achat des Français puisque les prix libellés en euros se seraient ajustés en

conséquence – l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing avait plaidé pour des niveaux plus faciles à mémoriser. Dans un entretien au *Nouvel Observateur* du 31 décembre, M. Giscard d'Estaing avait à nouveau dénoncé la méthode officielle, qualifiée de « stupidité psychologique et technique ». « Comment voulez-vous que les gens soient séduits par un euro avec cinq chiffres après la virgule ? Le chiffre 0 est un chiffre comme les autres. On peut parfaitement écrire 1 euro = 6,50000 francs ! »

MÉTHODE SAVANTE

Mais le « bon sens », selon la formule de l'ancien chef d'Etat, c'est-à-dire le choix d'arrondis, ne l'a finalement pas emporté à Bruxelles. Seul le Portugal a été relativement bien loti, avec un taux de 200,482-escudos. La Commission, la Banque centrale européenne et les ministres des finances ont suivi scrupuleusement la méthode savante initialement

prévue (Le Monde du 31-décembre). Aucune difficulté technique n'a été rencontrée et les taux de conversion ont été établis avec un quart d'heure d'avance sur l'horaire prévu. La proposition de M. Giscard d'Estaing se heurtait à des obstacles techniques et politiques. Un cours de l'euro à 6,50-francs, par exemple, n'aurait pas simplifié celui de l'euro face au mark (1,93607-mark). Des niveaux simples pour les cours des onze devises de l'Euro-land auraient nécessité des ajustements entre les différentes devises nationales, un schéma en contradiction avec la décision prise, début mai, de choisir les cours pivots du système monétaire européen comme taux de référence. Par exemple, pour qu'un euro vaille à la fois 6,50-francs et 2-marks, il aurait fallu fixer un cours du mark à 3,25-francs, soit dévaluer la monnaie allemande de 3 %.

Pierre-Antoine Delhommais

Afrique : la zone franc s'ouvre sur l'Europe

ABIDJAN
de notre correspondant
en Afrique de l'Ouest

C'était la plus simple des opérations de change au monde : un franc CFA valait un centime français. Une parité garantie par le Trésor français auprès duquel 14 pays africains – les anciennes colonies françaises, auxquelles se sont jointes la Guinée-Equatoriale et la Guinée-Bissau – devaient déposer une partie de leurs réserves de change. Depuis les indépendances, les deux ensembles économiques de la zone – l'Union économique et monétaire d'Afrique de l'Ouest et la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale – vivent en symbiose monétaire avec la France.

Le 31 décembre, la valeur du franc CFA a été déterminée par le niveau d'entrée du franc français (soit 655,957 francs CFA pour un euro). Après des négociations parfois apaisées avec ses partenaires de l'Union, la France a obtenu la pérennisation de la zone franc. Paris a fait valoir que la garantie de la parité du franc CFA était une affaire budgétaire plutôt que monétaire puisque la monnaie africaine est garantie par le Trésor et non par la Banque de France. D'autre part, la faiblesse des masses monétaires en jeu ne risque pas – pour l'instant – de mettre en danger les équilibres budgétaires français et européens : 37 milliards de francs français en Afrique de l'Ouest, 15 en Afrique centrale, soit à peu près le montant des pièces de monnaie en circulation en France.

Si les Européens se sont faits à l'idée d'un FCFA lié à l'euro, cette mutation suscite beaucoup d'inquiétudes en Afrique. Cinq ans après la dévaluation de janvier 1994, la zone franc reste traumatisée. A

l'époque, le CFA avait perdu 50 % de sa valeur. Malgré un bilan positif pour la plupart des pays, cette dévaluation, la seule depuis les indépendances, marque pour les Africains la rupture d'un pacte implicite. Un homme comme le président gabonais Omar Bongo menaçait de sortir de la zone franc si « on lui impose une nouvelle dévaluation ». Parmi les petits opérateurs économiques, qui gardent en mémoire les déclarations lénifiantes de 1993, nombreux sont ceux qui prennent chaque assurance française comme l'annonce d'une nouvelle dévaluation. On a assisté à des mouvements de capitaux, à des stockages de marchandises importées.

CLIMAT SÉRIEN

Dans les ministères des finances africains, dans les banques centrales, le climat est plus serein : les conditions sont très éloignées du marasme que connaissait la région en 1994. A part quelques retardataires, empêchés par des conditions naturelles défavorables (le Niger) ou des conflits internes (Guinée-Bissau, Tchad, Congo Brazzaville), la croissance des pays de la zone franc tourne autour de 5 %, les conditionnalités des bailleurs de fonds ayant obligé les Etats à adopter des politiques budgétaires rigoureuses.

Certes la conjoncture s'est assombrie ces derniers mois. La chute des monnaies asiatiques fait peser une menace sur certaines productions africaines – hévéa, poisson, cacao – désormais exportées à meilleur prix par l'Indonésie ou la Thaïlande, alors que la baisse de la demande a fait chuter les prix du coton ou du cacao, le Gabon et le Congo étant atteints par l'effondrement du cours du pétrole. Mais, de l'avis général, une dévaluation n'au-

rait guère d'effet sur cette nouvelle détérioration des termes de l'échange.

Dans les prochains mois, le passage à l'euro n'aura probablement pas d'autres conséquences sur la vie économique de la zone franc que de compliquer certaines opérations comptables. A plus long terme, certains responsables africains espèrent voir s'ouvrir leurs pays à d'autres partenaires que la France. Plus discrètement que les Etats-Unis, mais plus efficacement aussi, des Etats membres de l'UE mènent une politique agressive en Afrique de l'Ouest. L'Espagne, par exemple, vient de lancer une offensive en Côte-d'Ivoire.

Côté africain, c'est peut-être le secteur informel qui tirera le plus vite parti de l'arrivée de l'euro. Comme l'explique Jacob Amemakpo, qui dirige Omniafrica, un établissement financier d'Abidjan : « Un de mes clients importe des réfrigérateurs et des congélateurs d'occasion, il pourra choisir en toute connaissance de cause entre différents fournisseurs européens ». Les importateurs de véhicules « adieu la France » (occasions de plus de 100 000 km) ou de fripe pourront aussi jouer sur la concurrence européenne.

La probable européanisation des échanges avec la zone franc fera sans doute apparaître à terme la garantie de la parité du FCFA par le Trésor français comme anachronique. Parmi les jeunes cadres africains, certains souhaitent l'établissement d'un partenariat monétaire de continent à continent. Il faudrait pour y parvenir que l'intégration régionale en Afrique ne s'arrête plus aux frontières héritées de la colonisation.

Thomas Sotinel

Deux années de travail pour un véritable miracle à l'italienne

ROME

de notre correspondant
Lorsque, le 23 décembre, Antonio Fazio, gouverneur de la Banque d'Italie, a abaissé d'un demi-point le taux d'escompte pour ramener au niveau européen, 3 %, Carlo Azeglio Ciampi, superministre de l'économie, n'a pas cherché à dissimuler sa satisfaction. « Un meilleur atterrissage sur la planète de la monnaie unique, pas même le plus optimiste des optimistes n'aurait pu le prédire. » Tel fut le commentaire à chaud de ce presque octogénaire qui a vu dans cette décision le point d'orgue d'une longue bataille menée depuis des années pour que l'Italie soit au rendez-vous de l'euro. En trois ans et demi, le taux d'intérêt de base qui était encore de 9 % en mai 1995 a été divisé par trois. Une performance qu'effectivement même le plus optimiste n'aurait jamais espérée.

En fait, il s'agit bien d'un véritable miracle à l'italienne qui s'est opéré dans la péninsule au cours des deux dernières années. Rarement cette expression aura été aussi appropriée. Pratiquement personne n'aurait parié sur les chances des Transalpins d'accéder à l'Union économique et monétaire le 1^{er} janvier 1999, il y a encore deux ans.

D'ailleurs, en septembre 1996, lors du sommet italo-espagnol de Valence, Romano Prodi avait proposé à José María Aznar

de former un axe afin de demander un assouplissement des critères de Maastricht voire de différer quelque peu la date fatidique à laquelle ceux-ci devraient être remplis. Face au refus sec de son homologue ibérique, le président du conseil italien et son complice M. Ciampi décident de frapper fort, c'est-à-dire de créer un impôt pour l'Europe et d'imposer une rectification drastique de la loi de finances.

Les Espagnols ne sont pas les seuls à douter de la capacité des Italiens à faire partie de la monnaie unique. Jacques Chirac aussi le dira un peu crûment, lors d'un voyage à Arras, le 1^{er} octobre de la même année : « Ce sera peut-être un petit peu plus long pour ceux qui sont en retard comme l'Italie. » Le faux pas diplomatique sera rattrapé, mais l'amour-propre italien est touché à vif et le gouvernement de Rome décide de se mettre au travail, sérieusement, méthodiquement.

Premier objectif : la rentrée de la lire dans le système monétaire européen avant la date butoir du 31 décembre 1996. Ce sera chose faite le 24 novembre après quatre années d'absence. L'opération est réussie et la parité fixée se révèle être la bonne. « Ce fut un moment difficile en raison de la volatilité des marchés financiers », se souvient cette force tranquille qu'est Carlo Azeglio Ciampi, véritable artisan du redressement italien en compagnie de son

compère Romano Prodi. Outre les mesures d'assainissement et la remise en ligne des finances publiques, le ministre du trésor évoque l'autre moment difficile de cette lutte au jour le jour, celle qui consistait à regagner la crédibilité des voisins, notamment des Allemands et des Hollandais, plus que suspicieux sur la réalité des opérations de correction effectuées par un pays qui gardait la mauvaise image « de l'inflation, de l'indécision et du trucage ».

Les Transalpins n'ont pas protesté contre la cure imposée : c'était le prix à payer après des années de laxisme

Combien de fois, rappelle M. Ciampi, il a fallu démontrer qu'il n'y avait pas d'« entourage », que les mesures prises se traduisaient dans les faits, que l'Italie remonte effectivement la pente et s'était donc achetée une conduite, une vraie ? Combien de voyages Romano Prodi a-t-il effectués en Allemagne pour convaincre l'ancien chancelier Helmut Kohl que l'Italie restait

et restera toujours le pays des « latin lovers », mais qu'il n'était plus celui des « cueilleurs d'olives », que quelque chose avait changé de façon déterminante, inexorable et que les résultats étaient là, difficiles à mettre en doute ?

De fait, les feux passent au vert et notamment celui du déficit public par rapport au PIB qui rejoint le seuil des 3 %, alors qu'il était à 6,9 % deux ans auparavant. Lorsque, le 23 avril 1997, la commission de Bruxelles fait part de ses prévisions économiques selon lesquelles le déficit public est à 3,2 % et que donc l'Italie comme la Grèce ne sont pas qualifiées pour faire partie de la monnaie unique, c'est un tollé. Romano Prodi accuse : « Les chiffres sont faux. » Le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, appelle à « se rebeller contre un jugement comptable qui n'a pas de sens » et Carlo Azeglio Ciampi réplique sèchement : « Nous répondrons avec des faits. »

Un an plus tard, les faits sont là. Indéniables. Le miracle à l'italienne s'est une nouvelle fois produit grâce à l'extraordinaire capacité d'adaptation des Transalpins et leur faculté à accepter sans broncher les sacrifices lorsque ceux-ci sont jugés nécessaires. Jamais les Italiens n'ont protesté contre la cure qui leur était imposée, parce qu'ils ont toujours été convaincus que c'était le prix à payer après des an-

nées de laxisme et qu'ils n'avaient donc guère le choix.

« L'euro est dans le sang des Italiens », assure M. Ciampi, pour qui ses concitoyens « ont toujours eu une sensibilité européenne profonde. D'ailleurs, dit-il, les Italiens n'ont jamais manqué un rendez-vous européen. » Pour l'ancien président du conseil, dont la stature est hautement respectée dans les sphères européennes – ce qui a d'ailleurs été un facteur non négligeable de crédibilité –, le but atteint signifie « laisser à nos enfants la certitude que ce que nous avons vu et ce dont nous avons pâti dans les années 30 et 40 ne se reproduira pas ».

Ravalé au rang de « nation-spaghetti » par ses détracteurs, les Italiens ont pris une belle revanche. Mercredi 23 décembre, le président du conseil, Massimo D'Alema, a pu crier victoire à la suite de l'annonce de la baisse des taux d'intérêt en ces termes : « Pour la première fois, ce matin, à 11 h 30, les marchés nous ont jugés plus crédibles que les Allemands, dont les titres ont obtenu un rendement inférieur aux nôtres. » Tout souriant, le successeur de Romano Prodi, à qui il a longuement rendu hommage, a ajouté : « L'Italie n'est plus une démocratie malade comme à l'époque de "Mani pulite" », le temps de l'opération anti-corruption « Mains propres »...

Michel Bôle-Richard

Les Espagnols ont fêté leur « deuxième Noël »

MADRID

de notre correspondant

En cette dernière nuit de l'année 1998, où, malgré l'euphorie de l'euro, certains pays voient avec une pointe de nostalgie nationale sonner le glas du vieux symbole qu'était leur monnaie, les Espagnols seront sans doute parmi les moins attristés. Non qu'ils ne soient pas attachés à la peseta, au contraire, mais l'arrivée de la monnaie commune, forte, stable et fiable est pour eux comme un deuxième Noël. Le Noël de la récompense des efforts économiques accomplis, et, en grossissant à peine le trait, la boucle finale de vingt ans d'efforts pour consolider une démocratie moderne et résolument ancrée dans l'avenir, dont la première reconnaissance internationale, après la dictature franquiste, avait été l'entrée du pays en Europe en 1986.

Et pourtant, il y a encore deux ans, rien n'était joué. Qui aurait parié sur l'entrée de l'Espagne dans le wagon de tête de l'euro ? Qui aurait seulement rêvé de voir se corriger des chiffres qui laissaient grandement à désirer, par rapport aux exigences de Maas-

tricht ? Faut-il les rappeler ? Au début de l'année 1996, l'inflation débordait largement des 4 %, contre les 3 % maximum préconisés par les critères de convergence, le déficit public flirtait avec les 6 % du PIB, contre la limite des 3 % autorisée, et les taux d'intérêt s'en-voient vers 11,5 %.

SUCCÈS POLITIQUE

Le redressement a été aussi rapide qu'impressionnant. Mais moins que par un miracle, tout s'explique par la ténacité, la rigueur et le parti politique du nouveau gouvernement de centre droit de José María Aznar, arrivé au pouvoir en 1996. A cela près, toutefois, qu'il faut rendre justice aux socialistes qui, dès la fin de 1995, avaient commencé à largement mettre de l'ordre dans les comptes et amorcé le redressement. Le bonus de la reprise économique générale et surtout du grand consensus créé, depuis longtemps en Espagne, autour de la construction européenne ont fait le reste.

Il n'empêche, lorsqu'à l'automne 1996 M. Aznar a annoncé son premier budget – le vrai premier budget d'austérité qu'il ait

connu le pays, ces dernières années – avec notamment un gel inédit des salaires des fonctionnaires, ce qui devait déclencher une grève, rien n'était encore joué. Le gouvernement devait se lancer

l'ex-président Felipe Gonzalez, lui laissant les coudees franches jusqu'aux éliminatoires de l'euro au printemps 1998.

Et ainsi fut fait. L'effort porta sur l'inflation et le déficit public.

Le ministre des finances « homme de l'année »

Dans l'euphorie de la préparation à l'entrée dans l'euro, ces derniers jours, certains journaux ont décerné le titre de « l'homme de l'année » au ministre de l'économie et des finances, Rodrigo Rato, l'artisan de ce succès.

Interviewé, mercredi 30 décembre, dans le quotidien *El Mundo*, ce dernier se laisse aller à l'optimisme ambiant et annonce que le compte à rebours de la convergence « réelle » entre l'Espagne et le reste de l'Europe est en marche : « En deux législatures, l'Espagne, dit-il, peut atteindre et dépasser les 90 % du revenu moyen européen par habitant et s'aligner sur les taux moyens de chômage. »

très vite dans un « eurovolantisme » forcené, dans lequel M. Aznar, qui, après tout n'avait gagné les élections que d'une très courte tête, allait jouer sa crédibilité et sa survie politique. D'autant qu'il était assuré que l'opposition socialiste, traditionnellement beaucoup plus active que les conservateurs, en faveur de la communauté européenne, avec des figures charismatiques comme

tandis que le coup d'envoi des grandes privatisations était donné et la libéralisation des secteurs stratégiques commencée. Malgré les progrès notables (en un an l'inflation était tombée à 3,3 % et le déficit public ne représentait plus que 4,4 % du PIB), l'Espagne, début 1997, inspirait encore de la méfiance. Aussi quelle ne fut pas, par exemple, la colère froide du gouvernement espagnol lorsqu'il

entendit parler, au forum de Davos, de l'éventualité d'un « retard concerté » de l'entrée des pays « du sud » (les pays du « Club med », sera même l'expression malheureuse) dans l'euro, pour éviter que les pays à monnaie forte soient tirés par le bas, par les plus instables. Peu soucieuse de servir de « dame de compagnie » à une Italie très impréparée encore et qui faisait peur, l'Espagne, devant ce qu'elle a qualifié de « racisme monétaire », a mis les bouchées doubles pour faire oublier que, lors de la crise de son économie en 1993, elle eut par trois fois (entre 1992 et 1993) recours à la dévaluation.

MEILLEUR ÉLÈVE DE L'EURO

Certes, en dépit de créations d'emplois records (450 000 en 1998), le taux de chômage reste un des plus élevés d'Europe (18,6 %), même si la façon de le calculer relativise les chiffres, le problème des retraites et des pensions n'est pas réglé et les bons résultats macroéconomiques abritent d'autres faiblesses. Mais toujours est-il que, lors du rendez-vous fatidique du printemps 1998, l'Espagne avait des comptes en règle. Et bien meilleur

leurs même que certains pays qui prétendaient lui donner des leçons : l'inflation contrôlée à 1,9 %, le déficit public ramené à 2,5 % du PIB et des taux d'intérêt records à 4,5 %, qui en décembre seront ramenés à 3 %. Mieux, son plan pour l'emploi obtenait les félicitations du jury : de pays peu fiable, l'Espagne devenait une des meilleures élèves de l'euro.

Entrée dans la communauté sur la pointe des pieds et pleine de reconnaissance envers ses partenaires, après des années d'isolement dû à la dictature, l'Espagne a vu confirmer ses progrès à chaque phase de la construction européenne. A partir d'aujourd'hui, ce n'est plus en élève retardé, mais à armes égales, en pays qui a retrouvé le rang qu'il estime être le sien, qu'elle entend traiter son avenir communautaire. On ne devrait pas tarder à le noter, lors du prochain débat sur le financement de l'Union européenne, où Madrid, qui ne tient pas à perdre les fonds de cohésion jadis arrachés par Felipe Gonzalez, fera valoir son attachement bien compréhensible « au pilier de la solidarité. »

Marie-Claude Decamps

سنة 1 من الهجرة

كلنا في الوجد

LE MONDE / SAMEDI 2 JANVIER 1999

INTERNATIONAL

Les sénateurs américains vont engager leur procédure à l'encontre de Bill Clinton

La Chambre haute devra choisir entre censure et procès

Le Sénat américain ouvre sa session le 6 janvier à la recherche d'une solution de procédure à propos des deux motifs d'impeachment pré-

sentiel votés le 19 décembre par la Chambre des représentants. Bien des sénateurs seraient favorables à un compromis bipartisan aboutissant à

une censure expéditive destinée à éviter à l'opinion et à eux-mêmes le traumatisme d'un long procès en destitution présidentielle.

WASHINGTON
de notre correspondant
Alors que la Chambre des représentants avait été le théâtre d'une empoignade entre républicains et démocrates à propos de l'éventuelle mise en jugement du président Clinton, le débat au Sénat, qui ouvre sa session le 6 janvier et est saisi des deux motifs d'impeachment votés par les premiers le 19 décembre, risque d'être tout autre.

Tout aussi partisans, les sénateurs sont beaucoup plus individualistes et moins sensibles aux pressions de la hiérarchie de leur parti. On trouve chez les républicains une aile droite non moins fondamentaliste qu'à la Chambre. C'est elle qui avait contribué à l'échec du projet de loi votée par les députés sur le contrôle du financement politique. Ainsi le sénateur Trent Lott, chef de la majorité républicaine, a jusque récemment flirté avec des organisations ouvertement racistes. Mais c'est ce même sénateur Lott qui est apparu ces derniers jours à la pointe d'une initiative conjointe avec le chef de la minorité démocrate, le sénateur Daschle, pour parvenir à un compromis bipartite pour une procédure expéditive.

Les deux hommes et leurs équipes s'en sont entretenus par téléphone.

En vertu de cette proposition, qui devra recevoir l'aval des sénateurs d'ici au 6 janvier, la Chambre haute se transformerait, le 11 janvier, en une Haute Cour dirigée par le président de la Cour suprême, William Rehnquist. Les « managers » - ou procureurs, tous républicains, choisis par la Chambre - présenteraient leur réquisitoire.

Le lendemain, ce serait aux avocats de Bill Clinton de présenter sa défense. Ensuite les sénateurs poseraient leurs questions - sous la forme de notes écrites adressées au juge Rehnquist - avant de voter, dès le 14, sur la question suivante : les faits incriminés - parjure et obstruction à la justice - sont-ils d'une gravité suffisante pour mériter une destitution ?

En cas - fort improbable - de vote à la majorité des deux-tiers, le procès du président s'ouvrirait officiellement, avec convocation de témoins. Il faudrait attendre des semaines, sinon des mois pour que le verdict tombe. Et il ne pourrait alors s'agir que d'une destitution ou d'un acquittement. Dans le cas contraire, les deux partis se

mettraient à la recherche d'une formule leur permettant de censurer Bill Clinton pour sa conduite : solution consensuelle, qui éviterait au pays - et surtout à ses représentants - un long traumatisme.

« MANAGERS »

Les représentants de la droite fondamentaliste chrétienne et la commission judiciaire de la Chambre sont déjà partis en guerre contre ce compromis. Henry Hyde, président de cette commission et chef des « managers », a défendu la convocation « d'un nombre limité » de témoins, indispensables, selon lui, à la manifestation de la vérité. Dans une lettre au sénateur Lott, il exprime son « inquiétude devant [sa] proposition de préjuger à la majorité des deux-tiers et sans avoir entendu toutes les preuves et les témoignages de l'issue d'un procès ».

Il s'agit, pour ceux qui ont obtenu le vote contre Bill Clinton, de continuer à presser pour sa destitution en faisant durer la procédure aussi longtemps que possible dans l'espoir que des témoins à charge de dernière minute se révéleraient enfin.

Les pressions venues de la

Chambre sont souvent sans effet sur les sénateurs. Celles du noyau dur de leurs partisans - comme la Coalition chrétienne - pourrait se révéler plus efficace car il contrôle un gros bloc d'électeurs lors des primaires. Mais, en même temps, rares sont les sénateurs qui ont envie de voir leur activité parlementaire paralysée par un procès sans fin. Il y en a toutefois qui sont opposés à toute censure. On les retrouve aux deux extrêmes de l'hémicycle, des républicains qui veulent chasser le « coureur de jupons » aux démocrates qui souhaitent un acquittement pur et simple du président.

Un éventuel compromis dépend aussi de l'attitude des autres protagonistes : tout d'abord de Bill Clinton, qui devra faire preuve de juridisme. Mais aussi de Kenneth Starr : que vaudrait un tel compromis si le procureur pouvait en tirer profit pour poursuivre le président dès la fin de son mandat ?

Pendant ce temps, selon un sondage réalisé mercredi par CNN, Bill et Hillary Clinton restent les deux personnalités les plus populaires auprès des Américains.

Patrice de Beer

Les Etats-Unis manquent de missiles de croisière

LES ETATS-UNIS ont failli être à court de missiles de croisière pour leur opération « Renard du désert » contre l'Irak. Le Pentagone l'a reconnu devant la presse spécialisée, dont l'hebdomadaire *Aviation Week and Space Technology* (AWST), qui relate les faits. « L'utilisation sur une grande échelle de missiles de croisière par l'armée de l'air et la marine américaines, écrit notamment la revue, est devenue un problème pour le Pentagone, qui va devoir rapidement reconstituer ses stocks d'armements ».

Américains et Britanniques ont, durant les 650 sorties comptabilisées en quatre jours de raids aériens intensifs, déversé au total 600 bombes et tiré 415 missiles de croisière sur une centaine d'objets en Irak.

Pour la première fois, deux bombardiers lourds B1 - initia-

ment prévus pour transporter des engins nucléaires - ont, à partir de leur base à Oman, jeté des bombes de 250 kilogrammes sur des casernes de la garde républicaine. Chaque B1 en emportait 82. Des avions F-14 embarqués sur les porte-avions *Enterprise* et *Carl Vinson* ont largué des bombes de 1 000 et 500 kilogrammes guidées par laser sur des postes de commandement, des dépôts de missiles et sur des baraques de la garde républicaine.

TRANSFORMER ET ADAPTER

Quant aux missiles de croisière, le Pentagone répartit les tirs de la façon suivante : 90 AGM-86C CALCMs (conventional air-launched cruise missiles) par des bombardiers B-52, partis de la base de Diego Garcia en océan Indien, et 325 Tomahawk depuis les navires lance-missiles. Les Tomahawk de

la marine, dotés d'une charge de 500 kilogrammes, assez classique, ont frappé notamment le terrain d'Al Sava, détruisant des appareils d'entraînement L-29 techniques que les Irakiens modifiaient en avions sans pilote pour lâcher des agents chimiques ou biologiques.

Les CALCMs des B-52, dont l'autonomie de vol est de 1 250 kilomètres, avaient été équipés, pour la mission « Renard du désert », de charges de 1,5 tonne à fragmentation et effet de souffle.

Pour constituer son arsenal de missiles AGM-86C CALCMs utilisé en Irak, le Pentagone avait dû prendre la décision de prélever 200 de ces engins sur ses stocks initiaux de missiles à tête nucléaire ALCMs, puis de les transformer pour les adapter en version CALCMs classique. « Remplacer les missiles tirés pour

rait être un problème à l'avenir », constate la revue AWST sur la foi de ce que lui a confié le général Ronald Marcotte. Il va falloir, a admis ce général qui commande la plupart des B-52 regroupés au sein de la 8^e Air Force, examiner « très sérieusement » comment compléter et accroître les réserves de CALCMs après l'opération en Irak.

De même, souligne encore la revue américaine, des responsables de la marine ont reconnu, devant le Congrès, que les stocks de Tomahawk avaient sensiblement diminué dès après les tirs de missiles, cet été, au Soudan et en Afghanistan. Pour l'instant, la production en série des missiles a été arrêtée. La marine évalue ses nouveaux besoins à 1 350 exemplaires.

Jacques Isnard

A Milan, 100 000 jeunes chrétiens plaident pour une « Europe spirituelle »

A L'HEURE du passage à la monnaie unique, 100 000 jeunes chrétiens de toute confession - catholique, orthodoxe, anglicane, réformée, évangélique, méthodiste, etc. - sont venus à Milan dire que l'Europe ne se résume pas, pour eux, à une réalité monétaire. La vingt et unième rencontre européenne, à l'initiative de la communauté ecuménique de Taizé (Saône-et-Loire), se tient cette année, du 28 décembre au 2 janvier, à Milan, devenu pour une semaine « une immense ville de prières », selon l'expression du cardinal Carlo Maria Martini, archevêque du plus grand diocèse du monde.

Les quatre halls de la Fiera (parc des Expositions de Milan) et 360 paroisses ont été mobilisés deux fois par jour pour la prière collective en 20 langues. Ils sont 600 jeunes orthodoxes venus de Russie, près de 7 000 des pays baltes (catholiques d'Estonie), 3 000 Croates catholiques, près d'un millier de jeunes orthodoxes de Serbie. Des milliers d'orthodoxes d'Ukraine, de Roumanie, de Bulgarie, participent aussi à cette rencontre. Depuis l'effondrement du bloc communiste, l'apport des jeunes chrétiens de l'Est augmente, mais les gros bataillons viennent encore d'Italie et de Pologne. 3 000 Français ont fait le déplacement.

« Le destin de l'Europe dépend en grande partie de telles rencontres de jeunes croyants », leur a écrit le patriarche orthodoxe de Moscou, Alexis II, les appelant à « embellir

l'édifice de la foi au Christ avant le troisième millénaire ». De son côté, Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, a adressé ce message : « Votre rassemblement et la foi qui l'anime sont uniques à une époque où la marginalisation, la précarité, l'indifférence produisent des effets dévastateurs ».

Le succès de ces rencontres tient à l'attraction exercée par la communauté monastique des Frères de Taizé. Conduite par Frère Roger, prêtre, celle-ci accueille depuis les années 60, sur la colline de Saône-et-Loire, des milliers de jeunes qui, de Pâques à la Toussaint, viennent exprimer leur souhait d'une spiritualité moderne et sans frontières, d'une meilleure connaissance des fondements bibliques de leur foi et d'un engagement au service de causes concrètes.

« Vie intérieure et responsabilité humaine » : c'est ce double appel qui est à nouveau lancé à Milan. « Comment être de ceux qui, soutenus par une vie de communion en Dieu, prennent des responsabilités et cherchent avec d'autres à rendre la terre plus habitable », écrit Frère Roger dans sa Lettre de Milan, point d'appui des discussions.

Des universitaires qui font en Italie du soutien scolaire aux immigrés, des responsables de maisons d'accueil de SDF, des jeunes engagés dans les grands services caritatifs européens sont venus témoigner des exigences concrètes de leur foi en Dieu.

Henri Tincq

Violents affrontements en Iran entre la police et l'opposition

TÉHÉRAN. Plusieurs personnes ont été blessées, jeudi 31 décembre, à Téhéran lors de violents affrontements entre la police et des manifestants qui protestent contre les récents meurtres d'opposants nationalistes et d'intellectuels libéraux en Iran. La police a procédé à plusieurs arrestations parmi les manifestants qui scandaient des slogans en faveur de l'opposant nationaliste Daryush Foruhar et de son épouse, Parvaneh Eskandari, poignardés à mort par des inconnus le 22 novembre à Téhéran. Les heurts ont éclaté à l'issue d'une cérémonie dans une mosquée marquant le 40^e jour de l'assassinat des Foruhar. Quelque 5 000 personnes participaient à cette cérémonie sans précédent. M. Bahrām Namazi, porte-parole du Parti du peuple d'Iran (PPI), a de nouveau accusé les services de renseignements iraniens d'avoir « commandité sciemment » les meurtres de plusieurs intellectuels libéraux. - (AFP)

Les combats au Congo auraient fait des centaines de morts

BRAZZAVILLE. Les combats au Congo-Brazzaville entre armée et ex-miliciens « ninjas » de l'ancien premier ministre Bernard Kolélas ont fait « plusieurs centaines de morts », a déclaré jeudi 31 janvier le président Denis Sassou Nguesso. Les seuls affrontements dans les quartiers sud de Brazzaville auraient fait de 1 000 à 1 500 morts, selon une source militaire. Aucun bilan de ces violences n'avait été publié. Selon des témoins, beaucoup de corps en putréfaction sont restés dans les quartiers sud. Les enterrements sont suspendus à Brazzaville depuis mercredi à cause d'une grève des employés des pompes funèbres municipales qui exigent le paiement de sept mois d'arriérés de salaires. - (AFP)

L'ONU menace de prendre « des mesures » en Angola

NEW YORK. Le Conseil de sécurité de l'ONU a voté, jeudi 31 décembre, à l'unanimité, une résolution exigeant que l'Unita facilite, avant le 11 janvier, la recherche de survivants de l'accident d'un avion de l'ONU en Angola, faute de quoi il menace de prendre des « mesures » à l'encontre du mouvement de Jonas Savimbi. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a décidé de dépêcher en Angola un haut responsable de l'organisation pour négocier l'envoi de secours sur le lieu de l'accident du Hercules C-130 de l'ONU qui s'est écrasé samedi avec 14 personnes à bord dans une zone de combats du centre de l'Angola. L'envoyé spécial devra aussi évaluer « les menaces grandissantes contre le personnel des Nations unies à travers l'Angola ». Les Nations unies et les organisations non gouvernementales (ONG) ont préparé des plans d'évacuation des régions touchées par les combats entre l'armée angolaise et les rebelles de l'Unita, selon plusieurs sources indépendantes à Luanda. - (AFP)

Guinée : le général Conté a été réélu avec 56,11 % des suffrages

DAKAR. Le général Lansana Conté, 64 ans, a été réélu président de la République de Guinée avec 56,11 % des suffrages exprimés, selon les résultats définitifs de l'élection du 14 décembre proclamés jeudi à Conakry par la Cour suprême qui modifiait très peu les résultats provisoires. Le président Conté devance Mamadou Ba, candidat du Parti du renouveau et du progrès, qui obtint 24,62 % des voix. Alpha Condé, du Rassemblement du peuple de Guinée, qui a été arrêté deux jours après l'élection et est accusé d'atteinte à la sûreté de l'Etat, arrive en troisième position avec 24,62 %. - (AFP)

Brano Miljus, premier ministre désigné chez les Serbes de Bosnie

BANJA LUKA. Le « modéré » Brano Miljus, membre du Parti social-démocrate indépendant (SNSD), a été chargé, jeudi 31 décembre, par Nikola Poplasen, le président de la Republika Srpska (entité serbe de Bosnie) de former le nouveau gouvernement après que l'ultranationaliste Dragan Kalinic, désigné le 14 novembre pour ce mandat, y eut renoncé faute de soutien au Parlement, dominé par les modérés. « Proposer M. Miljus pour former le gouvernement n'est pas du tout raisonnable », a déclaré l'ancienne présidente de la Republika Srpska Biljana Plavsic, présidente de l'Alliance populaire serbe (SNS), arguant notamment du fait que M. Miljus est employé par le ministère des affaires étrangères de la République fédérale de Yougoslavie (RFY, Serbie et Monténégro). Le Parti des sociaux-démocrates indépendants (SNSD) du premier ministre désigné lui a demandé de rendre son mandat. « Nous savons que cette proposition est venue de Belgrade (...) et c'est pour cela que nous lançons un appel pour que le ministre désigné soit Milorad Dodik, selon la volonté de la coalition Sloga », a ajouté le SNSD, un des trois membres de la coalition modérée Sloga (Concorde) avec le parti de l'Alliance populaire serbe (SNS) et le Parti socialiste (SPRS). - (AFP)

L'inflation en Russie a atteint 84,4 % en 1998

MOSCOU. L'inflation en Russie a atteint 84,4 % en 1998 contre 11 % l'année précédente, a indiqué jeudi 31 décembre, le Comité d'Etat russe aux statistiques. Elle est répartie à la hausse avec la dévaluation du 17 août, après avoir régulièrement baissé depuis l'année record de 1992, quand elle culmina à 2 508 %. Le rouble a perdu au total 71 % de sa valeur en 1998, terminant l'année à 20,65 pour un dollar, contre 5,96 au 1^{er} janvier 1998, avait indiqué mercredi la Banque centrale russe. « L'année n'a pas été facile, ni pour le pays, ni pour nombre d'entre vous, ni même pour moi », a déclaré Boris Eltsine dans son message de fin d'année, sans s'étendre sur l'économie du pays ni sur ses problèmes de santé. « Nous ne sommes pas des magiciens et nous ne pouvons tout changer en une heure », avait déclaré auparavant le premier ministre Evguïen Primakov en conseil des ministres. - (AFP/Reuter)

"GRAND JURY"
RTL-Le Monde-LCI

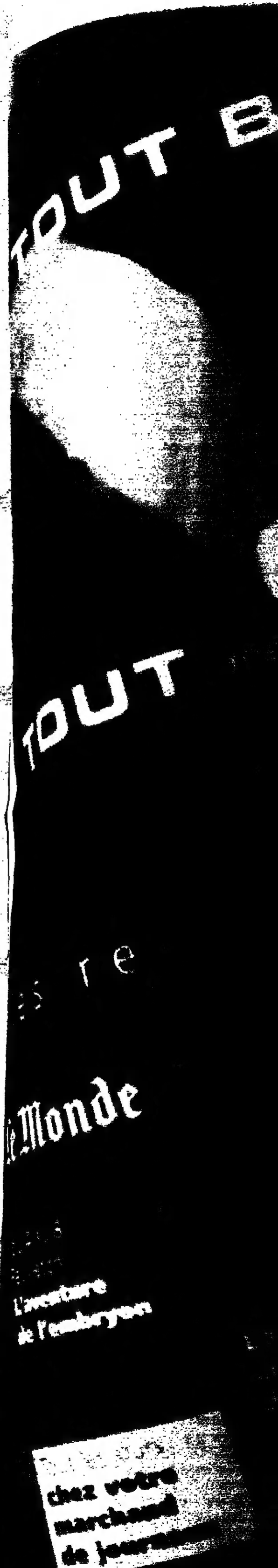
ALAIN RICHARD

ANIMÉ PAR
OLIVIER MAZEROLLE

AVEC
PATRICK JARREAU (LE MONDE)
ET
ANITA HAUSSER (LCI)

RTL

DIMANCHE 18 H 30



rontements en Iran
ce et l'opposition

au Congo

de morts

ce de prendre
s en Angola

Eméral Conté

des suffrages

s premier ministre
z les Serbes de Bosnie

Russie a atteint

TOUT BEAU

TOUT 1999

Le Monde

du 4 au 8
Feuilleton
L'aventure
de l'embryon

4 daté 5
Cahier spécial en
association avec
9 grands journaux
européens
Le palmarès
européen
des fonds
de placement

6 daté 7
Cahier spécial
Les
professeurs
prennent
la parole

Dès le 12 daté 13
Nouveau cahier
hebdomadaire
Le Monde
interactif
consacré
aux
nouvelles
techno-
logies

chez votre
marchand
de journaux

ABONNÉS
FAITES SUIVRE
VOTRE ABONNEMENT
PENDANT LES VACANCES
0 203 322 031
0,99F TTC/m.n

Le Monde

دليل في 10

COHABITATION Le président de la République a présenté ses vœux aux Français, lors de sa traditionnelle allocution radio-télévisée, jeudi 31 décembre. Dans cette intervention,

Jacques Chirac s'est employé à apparaître comme le garant d'une France « rassemblée », capable d'affronter les défis de l'avenir et la chance de l'euro. ● LE CHEF DE L'ÉTAT, s'il n'a pas

mentionné le premier ministre et le gouvernement, a cependant pointé les « blocages » et les « pesanteurs » qui entravent, à ses yeux, le dynamisme national. Ces critiques es-

quissent les grandes lignes de son programme à l'approche de l'élection présidentielle. ● LES SONDAGES témoignent d'une reconquête de l'opinion par le président de la République

depuis un an. ● FRANÇOIS HOLLANDE, premier secrétaire du Parti socialiste, a jugé que le chef de l'Etat se comporte en « commentateur » de l'actualité politique.

Jacques Chirac accentue sa pression sur le gouvernement

Le président de la République a présenté, jeudi 31 décembre, ses vœux aux Français pour 1999. Il a pointé les « blocages » et les « pesanteurs » de la société française et critiqué, implicitement, l'incapacité du gouvernement à y remédier

LES CHOSES sont assez simples : la France a un endroit et un envers. L'endroit, c'est pour le chef de l'Etat ; l'envers, c'est pour le gouvernement. Dans la France à l'endroit, on trouve les valeurs jugées unanimement positives par l'opinion : « fraternité », « solidarité », « autorité », « courage », « responsabilité », « sécurité », « liberté », « énergie ». Ce sont celles que Jacques Chirac reprend à son compte. Dans la France à l'envers, il y a tous ces « blocages », ces « pesanteurs », ces « habitudes », ces « noeuds », ces « intérêts particuliers ». Et tout cela, pour le chef de l'Etat, relève absolument du domaine réservé du gouvernement.

Telle est la nouvelle définition du partage des pouvoirs à la tête de l'Etat, en période de cohabitation, que M. Chirac a donnée en

présentant ses vœux aux Français, lors de sa traditionnelle allocution radio-télévisée, jeudi 31 décembre. Particulièrement soigné, le texte de cette allocution est, en dépit de son ton d'apparence paternel et consensuel – comme il sied un soir de réveillon – un véritable précis de tous les thèmes de batailles qui vont s'engager en 1999 entre les deux têtes de l'exécutif et qui, au-delà, nourriront la campagne pour l'élection présidentielle.

Au président donc, le bénéfice, en premier lieu, des douceurs de l'année écoulée : la Coupe du monde de football, bien sûr, évoquée à deux reprises, pour son symbole de « fraternité et d'union entre les peuples » mais aussi pour sa morale du « jeu collectif », incarnée par les nouveaux héros nationaux que sont Aimé Jacquet et les joueurs de l'équipe de France. Au gouvernement, le rappel des fruits amers de 1998 : ce « chômage », cette « misère » qui « n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité » et ces « crises financières » qui se « propagent très rapidement ».

DIVISIONS INUTILES

Au président, ensuite, la mission de « préparer l'avenir » de « proposer clairement un chemin ». « C'est ensemble que nous allons changer d'époque », a dit M. Chirac : il ne serait pas surprenant que ce slogan figure demain, en tête d'une affiche de campagne présidentielle. A fortiori, si celle-ci devait avoir lieu à l'aube du nouveau millénaire. Au gouvernement, pendant ce temps, de faire la preuve de son « courage », « courage de dire, courage de faire, courage de changer et d'assumer », courage de « poser franchement les problèmes », de contrer les « pesanteurs », de « défaire les noeuds qui nous empêchent d'avancer », de « baisser nos impôts et nos charges », lesquels, rappelle M. Chirac, « sont parmi les plus élevés d'Europe ».

Sans jamais citer le gouvernement ni le premier ministre, le chef de l'Etat reprend ainsi à son compte tous les reproches d'immobilisme qui lui sont actuellement adressés, y compris au sein de sa majorité plurielle. Il dessine bien sûr, en creux, le portrait

d'un chef du gouvernement rendu timoré et prudent par sa stratégie présidentielle qui hésite, par exemple, à prendre de front la question des retraites ou à réformer en profondeur l'éducation nationale et le système de formation. L'argument a déjà marché contre Edouard Balladur en 1995, il est désormais repris contre M. Jospin.

Au président, aussi et surtout, le rôle de rassembleur. Au gouvernement, toujours sans le citer, la responsabilité des divisions inutiles, « ce qui blesse les gens dans leurs convictions ». L'allusion au PACS est transparente, mais le mot n'est pas prononcé, ce qui devrait permettre à l'électorat de droite, notamment catholique, de recevoir le message, sans se mettre à dos la majorité de Français favorables à cette mesure.

On voit là apparaître un autre

élément de la stratégie de campagne de M. Chirac : « ringardiser » Lionel Jospin en l'accusant implicitement de céder à des archaïsmes idéologiques pour satisfaire sa majorité – « Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux » – afin de tracer, en regard, le portrait d'un président moderne qui part, lui, à la rencontre des « nouvelles énergies qui transforment peu à peu le pays ». Le rappel de l'aspiration des Français « à l'unité », aux « vrais débats » contre les « vaines querelles » vaut aussi, au passage, pour l'opposition, ainsi rappelée à son devoir d'union à quelques mois des élections européennes.

L'Europe, d'ailleurs, est la grande sacrifiée de ces vœux présidentiels. Tout entier tourné vers sa reconquête de l'opinion et les échéances de politique intérieure,

M. Chirac ne consacre, le jour du lancement de l'euro, qu'un paragraphe de son allocution à l'Union européenne. Face au gouvernement, omniprésent sur ce sujet le même jour, notamment à travers son ministre de l'Economie et des Finances, Dominique Strauss-Kahn, le chef de l'Etat n'évoque l'Europe que pour en rendre le bénéfice aux Français : « L'euro, c'est d'abord le fruit de vos efforts et de vos succès ».

THÈMES DE CAMPAGNE

L'intervention présidentielle du 31 décembre annonce également quelques-uns des grands thèmes que le chef de l'Etat-candidat pourrait décliner dans les mois à venir. Il y a, parmi les sujets retenus, de quoi satisfaire tout le monde : les jeunes, dont toutes les études d'opinion révèlent qu'ils

placent en tête de leurs valeurs la fraternité (répétée à trois reprises par M. Chirac) et la solidarité. Le peuple de droite, pour les « énergies à libérer », mais aussi et surtout, pour « la sécurité des biens et des personnes », dont M. Chirac souligne qu'elle « n'est pas garantie partout » et qu'elle est « la première des libertés ». Les anciens électeurs du candidat de la fracture sociale devraient aussi se retrouver dans ce président qui évoque avec compassion les ravages du cyclone Mitch en Amérique centrale et qui comprend leurs « inquiétudes » face à la mondialisation. Toute la stratégie du président et le programme du candidat tiennent en fait dans ce formidable avertissement du 31 décembre : « Je pense comme vous ».

Pascal Robert-Diard

Un président « commentateur » de la vie politique pour M. Hollande

LES VŒUX radiotélévisés du président de la République, jeudi 31 décembre, ont été accueillis avec ironie par le premier secrétaire du Parti socialiste, François Hollande, qui a qualifié Jacques Chirac de « commentateur » de l'actualité politique. De son côté, le RPR a estimé que M. Chirac avait su « braver les mots justes pour unir les Français » en opposant son attitude à celle du gouvernement.

Pour M. Hollande, « Jacques Chirac a proposé aux Français une "ambition raisonnable" (...) que le gouvernement d'Alain Juppé qu'il avait choisi au lendemain de son élection à la présidence de la République n'a pas été capable d'atteindre ». « Jamais le chômage durant cette période n'a autant augmenté et jamais les impôts et les charges n'ont autant progressé qu'entre 1995 et 1997 », a indiqué le premier secrétaire du PS. « Le chef de l'Etat redécouvre les charmes de la France unie. Nul ne s'en plaindra, si c'est pour aller dans le sens de la solidarité et du progrès social », a-t-il déclaré, en ajoutant que « c'est la voie choisie par le gouvernement ». Selon M. Hollande, le président de la République a ainsi « consacré, sans l'avouer tout à fait, le rôle majeur du gouvernement de Lionel Jospin, qui (...) a pu faire entrer la France dans l'euro, sans aucune mesure d'austérité ».

De son côté, le RPR s'est félicité de ce que M. Chirac se soit « affirmé comme le président de tous les Français, naturellement garant de l'avenir mais aussi soucieux des préoccupations quotidiennes de chacun », en saluant l'accent mis sur « l'exigence de sécurité ». « Le président Jacques Chirac a rappelé avec force qu'il s'agissait là d'une des missions impérieuses de l'Etat et l'une des toutes premières libertés que nous devons défendre collectivement », a indiqué la formation présidée par Philippe Séguin. Pour le RPR, M. Chirac, qui a trouvé les « mots justes pour unir les Français », a fait le choix « du mouvement et de l'initiative tandis que le gouvernement pratique, lui, l'immobilisme filieux et confus ».

Pointant « l'ambition affirmée par le président de la République, de combattre pour un monde plus humain », le PCF, par la voix de Francis Wurtz, responsable des questions internationales, a réclamé une « réorientation de la construction européenne ». A l'extrême droite, Bruno Gollnisch, secrétaire général du FN, évoquait un « trompeur, fausement consensuel », tandis que Bruno Mégret, ex-député général du même parti, parlait, lui, de « guimauve ».



VERBATIM

pour vous, pour les vôtres et pour notre pays, à l'occasion exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire. L'année 1998 s'achève. Elle nous laissera des souvenirs forts. La joie sans frontière de la Coupe du monde, symbole de fraternité et d'union entre les peuples. Le cinquantenaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, célébré avec cœur et enthousiasme, comme une promesse pour l'avenir.

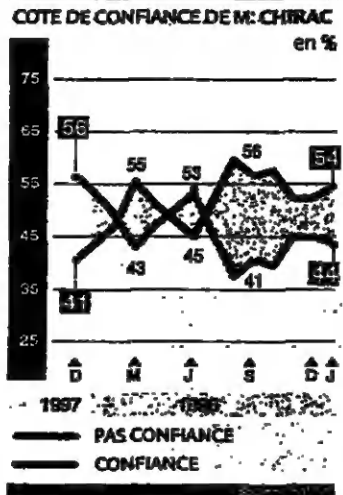
En même temps, hélas, de nombreuses victimes tombaient, au Kosovo, en Afrique centrale, en Irak, tandis que des catastrophes dévastaient en quelques heures des régions entières, comme nous l'avons vécu récemment aux côtés de l'Amérique centrale. Chez nous, le chômage, la misère, qu'elle soit matérielle ou morale, n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité. Et puis, nous avons vu la mondialisation en marche. Un

ON LE SAVAIT. L'année écoulée l'a, une nouvelle fois, démontré. Jacques Chirac ne manque pas de souffle. La dissolution ratée et les législatives perdues du printemps 1997 l'avaient asphyxié ; inaudible par l'opinion publique, le chef de l'Etat abordait 1998 dans l'ombre du premier ministre, éclipsé sur la scène intérieure, cantonné à ses fonctions diplomatiques. Douze mois plus tard, il a refait son handicap. Patiemment. Au train, comme on dit, d'un marathonien.

En janvier 1998, le président de la République commençait l'année avec un indice de satisfaction tout juste équilibré : le solide moyen des opinions positives et négatives des six instituts de sondage nationaux s'établissait à +1, ce qui constituait déjà une remontée très significative par rapport aux abysses d'impopularité qu'il avait connus au cours des deux années précédentes. Le premier palier a été franchi en février, au moment où l'assassinat du préfet de Corse, Claude Erignac, et une première crise italienne lui permettent de retrouver le socle de sa légitimité institutionnelle. Durant le premier semestre, à l'exception de la Sofres, il retrouve un solide d'opinions nettement positif (d'une douzaine de points en moyenne) pour l'Ifop, Ipsos, BVA,

Une popularité retrouvée

COTE DE CONFIANCE DE M. CHIRAC en %



CSA et Louis-Harris. Le deuxième palier est évidemment celui de l'état de la Coupe du monde de football. Dès juillet, M. Chirac voit sa popularité atteindre des niveaux records, qu'il n'avait jamais connus au cours d'un quart de siècle de vie politique au premier plan. Deux Français sur trois, en moyenne, lui accordent leur confiance. L'écart entre opi-

nions positives et négatives bondit d'un coup à 21 points pour la Sofres, 30 points pour CSA, 34 pour Ifop, 35 pour Louis-Harris, 42 pour Ipsos, 44 pour BVA.

La troisième étape de cette reconquête se produit à l'automne. Il aura alors suffi d'un léger changement du climat politique – premiers soubresauts du gouvernement et de la majorité, remise en ordre du RPR et du camp du président, crise récente de l'extrême droite enfin – pour que M. Chirac marque son avantage. Depuis le début de l'année, il était à la remorque de Lionel Jospin. Durant le Mondial, les deux hommes avaient fait jeu égal, tirant l'un et l'autre profit de l'euphorie nationale. Désormais, le chef de l'Etat devance celui du gouvernement : de 6 points en décembre 1998 pour l'Ifop, Ipsos et Louis-Harris, de 5 points pour BVA, de 4 pour CSA, seule la Sofres continuant à accorder un net avantage au premier ministre (+16 points).

Courte avance, certes, mais combien symbolique. M. Chirac ne distance pas nettement M. Jospin, qui continue à bénéficier d'une confiance exceptionnelle dans l'opinion publique après dix-huit mois passés à l'hôtel Matignon. Mais le chef de l'Etat a tout de

même réussi une performance largement comparable à celle de son prédécesseur : après dix-huit mois de cohabitation, entre mai 1986 et septembre 1987, François Mitterrand avait regagné 17 points de satisfaction (selon l'Ifop) ; dans le même laps de temps, entre juin 1997 et décembre 1998, M. Chirac a réussi exactement la même remontée, y compris chez les employés et les ouvriers, où son handicap était le plus lourd.

Reste pour M. Chirac – dont 78 % des Français, selon BVA, sont persuadés qu'il sera candidat à la prochaine présidentielle – à transformer son capital de sympathie en capital électoral et la bienveillance en adhésion. Pour Ipsos, en effet, 46 % des Français jugent que M. Jospin « comprend mieux les besoins de la société française », contre 31 % seulement pour le chef de l'Etat. Et si ce dernier apparaît « sympathique » et « dynamique » à trois Français sur quatre selon BVA, plus d'un sur deux (52 % contre 33 %) le juge toujours « imprévisible ». C'est le dernier handicap à remonter pour M. Chirac.

Gérard Courtois

« C'est ensemble que nous allons changer d'époque »

VOICI le texte intégral de l'allocution radio-télévisée du président de la République, Jacques Chirac, qui a présenté, jeudi 31 décembre, ses vœux aux Français :



VERBATIM

« Mes chers compatriotes, je suis heureux de vous retrouver ce soir et de vous dire les vœux très chaleureux que je forme pour vous, pour les vôtres et pour notre pays, à l'occasion exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire. L'année 1998 s'achève. Elle nous laissera des souvenirs forts. La joie sans frontière de la Coupe du monde, symbole de fraternité et d'union entre les peuples. Le cinquantenaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, célébré avec cœur et enthousiasme, comme une promesse pour l'avenir.

En même temps, hélas, de nombreuses victimes tombaient, au Kosovo, en Afrique centrale, en Irak, tandis que des catastrophes dévastaient en quelques heures des régions entières, comme nous l'avons vécu récemment aux côtés de l'Amérique centrale. Chez nous, le chômage, la misère, qu'elle soit matérielle ou morale, n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité. Et puis, nous avons vu la mondialisation en marche. Un

monde, c'est vrai, où les crises, notamment financières, se propagent très rapidement. Mais aussi et surtout un monde de plus en plus ouvert, où tout circule, les hommes, les richesses, l'information, la connaissance, un monde plein d'énergie, plein de vitalité, riche de fraternités à inventer.

Ces changements nous inquiètent parfois. Et pourtant, ils sont porteurs de progrès si nous savons non seulement les maîtriser, mais surtout si nous savons humaniser, civiliser cette mondialisation. Ce combat pour un monde plus humain où doivent prévaloir le droit et la fraternité est celui de la France. C'est le mien. Nous sommes tout à fait capables de réussir parce que nous le ferons ensemble. C'est ensemble que nous allons changer d'époque.

Préparer l'avenir, c'est le premier devoir de tout responsable. C'est vous donner la parole, c'est être à l'écoute de vos aspirations et de vos préoccupations. C'est proposer clairement un chemin pour vous permettre de donner le meilleur de vous-même, d'épanouir vos talents et de réaliser vos projets. Aux responsables publics, vous demandez, d'abord, du courage, le courage de dire, le courage de faire, le courage de changer et d'assumer. Nous avons tout à gagner à poser franchement les problèmes. Tout le monde sait ce qui marche bien et ce qui marche moins bien dans notre pays. En dépit d'im-

menses progrès, trop de pesanteurs, trop d'habitudes nous tiennent encore en arrière. Trop souvent les intérêts particuliers l'emportent et nous ne jouons pas assez « collectif ».

Choisissons résolument d'avancer. C'est ainsi que nous ouvrirons notre vie politique, que nous ferons mieux vivre notre démocratie. C'est ainsi que nous inventerons une nouvelle solidarité, une solidarité responsable pour ramener vers l'emploi ceux qui en sont exclus, parfois depuis longtemps. C'est ainsi que nous donnerons à nos enfants une bonne formation pour leur emploi. C'est ainsi que nous garantirons l'avenir de nos retraites. C'est ainsi que nous pourrions jouer toutes nos cartes dans un espace européen ouvert.

L'Europe est déjà une longue histoire. Elle est encore un long chemin. De plus en plus, elle sera notre quotidien. La création de l'euro ouvre une ère nouvelle. L'euro va changer l'Europe, et d'abord les mentalités. Je tiens ce soir à vous rendre hommage. L'euro, c'est d'abord le fruit de vos efforts et de vos succès. C'est aussi l'expression de votre lucidité et de votre esprit d'ouverture, car, si vous ne l'aviez pas voulu, si vous ne l'aviez pas rendu possible, nous serions restés en dehors de cette grande aventure. Pour nous, Français, c'est une chance. L'euro nous apportera plus de choix dans nos

achats, des prix plus bas, de nouvelles parts de marché, de nouvelles possibilités d'investissement, et donc d'emplois. Il nous apportera plus de stabilité dans un monde incertain. Plus de force face aux grands pôles économiques et politiques qui existent et se développent sur la planète.

Mais, pour que nous puissions être parmi les meilleurs, il faut défaire les noeuds qui nous empêchent d'avancer. Libérer nos capacités d'innovation. Baisser nos impôts et nos charges, qui sont parmi les plus élevés d'Europe. Valoriser ceux qui créent. Tirer le meilleur parti des nouvelles technologies. Voilà comment nous devons construire notre avenir. C'est une belle ambition, c'est une ambition raisonnable, et c'est la mienne.

Des responsables publics, mes chers compatriotes, vous attendez aussi qu'ils fassent respecter la loi. Vous souhaitez de l'autorité, une autorité intelligente et responsable, sûre de sa raison d'être qui est tout simplement le respect de nos valeurs républicaines. Ces valeurs, et notamment l'intégration, l'égalité des chances, sont parfois menacées. La sécurité des biens et des personnes n'est pas garantie partout. L'éducation, la prévention, sont indispensables, mais vous savez aussi que la sanction ne l'est pas moins. Je rappelle que la sécurité est la première des libertés. Enfin, je sais que vous aspirez à

plus d'unité. Autant vous appréciez les vrais débats, autant vous êtes lassés des vaines querelles. Je pense, comme vous, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions. Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux. Par ailleurs, je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je vois à l'œuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. Si nous savons les encourager, les libérer, alors, oui, la France sera bien partie pour le siècle qui vient.

Partout, je rencontre des femmes et des hommes qui se rassemblent pour faire progresser les choses. Sur beaucoup de sujets, c'est possible. Nous avons bien vu ce que peut la France quand elle est unie, enthousiaste, tournée vers la même ambition, une ambition partagée. Voilà, mes chers compatriotes, de métropole, d'outre-mer, de l'étranger, les vœux que je forme pour la France. Sachons être lucides, inventifs, généreux. Sachons créer ou renouer tous les dialogues. Sachons nous rassembler pour le bien de la nation.

Je souhaite à chacune et à chacun d'entre vous, à ceux qui ont la chance d'être en famille, entourés de l'affection et de la solidarité des leurs, comme à ceux qui sont seuls ce soir, une bonne et heureuse année. Vive la République ! Vive la France !

VIOLENCES Une quarantaine de voitures ont été incendiées par des jeunes, dans la périphérie de Strasbourg, lors de la nuit de la Saint-Sylvestre. Des affrontements avec des

gendarmes mobiles ont également eu lieu dans un quartier de la ville. **LES EFFORTS** de prévention et le déploiement massif des forces de l'ordre n'ont donc pas permis d'évi-

ter totalement les violences redoutées. Le bilan est toutefois nettement inférieur à celui de la Saint-Sylvestre précédente, durant laquelle une centaine de véhicules avaient été dé-

truits. **LA « COUVERTURE »** de ces événements suscite des interrogations dans les médias, partagés entre le souci de ne pas contribuer à la surenchère entre jeunes et celui de

rendre compte. **« DANS des situations déterminées, il y a coproduction de l'événement »** entre jeunes et médias, estime le sociologue Farhad Khosrokhavar

Une quarantaine de voitures brûlées à Strasbourg pour la Saint-Sylvestre

Les violences prévisibles n'ont pu être évitées par les efforts de prévention et le dispositif policier mis en place. Le bilan est toutefois nettement moins élevé que lors de la nuit du réveillon 1997-1998, où une centaine de véhicules avaient été détruits

STRASBOURG (Bas-Rhin) de notre envoyé spécial. La capitale alsacienne redoutait cette nuit de la Saint-Sylvestre. Ces derniers jours, cette inquiétude

REPORTAGE Pour cette dernière nuit de 1998, on se préparait au pire, tout en espérant l'éviter

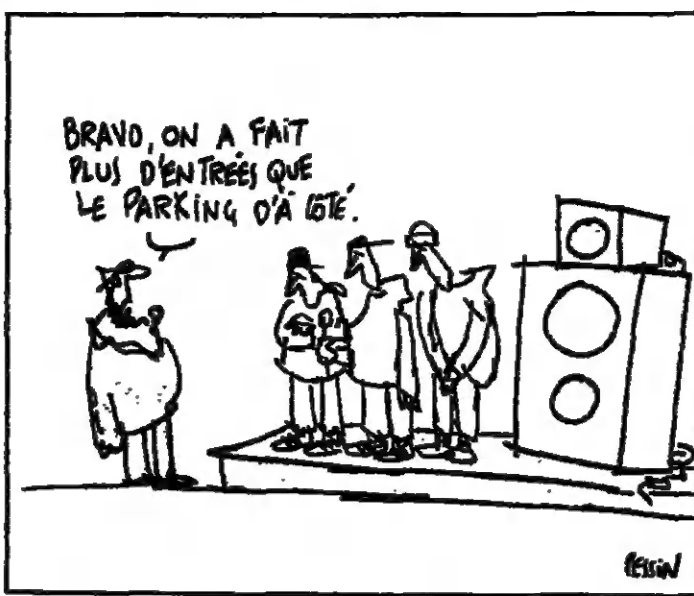
s'était nourrie des premiers soubresauts de violence urbaine enregistrés au lendemain de Noël. En une semaine, une trentaine de voitures avaient été brûlées dans divers quartiers de la périphérie. Et l'on se souvenait encore davantage du Nouvel An précédent, où, en une seule nuit, cent quarante-six véhicules avaient subi le même sort, sous les coups rageurs de gamins et d'adolescents désœuvrés qui s'étaient régalés de « ces incendies qui illuminent la cité comme en plein jour », selon l'un d'entre eux. Alors, pour cette dernière nuit de 1998, on se préparait au pire, tout en espérant réussir à l'éviter. Comme pour la Saint-Sylvestre 1997-1998, médias français et allemands avaient dépêché sur place leurs équipes, micro en main.

Strasbourg s'est réveillé au petit matin avec un certain soulagement. Trente-huit voitures ont été brûlées dans la périphérie, selon un bilan de la préfecture, un peu plus selon les forces sur le terrain. Un début d'affrontement a eu lieu à la cité de Neuhof, vers 1 heure du

matin, entre quelque deux cents jeunes en bandes et des gendarmes mobiles, dont l'un a été blessé, et dont trois cars furent endommagés. Des incidents regrettables, mais nettement moindres que ceux de 1997. Les gros efforts des autorités, à la fois préventifs et répressifs, pour éviter une récidive n'ont été cependant que partiellement efficaces, comme en témoigne le déroulement de cette nuit.

Vers 19 heures, dans la cité de Cronembourg, au nord de la ville, une bande de gosses regardait brûler la première voiture victime de cette Saint-Sylvestre, visée au hasard. Ils ont douze, treize ans, sont agglutinés autour du plus hardi, qui hausse le ton. « On va se venger. Il y a deux jours, les keufs ont cassé deux dents à notre copain qui volait une voiture. Bon, c'était le jeu. Il devait passer en justice. Mais ils devaient pas le casser au commissariat. » Les pompiers arrivent, et le petit groupe se disperse, pour se reformer dans une autre cour.

« LES MOYENS DE S'AMUSER » A cent mètres de là, au club de jeunes du centre de quartier, l'Aquarium, on projette un film, comme chaque soir depuis une semaine. Et pour ce réveillon, on propose des gâteaux. « Nous, on n'y va pas. Ça ne nous intéresse pas », maugrée le petit chef de bande. Pourtant les aînés ne boudent pas la distraction. Autour de Mohammed et Karim, les responsables du club, bientôt affluents les habitués. A minuit, une navette va emmener la joyeuse troupe au



Mix-Max, le festival de musique organisé par la municipalité du 20 décembre au 2 janvier (Le Monde du 29 décembre). Roland Ries, le maire socialiste, y débarque pour les douze coups de minuit. La techno qui trépide n'est pas de « mon goût », dit-il, « mais qu'importe, nous avons voulu offrir à la jeunesse les moyens de s'amuser, entre le Mix-Max et les fêtes subventionnées dans les quartiers eux-mêmes. Nous devons imaginer des solutions pour les situations nouvelles de violence auxquelles nous sommes confrontés. Les clubs de prévention, les centres sociaux sont peut-être archaïques ».

Dans l'immense hangar du Mix-Max, il n'y a pas foule. Le mardi précédent, pour les rappers du groupe NAR ils étaient venus par milliers. En ce soir de réveillon, ils sont à peine mille. Trois jeunes filles de la cité de Hauteptierre, venues avec leurs copains, s'en repaillent au quartier. « C'est nul, ici, ce soir, il n'y a pas d'ambiance. » Vers 20 heures, quand elles avaient quitté la maison, il leur avait fallu subir à Hauteptierre un contrôle d'identité. « Ils nous ont pris en photo. Pourquoi font-ils tant de zèle, comme si on était des malfaiteurs ? » A Hauteptierre même, pour cette soirée, les nombreuses

associations mobilisées « pour que ça change » ont multiplié les initiatives.

Tout au long du trajet du tramway, on a planté de jolies illuminations. Au centre socio-culturel du Galet, le repas de réveillon est chilien et la musique cubaine. Marc, un des animateurs, est déçu. « Les gens ne sont pas venus nombreux, malgré leurs promesses. Pour le marché de Noël, organisé pour la première fois dans la cité, c'était plus réussi. » Il lui a fallu veiller au grain. Vers 22 heures, des gamins excités ont lancé des cailloux sur un car de police. Les CRS ont rétabli l'ordre, et sont restés. De quoi dissuader les réveillonneurs potentiels au Galet, et irriter les jeunes réunis à la Passerelle, à deux pas de la, pour une soirée dansante de l'association des Deux Altes, créée cette année par un concierge-médiateur très efficace, d'origine marocaine.

La cité de Hauteptierre, cette nuit, a su garder son calme, elle qui l'an passé détenait le record des incidents. Les correspondants de nuit, mis en place en avril, ont fait eux aussi la fête. Payés dans le cadre d'emplois-jeunes, ils ont pour mission de ramener chez eux les petits qui traînent dans les cours à une heure indue. En ce soir de la Saint-Sylvestre, ils n'ont eu qu'un mot : « la médiation ». Sur-tout, « nous ne faisons pas de répression », ont-ils ajouté, tout en gardant un œil sur les gosses qui tournaient autour de la Passerelle. C'est dans une autre cité, celle de Neuhof, qui elle aussi avait partici-

pé aux troubles de l'an dernier, que la catastrophe a été frôlée, sur le coup de 1 heure du matin. Une voiture de la BAC, brigade anticriminelle, a été bloquée par des poubelles en feu jetées sur la chaussée. Aussitôt prise sous des jets de cailloux, la brigade a appelé en renfort trois cars de gendarmes mobiles.

DE FURIEUX « POULETS »

Quelque deux cents jeunes du quartier, sur le pied de guerre, se sont mis à harceler les forces de l'ordre. Des « volleurs » en uniforme et à moto – une unité de police que l'on pensait disparue – ont à plusieurs reprises poursuivi les jeunes agresseurs jusqu'au fond des cours. Aux fenêtres des immeubles, les familles se pressaient, certains parents n'hésitant pas à lancer de furieux « Poulets ! ». Il fallut une bonne heure pour calmer le jeu.

Au matin, les autorités pouvaient afficher un bilan somme toute acceptable. Pour l'obtenir, toutefois, trois cents policiers supplémentaires ont été mobilisés, et autant de gendarmes, auxquels se sont joints une soixantaine de policiers municipaux. Vingt et un jeunes ont été interpellés, dont deux tiers de mineurs. Parmi eux, « deux incendiaires avérés ». Au parquet, où l'on réveillonna sur le qui-vive dans les bureaux, à la préfecture, en mairie et dans les quartiers, on restait cependant vigilant pour le week-end qui commence.

Danielle Rouard

Les médias s'interrogent sur la manière de couvrir ce type d'événements

LES PREMIERS incidents lors du réveillon à Strasbourg datent d'il y a dix ans. Leur montée en puissance, ces dernières années, en a fait une sorte de rite, du moins aux yeux de l'extérieur. Comme le dit le géographe Luc Gwiazdzinski, les incendies de voitures dans les quartiers périphériques de la ville relèvent désormais du « marronnier ». Façon de dire que les médias « couvrent » les événements strasbourgeois du 31 décembre comme ils « couvrent » les départs en vacances début juillet, ou les ventes de sapins à Noël.

« C'est une date anniversaire parce que les médias l'ont érigée comme telle. Il y a presque une façon de fixer rendez-vous », s'insurge Nacira Guénif, sociologue au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (Cadis). Les chercheurs spécialisés dans les violences urbaines sont unanimes : les médias contribuent à créer l'événement en suscitant, par leur simple présence sur le terrain, une émulation chez les jeunes auteurs d'excès. Le préfet de la région Alsace, Patrice Maguier, affirmait d'ailleurs, il y a un an, deux jours avant le réveillon, qu'il constatait « une corrélation entre la médiatisation du phénomène et la hausse des incendies ».

DE L'HUILE SUR LE FEU

Les journalistes strasbourgeois en sont bien conscients. Dès 1996, le club de la presse de Strasbourg avait organisé un débat intitulé « Journalistes pyromanes ? ». En janvier 1998, l'Observatoire régional de l'intégration et de la ville (ORI) a réédité l'expérience. Courant décembre, le maire, le procureur et le préfet de région ont aussi réuni les directeurs des médias locaux pour leur demander de ne pas jeter de l'huile sur le feu.

Résultat, au sein des rédactions locales : une réflexion, associée sans doute au souci de ne pas trop écorner l'image de la ville, qui a poussé les journalistes à observer la plus grande prudence cette année, en communiquant essentiellement sur les actions de prévention. France 3 Alsace, par exemple, a dé-

cidé de « ne pas faire de jolies images de flammes », et qu'aucune équipe ne « patrouillerait » dans les rues des quartiers en difficulté afin de ne pas faire de provocation. « Il est évident qu'on ne fera pas l'impasse, mais nous ne tiendrons pas compte de ce que feront les autres chaînes », avait prévenu le rédacteur en chef de la télévision régionale, Lionel Cort, avant la semaine des fêtes de fin d'année.

Contribuer à faire monter la pression : NON. « Et d'annoncer que la rédaction locale ne diffuserait pas les bilans des voitures brûlées les années précédentes, les moyens policiers mis en œuvre, et toute allusion du genre « la nuit promet d'être agitée », « les forces de l'ordre sont mobilisées ».

Patrice Bérin, chef des Informations à France-Inter, en convient : cette initiative a suscité un « ma-

d'actualité pendant la trêve des confiseurs. « Il n'y avait rien, ce dimanche, c'était pire qu'un 15 août », explique Régis Picard, rédacteur en chef à France-Info, à propos du reportage de quarante secondes diffusé en boucle, dimanche 27 décembre, au lendemain de l'incendie d'une vingtaine de voitures. Et d'ajouter : « Ce n'est pas nous qui avons déclenché les incendies de voitures ».

DÉCRYPTER L'INFORMATION

Mais ce que les spécialistes des violences urbaines reprochent avant tout aux médias, c'est de ne pas décrypter l'information, de s'en tenir aux faits sans essayer de comprendre. « En parlant de la violence, on ne parle pas de l'essentiel, on s'en garde même », estime Nacira Guénif. « Au travers de ces éruptions de violence, c'est l'aspiration à la vie qui s'exprime. Et ça, les médias le passent généralement sous silence. On en reste à l'événement, et on a donc l'impression d'une violence gratuite, ce qui n'est pas le cas, affirme Said Bouamama, chercheur en sciences sociales à Lille. Pour être entendu, il faut détruire ; on a une création de la violence par le silence social. »

Pour Angéline Peralva, chercheuse au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques, le traitement des violences urbaines est dans « une impasse réelle », parce qu'il n'y a pas de rencontre, actuellement, entre les jeunes auteurs de violences urbaines et les journalistes. « D'un côté, il y a des jeunes qui ont quelque chose à dire mais qui n'arrivent pas à le dire dans un langage politique, d'un autre côté, il y a des journalistes qui n'arrivent pas à comprendre ce que les jeunes ont à leur dire », explique la sociologue.

L'expérience le prouve : le jeune dit ce qu'il entend dire de lui dans les médias. Quant au journaliste, il « se doute qu'il y a là quelque chose qui relève du politique, mais il reste dans un regard qui tend à évacuer la dimension politique pour ne garder que la dimension délinquante ».

M.-P. S.

Farhad Khosrokhavar, sociologue « Entre le silence et le spectaculaire, il y a un grand espace »

MAÎTRE de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), Farhad Khosrokhavar a travaillé pendant deux ans sur les violences urbaines à Strasbourg. Les conclusions de cette recherche seront publiées dans un ouvrage collectif intitulé *Les Violences en France*, à paraître au mois de février aux éditions du Seuil. Il est également l'auteur de *L'islam des jeunes*, paru aux éditions Flammarion en 1997.

« Est-ce qu'en matière de violences urbaines les médias produisent l'événement ? – Il est faux de dire que les médias produisent les événements. Ils reflètent une réalité. Mais dans des situations déterminées, il y a coproduction de l'événement. C'est le cas à Strasbourg, en raison d'un concours de circonstances lié au phénomène d'audience et à la fin d'année, période creuse en informations. »

« Quel rôle jouent les médias dans ce type d'événement ? – Ils offrent à ces jeunes une occasion inespérée de devenir quelqu'un l'espace d'une soirée, de sortir de l'insignifiance, de se constituer en héros dans un monde où ils ne croient pas pouvoir s'intégrer. Dans notre ouvrage, nous citons un jeune qui nous dit « nous, on a eu droit à TF 1 ». Il y a une surenchère entre les jeunes. »

« Quels sont les moyens de sortir de ce cercle vicieux ? – Il ne s'agit pas de dire que les médias ne doivent pas y aller. Entre le spectaculaire et le silence, il y a un grand espace. Les journalistes peuvent exercer une autodiscipline, ne pas ouvrir les journaux de télévision de vingt heures avec ces événements, ne pas leur donner trop d'importance. Plus on leur donne de l'importance, plus il y a de surenchère. Les médias perdent de vue la complexité du phénomène. Ils ignorent par exemple le fait que les incendies de voitures recouvrent différentes catégories de violences – certaines brûlent à

la suite de vols, pour faire disparaître les empreintes digitales, d'autres en représailles contre des habitants du quartier, d'autres dans le cadre de la compétition « le détruit plus que toi, donc je suis supérieur à toi ». Il n'y a pas de débat sur la nature des violences. »

« Les médias offrent à ces jeunes une occasion inespérée de devenir quelqu'un l'espace d'une soirée, de sortir de l'insignifiance »

« Comment ces réveillons violents sont-ils ressentis par les habitants du quartier ? »

« Nous avons été étonnés, l'an dernier, par la réaction des habitants : ils n'ont pas eu le sentiment qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire. Pour eux, ce n'est pas la priorité. Le chômage et la délinquance liée à la drogue passent avant. Reste le résultat : les quartiers en difficulté sont encore plus stigmatisés, parce que la ville leur reproche de dégrader son image. C'est d'autant plus dommageable qu'il existe à Strasbourg un dialogue social qui n'existe pas dans beaucoup de villes. Les adjoints au maire sont très accessibles, un gros effort financier est fait en direction des associations. L'image de violence incendiaire occulte cette dimension, et dénature le sens de l'effort réalisé. Paradoxalement, Strasbourg réussit à moitié là où d'autres villes échouent à moitié. Or les médias donnent une image inversée de la réalité. »

Propos recueillis par Marie-Pierre Subtil

سكنا في الحظ

DISPARITIONS

Joan Brossa

Un artiste proche du surréalisme

LE POÈTE CATALAN Joan Brossa est mort, mercredi 30 décembre 1998, à Barcelone des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

Méconnu hors de son pays, mais figure-clé du milieu artistique espagnol, Joan Brossa était né à Barcelone le 19 janvier 1919. Combattant dans les rangs républicains durant la guerre civile, il écrivit ses premiers poèmes. Ils étaient rédigés en catalan, comme tout le reste de son œuvre. Dans les années 40, Brossa, en quête de nouvelles formes d'expression, choisissait des mots de la plus grande banalité possible, pour protester contre l'académisme remis en vigueur par les franquistes.

C'est ce même souci de résistance à un « retour à l'ordre » qui lui fit créer, avec le philosophe Arnau Puig, les peintures Joan Puig, Modest Cuxart et Antoni Tapies, le groupe Dau al Set (septième face du dé) qui édita une revue du même nom dont le premier numéro parut en septembre 1948. Les textes reflétaient une volonté commune de poursuivre la tradition de l'avant-garde inaugurée par leurs aînés, Picasso, Miró, voire Da-

li, en dépit de la réaction franquiste. Dau al Set contribua, selon le critique Joan Teixidor, « à rendre un peu moins irrespirable l'atmosphère raréfiée de la Barcelone des années 40 ».

Brossa fut un ami proche du peintre Antoni Tapies, qu'il avait rencontré en 1946 et qui lui doit nombre des titres de ses tableaux. Tapies rendit hommage au rôle de Brossa en signalant l'influence qu'il eut sur sa génération, particulièrement attirée par ses idées teintées de surréalisme.

FASCINATION

Mais la véritable fascination de Brossa se porta sur l'ésotérisme, la magie et la prestidigitation qui imprègnent toute son œuvre et lui firent écrire, en 1969, un ouvrage consacré au célèbre transformiste italien Leopoldo Fregoli. Brossa fut également un dramaturge prolifique (Tapies réalisa les décors d'au moins deux de ses pièces, *Or i sol*, en 1961, et *L'armari al mar*, en 1978), un des nombreux précurseurs du happening et un modèle pour les jeunes artistes catalans.

Tapies, dans ses Mémoires, pré-

cise que « sa sensibilité pour la peinture était surprenante... ». Il y fut initié par un ami de Miró, le marchand Joan Prats. Sans taquiner le pinceau, il réalisa néanmoins de nombreux poèmes-objets, basés sur une pratique originale du calligramme et de la typographie.

Ironiques et tendres, ses poèmes visuels aiment à traquer l'absurde, chercher le mystère et la magie. Ils furent exposés, entre autres, à Céret et Collioure en 1990 (*Le Monde* du 13 août 1990) et lors de la plus grande rétrospective qui lui fut consacrée, à l'IVAM, centre Julio Gonzalez, de Valence, en novembre 1997. Car après avoir été longtemps suspect aux yeux de l'ancien régime, Brossa fut considéré par ses compatriotes comme un précurseur.

Il représenta l'Espagne à la Biennale de Venise de 1997 et reçut en 1998 le Prix national de théâtre de la généralité de Catalogne. La presque totalité de son œuvre, manuscrits, poèmes-objets, et ses collections sont conservés par la ville de Barcelone, à laquelle il en avait fait don en 1987.

Harry Bellet

Hubert Deschamps

Le parfait second rôle

LE COMÉDIEN Hubert Deschamps est mort subitement, mercredi 30 décembre, à son domicile parisien, à l'âge de soixante-quinze ans. Son décès a été annoncé par son neveu l'acteur-metteur en scène Jérôme Deschamps.

Hubert Deschamps était issu d'une famille aisée, où, jusqu'à une date récente, il n'était guère convenable de travailler. Après de brèves études aux Beaux-Arts, il s'était engagé dans l'armée à vingt ans et avait rejoint la 2^e DB. A la fin de la guerre, il décide de devenir comédien, fait des débuts au cabaret (La Rose rouge, Les Trois Baudets) et entame sa carrière avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Etienne. Puis il travaille avec Jean-Marie Serreau et devient membre de la Compagnie Grenier-Hussenot.

Son parcours est d'une grande diversité. Aussi bien le Théâtre national populaire (TNP), où il fut notamment le partenaire de Jacques Dufrénoy, que le boulevard, où on le retrouva au côté de Jacqueline Maillan dans *Croque-Monsieur*, de Marcel Mithois. Mais aussi dans *Milord l'aristocrate*, où son fameux monologue commençait ainsi : « Maman a très

bien connu Jeanne d'Arc. Elles ont eu leurs voix la même année, et puis elles se sont perdues de vue. Jeanne a fait la carrière que vous savez dans l'armée ; maman, elle, a préféré l'enseignement primaire. Elle me disait toujours : "Hubert..." »

Au cinéma, Hubert Deschamps a incarné, dans une centaine de films, le parfait second rôle, celui qu'on reconnaît parce que c'est « un personnage », en se demandant dans quels autres films on l'a vu. Quelquefois, il réussit à échapper à cette sorte de

fatalité qui le cantonnait à ces rôles de second plan, en particulier dans *Zazie dans le métro*, de Louis Malle, ou *La Gueule ouverte*, de Maurice Pialat.

« Il était le même à la scène et dans la vie, dit de lui son neveu Jérôme Deschamps, il était poétique, à la fois drôle et triste. Quand il jouait des rôles tristes, il était triste dans la vie, et quand il jouait les comiques, il était drôle au-dehors. Je lui dois beaucoup, si je ne l'avais pas rencontré, je ne ferais pas ce que je fais. »

■ JEAN JACQUART, historien, est mort jeudi 24 décembre 1998. Né à Paris le 16 octobre 1928, agrégé d'histoire, professeur émérite de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, Jean Jacquart était spécialiste du XVI^e siècle et du monde rural. Il s'était engagé dans l'animation de nombreuses sociétés savantes, présidant depuis 1972 la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France et participant activement au Comité des travaux historiques et scientifiques qui dépend du ministère de l'éducation nationale et dont il diri-

gea pendant plus de quinze ans la section d'histoire moderne et contemporaine. Président de l'Association pour le patrimoine de l'Ile-de-France, il était aussi depuis 1995 membre de la Commission nationale de l'inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France. Parmi les nombreux livres qu'il a écrits, il faut citer *La Crise rurale en France, 1550-1670* (Armand Colin), sa collaboration à *L'Histoire de la France rurale*, parue au Seuil, et ses ouvrages biographiques sur François I^{er} et Bayard, parus chez Payot.

Viola Farber

Un esprit vif-argent

LA DANSEUSE et chorégraphe américaine Viola Farber est morte dans la nuit du 24 au 25 décembre 1998, près de New York, des suites d'un accident cérébral. Elle était âgée de soixante-sept ans.

De l'allure, Viola Farber en avait à revendre, avec son air sévère, sa crinière raide, grise. Discrète aussi, et tout entière dévouée à la danse. Jusqu'au bout de sa vie, malgré un cancer dont elle avait guéri, malgré la fatigue, elle enseignait encore au très huppé Sarah Lawrence College quand la mort l'a saisie au vol. Un dernier assaut qu'elle n'a pas vu arriver. Car elle était agile, Viola Farber, habile, dans les danses qu'elle inventait, à introduire du jeu, de l'esquisse, des dérobades enjouées. Pas facile à attraper. Et pourtant...

RIGUEUR DU CORPS

Elle avait été, il faut le dire, à bonne école. A celle de Merce Cunningham, dont elle fut une des égrégues premières de 1953 à 1965. Ensuite, Viola Farber monta sa compagnie, devint chorégraphe, dans la tradition des *post-moderns* américains : rigueur du corps, composition, travail précis sur l'espace, collaboration avec les plasticiens.

En France, on la connaissait bien. En 1981, elle succédait à son compatriote Alwin Nikolais à la tête du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers. Enfin un enseignement de danse non basé ou inspiré de la danse classique voyait le jour dans notre pays. On se rappelle, parmi une dizaine d'œuvres qu'elle créa à cette époque, de *Villa Nuage* ou

du curieux *Oiseaux-Pierres*. Dans sa compagnie dansait la belle et talentueuse Mathilde Monnier, qui dirige aujourd'hui le Centre chorégraphique de Montpellier.

Toujours attentive à aider les nouveaux talents, Viola Farber avait demandé à François Verret une pièce pour ses danseurs : *La Latérale de Charlie*, insolente, vit dans nos mémoires. Angelin Preljocaj, encore adolescent, suivait son enseignement. On voit le rôle que la chorégraphe a joué au début des années 80, accompagnant le développement de la jeune danse, disciplinant son côté ébouriffé, tout en comprenant la racine expressionniste de ces nouveaux chorégraphes : n'était-elle pas née à Heidelberg, le 25 février 1931 ? Elle vécut en Allemagne jusqu'en 1938, année où sa famille partit s'installer aux États-Unis. Viola Farber obtint la nationalité américaine en 1944.

Mathilde Monnier n'a jamais rompu les liens avec sa maîtresse de danse, devenue son amie. Viola Farber, encore à Montpellier-Danse 1998, était venue apporter les lumières de son enseignement, la beauté simple de son geste. Les deux chorégraphes s'apparentaient à mettre au point une politique d'échanges entre la Sarah Lawrence College - Viola Farber y dirigeait le programme danse depuis 1988 - et le Centre chorégraphique Languedoc-Roussillon.

Viola Farber meurt, emportant avec elle beaucoup de cet esprit vif-argent que détiennent les fondateurs de la danse contemporaine américaine.

Dominique Fréard

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Maryse BOUKOBZA,

Tonton Pok

ont heurés d'annoncer la naissance de leur petit-fils et neveu.

Sacha M'SILI,

le 28 décembre 1998.

M. et M^{me} Mariana FERNANDEZ, M. et M^{me} Yves FAVENNEC, M. et M^{me} Angel FERNANDEZ ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils et fils.

Pierre Louis,

le 26 décembre 1998.

22, avenue de la Convention, 77184 Emerainville.

Décès

- Sa famille, Ses amis ont la tristesse de faire part du décès de

Guy ALASSEUR,

survenu le 30 décembre 1998, dans sa soixante-dixième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 4 janvier 1999, à 14 h 15, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

Ni fleurs ni couronnes, mais des dons à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif.

- Chana, Et les familles : Fantauzzo, Duthell et Rauter, ont le regret de faire part du décès de

Roland FANTAUZZO,

ancien combattant, médaille de la Résistance, survenu le 29 décembre 1998, dans sa quatre-vingt-dixième année.

L'incinération aura lieu le 8 janvier 1999, à 13 h 15, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise.

Anniversaires de décès

- Il y a un an, le 2 janvier 1998,

Jean-Paul BAÏETTO, directeur général d'Euralille,

disparaissait brutalement.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et estimé.

- Saint-André-co-Morvan,

2 janvier 1989-2 janvier 1999.

Il y a dix ans,

Bernard,

Emma.

- Il y a dix ans, le 30 décembre 1988,

Elisabeth DAVILA,

née LEBOUX,

quittait les siens.

Elle demeure présente dans leurs cœurs.

« Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes, viendra ramener, fidèle et joyeux, les murs terribles et les flammes mortes. »

- Tous ceux qui ont connu et aimé

Pierre MANIGAULT

pensent chaleureusement à lui.

CARNET DU MONDE - TARIFS 98

TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, 109 F HT

AVIS DE MESSE, ***

ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS ***

TARIF ABONNÉS 95 F HT

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, 500 F TTC

MARIAGES, FIANÇAILLES Forfait

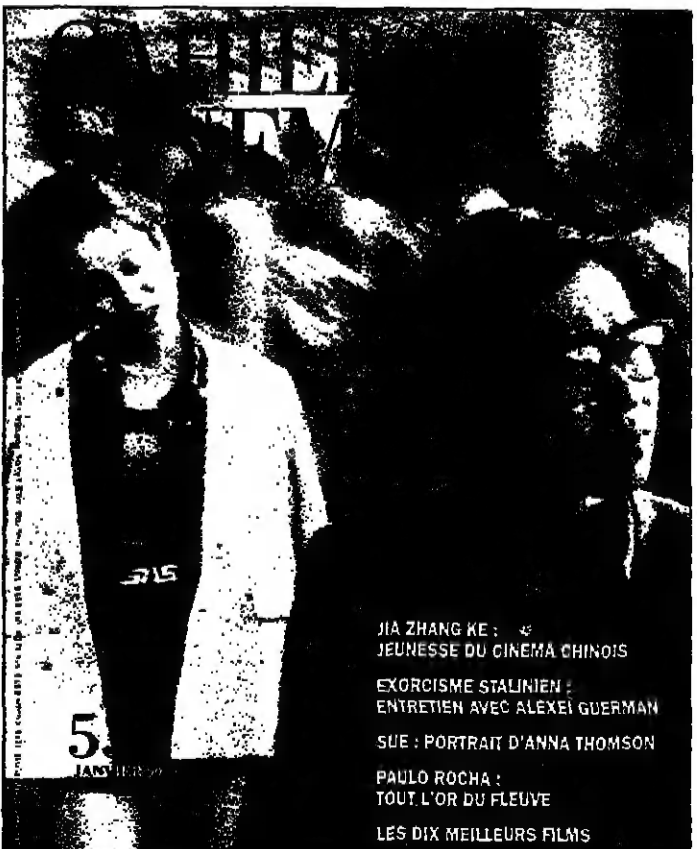
Toute ligne suppl. : 60 F TTC 10 lignes

THÈSES - ÉTUDIANTS : 67 F HT

COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80 - Fax : 01.42.17.21.36

01.42.17.29.96



JIA ZHANG KE : JEUNESSE DU CINÉMA CHINOIS
EXORCISME STALIN : ENTRETIEN AVEC ALEXEI GUERMAN
SUE : PORTRAIT D'ANNA THOMSON
PAULO ROCHA : TOUT L'OR DU FLEUVE
LES DIX MEILLEURS FILMS

NUMÉRO 531 - JANVIER 1999

CAHIERS DU CINÉMA

35 F - Chez votre marchand de journaux

Abonnez-vous au Monde

Jusqu'à **360 F** d'économie soit **7 semaines de lecture GRATUITE**

Offre valable jusqu'au 31/12/99

ABONNEZ-VOUS ET DEVEZ LECTEUR PRIVILÉGIÉ DU MONDE

OUI, je souhaite m'abonner au Monde pour la durée suivante :

☐ 3 MOIS - 562 F ☐ 6 MOIS - 1 086 F ☐ 1 AN - 1 980 F

au lieu de 585 F au lieu de 1 170 F au lieu de 2 340 F

* Pts. de vente au numéro (tarif en France métropolitaine uniquement) : 360 F d'économie

je joins mon règlement soit : ☐ 921 MQ 001

☐ par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

☐ par carte bancaire N° _____

Date de validité _____ Signature : _____

☐ M. ☐ Mme Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

| TARIFS HORS FRANCE | | |
|--------------------|----------------------------------------|-----------------------------------|
| | Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Suisse | Autres pays de l'Union européenne |
| 1 AN | 2 190 F | 2 980 F |
| 3 mois | 598 F | 790 F |

Offre valable jusqu'au 31/12/99

* Pour tout renseignement concernant : le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement etc. Téléphonez au 01-42-17-32-90 de 9h30 à 18 heures du lundi au vendredi.

* Pour un changement d'adresse, un transfert ou une suspension vacances un numéro exclusif : 0 800 022 021

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : LE MONDE, service Abonnements - 24, avenue du Général-Lectre 93640 Chantilly Cedex

Le Monde

21 rue, RUE CLAUDE-BERNARD - 75343 PARIS CEDEX 05
Tél.: 01-42-77-20-00. Télécopieur: 01-42-77-21-21. Télex: 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés: 01-42-77-32-90
Internet: http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Irak : la France doit parler

QUE souhaiter pour l'Irak ? La levée rapide de l'embargo qui martyrise inutilement un pays déjà épuisé par deux guerres ? L'avenement d'un régime enfin respectueux des droits de ses citoyens et de ses voisins ? Tout cela assurément, mais, pour y parvenir, il faudra qu'enfin la communauté internationale adopte vis-à-vis de Bagdad une politique cohérente et responsable.

L'année qui vient de s'achever a été celle de tous les gâchis. Ils ont culminé avec la très hasardeuse opération militaire « Renard du désert » décidée par les États-Unis, assistés par la Grande-Bretagne. En novembre, après avoir rompu la coopération avec les inspecteurs chargés de son désarmement, Bagdad avait dû plier devant une communauté internationale rassemblée sur une ligne claire : le respect par l'Irak de ses obligations.

Deux semaines après des frappes aériennes dont le résultat militaire reste peu convaincant, le bilan est lourd. Les inspecteurs ont vu les lieux et nul ne sait quand ni comment ils reviendront. L'ONU, délibérément ignorée par les États-Unis, a perdu momentanément tout crédit. Les anciens alliés de la guerre du Golfe sont plus divisés que jamais. La rue arabe conspu l'Occident pendant que Saddam Hussein, dont Washington jure désormais la perte, plastronne à son aise.

Le régime irakien tente de pousser son avantage en remettant en cause les zones d'exclusion aérienne, décrétées en 1991

par les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne, pour protéger officiellement les populations civiles du sud et du nord dont la révolte contre Bagdad venait d'être écrasée dans le sang.

La brutale stratégie irakienne de bord du gouffre est pourtant d'une grande lisibilité : toujours diviser. La France, qui s'était déjà retirée de la zone nord en 1996, a ainsi suspendu sa participation aux survols de la zone sud sans en dire officiellement plus, mais on sait Paris exaspéré par l'utilisation par les Américains de ce dispositif lors de l'opération « Renard du désert ».

Pris pour cible à trois reprises au cours de ces derniers jours par les batteries antiaériennes irakiennes, les F-16 américains et les Tornado britanniques ont riposté sans ménagement. Les États-Unis n'ont toujours pas retenu la leçon : les bombardements renforcent le régime irakien, campé dans une posture de victime exploitée de l'unique grande puissance mondiale. Dans ces conditions, on ne peut que comprendre le désarroi du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, qui assure avoir « beaucoup de raisons » de s'attendre « au pire » pour l'année à venir.

La sortie raisonnée d'un embargo meurtrier et la réinsertion de l'Irak dans le concert des Nations sont pourtant un objectif politique digne qui n'implique pas nécessairement de compromission avec une dictature. N'oblige-t-il pas la France, qui s'en réclame aux côtés des Russes et des Chinois, à hausser enfin le ton et à parler clairement, au lieu de veiller surtout à ne pas heurter les États-Unis ?

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du conseil de surveillance : Jean-Marie Colombani
Directeur : Jean-Marie Colombani
Directeur adjoint : Jean-Marie Colombani
Directeur de la rédaction : Sylvie Pignatelli
Directeur adjoint de la rédaction : Thomas Frenet, Pierre Gosselin, Jean-Yves Lacomme
Directeur technique : Dominique Royonnet
Secrétaire général de la rédaction : Alain Pommerehne
Rédacteur en chef : Alain Pommerehne
Alain Pommerehne, Editeuse (éditorial et analytique)
Laurent Goussier (supplémentaire et autres spéciales) ; Michel Kailash (Détails) ; Erik La Boudrie (International) ; Patrick Lacroix (France) ; Patrick Wenzel (Société) ; Claude Wenzel (Économie) ; Jacques Wenzel (Société) ; Jacques Wenzel (Culture) ; Christian Marnet (Secrétariat de rédaction) ; Rédacteur en chef technique : Erik Asai
Métier : Robert Solé
Directeur éditorial : Erik Pignatelli ; Directeur d'édition : Anne Chaudelouze
Conseiller de la direction : Alain Pignatelli ; Directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; Correspondants : Bernard Le Centre
Conseil de surveillance : Alain Pignatelli, président ; Michel Kailash, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Bernier (1944-1961), Jacques Foccart (1961-1983), André Laurent (1983-1991), André Fontaine (1991-1997), Jacques Lacroix (1997-1998)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la semaine : 48 heures à compter du 10 décembre 1994
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des journalistes du Monde, Association Hubert-Bernier-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Éditions, Le Monde Interpresse, Le Monde Presse, Le Monde Prévisions, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Les deux visages de Staline

L'OPINION occidentale - et l'opinion américaine plus que toute autre - ne s'est jamais interrogée avec plus d'insistance qu'aujourd'hui sur les véritables intentions de l'Union soviétique et de ses dirigeants. On continue à se demander si le généralissime Staline et ses compagnons du politburo sont inébranlablement attachés à l'idée de révolution mondiale ou s'ils ont sincèrement embrassé celle de la construction du socialisme dans l'URSS seule, et par conséquent d'une cohabitation pacifique avec le monde capitaliste.

Cette question a reçu au cours de la dernière semaine de cette année 1948 deux réponses presque simultanées et apparemment contradictoires. D'une part, le président Truman, enchaînant sur ce qu'il avait dit cet été au cours de sa campagne électorale sur « le bon garçon » (« a good fellow »)

qu'était Staline, a déclaré savoir de source sûre que le maître du Kremlin et bon nombre de gens haut placés en URSS étaient partisans d'un accord avec les États-Unis. D'autre part, la revue *Foreign Affairs* a publié un article intitulé « Staline sur la révolution », et mystérieusement signé « Historicus », qui tend à prouver que la révolution mondiale n'a jamais cessé d'être le but unique du dictateur.

Nous assistons ainsi, sous le couvert d'une controverse d'information, à deux tentatives simultanées et contraires d'orienter l'opinion américaine, le président cherchant à accréditer l'idée qu'un accord avec Moscou reste possible, ses adversaires - principalement des républicains - tendant à prouver le contraire.

Serge Karsky

(2-3 janvier 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 CODE LEMONDE
Documentation sur Microfilm : 3617 CODE LMDOC
ou 08-36-29-64-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du Monde : 01-42-77-32-93

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

La triple coïncidence de l'an 2000

par Jean Denègre

Poser la question de savoir pourquoi l'an 2000 sera bissextile peut sembler incongru. Tout le monde s'attend qu'il en soit ainsi, puisque, d'habitude, les millésimes multiples de 4 sont bissextiles. D'ailleurs, les calendriers sont déjà édités, ce qui enlève tout imprévu à cet égard : il y aura bien un 29 février 2000.

En fait, cette banale « bissextilité » de l'an 2000 résulte d'une triple coïncidence qui mérite peut-être quelques instants d'attention. Revenons à l'origine des années bissextiles et à nos souvenirs de cosmographie du lycée. La cause des années bissextiles tient tout entière dans la durée de l'année tropique (l'intervalle de temps qui sépare deux équinoxes de printemps successifs) qui contient un nombre non entier de jours solaires moyens. Ce nombre, déterminé avec une très grande précision par les astronomes, est de 365,2422, très voisin de 365 jours un quart.

Cela explique que, dès l'Antiquité (Jules César, 45 av. J.-C.), l'on ait adopté comme durée « ordinaire » de l'année le nombre de 365 jours et que, tous les quatre ans, on ajoute un jour à l'année en cours, dite alors bissextile. On rattrape alors le retard accumulé au cours des quatre années écoulées, ce qui permet aux équinoxes et aux solstices (donc aux quatre saisons) de garder la même date dans le calendrier.

L'idée était à l'évidence excellente, puisqu'elle s'applique toujours, au mois de février, choisit par Jules César pour y ajouter un jour : dans le calendrier romain, c'était le 6 jour bis avant les calendes de mars, soit en latin *bis-sexta ante kalendas martias*. Les deux premiers mois ont forgé l'adjectif bissextile. Soit. Mais cette durée de 365,25 jours n'est qu'une approximation puisque la durée réelle est de 365,2422. Le calendrier julien porte donc en lui une cause d'erreur par excès, égale à 0,0078 jour, soit un peu moins d'un centième de jour. Insignifiant, peut-on penser. Mais, au fil des siècles, le printemps s'est décalé inexorablement dans le calendrier. Jusqu'à l'intervention du pape Grégoire XIII, en 1582. A l'époque, le printemps « tombait » le 11 mars (au lieu du 21). Le pape a donc décidé à la fois de rattrapper les 10 jours manquants (en recalant

arbitrairement le calendrier de l'époque) et de mettre en place un dispositif complémentaire à la « bissextilité » : tous les 100 ans (les millésimes « séculaires » multiples de 100), on enlève un jour à l'année bissextile habituelle : les années séculaires 1700, 1800, 1900 n'ont ainsi eu que 365 jours.

Comme cette correction est encore un peu trop forte (0,01 jour, au lieu de 0,0078), on corrige cet excès en ajoutant 0,0025 jour, soit un jour tous les 400 ans. L'astuce papale a été de rajouter ce jour précisément à une année « séculaire » sur quatre, multiple de 400, qui, de ce fait, redevient bissextile. C'est simple, finalement ! La règle julio-

grienne tient donc en une phrase : toutes les années dont le millésime est multiple de 4 sont bissextiles, excepté celles dont le millésime est multiple de 100, qui ne le sont pas, mais celles dont le millésime est multiple de 400 restent bissextiles.

Le pape avait, toutefois, moins d'autorité que Jules César : les pays d'Europe occidentale ont mis plus d'un siècle et demi à adopter le calendrier grégorien. Parmi les derniers figure l'Angleterre (1752), ce qui n'est guère pour nous étonner. Il est vrai que les conflits religieux ont pesé de tout leur poids contre cette réforme pourtant bien laïque. Et l'URSS ne l'a adoptée qu'en 1923, ce qui explique que, depuis, la révolution d'octobre 1917 soit commémorée en novembre.

Beaucoup de complications pour rien, dira-t-on. Le millésime 2000 est multiple de 400, donc à la fois de 4 et de 100 : l'arithmétique lui « permet » de demeurer bissextile. Ce phénomène calendaire est toutefois assez rare pour mériter d'être signalé.

Attardons-nous un instant sur cette périodicité originale. Sans posséder de signification historique, puisqu'elle résulte d'une

France, quatorze ans avant Bouvines, mais aussi neuf ans avant le début de l'atroce croisade des Albigeois.

Remontons encore dans le temps. Nous voyons dans l'ère des empereurs. L'an 800, tout le monde le connaît : c'est la date du couronnement de Charlemagne, à Rome, par le pape Léon III. L'an 400 est beaucoup moins connu : on est en pleine dislocation de l'Empire romain. Le maître en titre de la moitié occidentale de l'Empire, dont fait encore partie la Gaule (les Francs ne se sont pas encore imposés), est Honorius, fils de Théodose le Grand, dernier empereur à avoir régné sur la totalité de l'Empire, dont il a proclamé le christianisme religion officielle.

Et nous voici maintenant à l'an 0. Problème : il n'y a pas d'année 0 ! La chronologie de l'ère chrétienne compte les années à partir de la date supposée de la naissance du Christ. Cette date étant un jour donné (le 25 décembre), on passe directement de l'an 1 avant J.-C. à l'an 1 après J.-C. De même pour les siècles : le 1^{er} siècle avant J.-C. succède au 1^{er} siècle après J.-C., et il n'y a pas de siècle 0, pas plus qu'il n'y a pas de jour 0 dans le mois (qui

commence le 1^{er}). Par conséquent, remonter 400 ans avant l'an 400 nous place en l'an 1 avant J.-C. Et c'est Tibère qui gouvernait alors l'Empire romain, dont faisait partie la Gaule, conquise depuis moins d'un siècle. Encore un empereur. Mais si on remonte encore de 400 ans, on se trouve en l'an 401 avant J.-C., où cette fois on ne connaît ni chef d'Etat en Gaule, ni même d'Etat... Fin du jeu de sautoir-mouton à travers les siècles.

Le premier jour du 20^{ème} siècle sera le 1^{er} janvier 2001, et non, comme (presque) tout le monde le croit, le 1^{er} janvier 2000.

Cette erreur vénérable est sans doute connue à chaque changement de siècle. Écoutons, par exemple, Pierre Loti, qui décrit le passage du XIX^{ème} siècle au XX^{ème} et relate ses souvenirs du 1^{er} janvier 1901 à bord du *Redoutable*, en rade de Nagasaki : « On frappe à ma porte, discrètement : l'un après l'autre, quatre ou cinq matelots, qui viennent de se lever, entrent pour me souhaiter la bonne année et le bon siècle, avec des petits compliments naïfs. C'est donc bien aujourd'hui le commencement du XX^{ème}, je m'étais figuré le commencement d'un dernier, pendant la nuit du 31 janvier 1900 [...]. Mais non, je m'étais trompé, affirment les chronologistes, et ce matin seulement je verrai l'aube de ce siècle nouveau ».

Seuls, sans doute, quelques esprits avertis (au moins les lecteurs du *Monde* !) seront conscients, en 2000, de cette nuance, qui tient simplement aux conventions que nous avons imposées les autorités au fil des siècles. Dans notre vie quotidienne, elles introduisent ainsi, discrètement mais obstinément, ce que Marguerite Yourcenar appelle, selon une belle expression, le « lointain contrepoint des astres ».

Jean Denègre est ingénieur général géographe, directeur de l'école nationale des sciences géographiques (Institut géographique national).

Diplomatie américaine : un mauvais cru

Suite de la première page

Ce n'est pas le cas en Europe, où, de la Bosnie au Kosovo, les États-Unis paient les manques d'une Union européenne encore en quête d'une politique étrangère et de défense communes. Ce fest, en revanche, en Russie, où, dans l'opinion comme dans nombre de cercles dirigeants, l'Amérique est accusée - à tort ou à raison - d'être largement responsable des mille maux dont le pays est affligé.

C'est encore plus vrai au Proche-Orient. La conjonction d'une négociation israélo-palestinienne qui pètit et d'une attitude psycho-rigide face à l'Irak y a diminué le prestige de l'Amérique. Bill Clinton a longtemps paru résolu et complaisant face à un Benjamin Netanyahu, décidé à faire dévaler le train de négociations sorti des accords d'Oslo. Un effort de dernière minute mené avec brio à Wye River, en novembre, puis un discours courageux du président Clinton devant le Conseil national palestinien à Gaza avaient, enfin, permis de relancer les pourparlers.

ÉLECTIONS ANTICIPÉES

Las, incapable ou peu désireux de faire entendre cette politique par sa majorité, M. Netanyahu a suspendu l'application de Wye River. Mis en minorité à la Knesset, il doit se soumettre au printemps à des élections anticipées. En attendant, la dynamique de la paix est, une fois de plus, bloquée.

Dans le même temps, Bill Clinton s'est laissé enfermer dans une politique irakienne faisant de sa détermination face à Saddam Hussein un test de sa virilité diplomatique. Il est l'otage de ses menaces répétées d'emploi de la force contre le dictateur irakien,

qui peut, à sa guise, choisir le moment de l'épreuve pour tenter de desserrer le carcan du régime de sanctions appliqué depuis sept ans à son pays. Au bout de cette impasse-là, il y a quatre nuits de bombardements en décembre contre un pays dont tous les experts s'accordent à dire qu'il ne présentait plus aucun danger militaire pour ses voisins. Les États-Unis ont jugé qu'il en allait de leur crédibilité ; le plus vraisemblable est qu'elle en est ressortie amoindrie dans le monde arabe. Celui-ci établit un parallèle entre le comportement de Washington face à l'Irak et son attitude à l'égard de Benjamin Netanyahu.

Quelques mois plus tôt, en août, les ambassades des États-Unis en Tanzanie et au Kenya avaient été la cible d'attentats meurtriers, attribués à des groupes fondamentalistes musulmans opérant sous la houlette d'un dissident saoudien, Oussama Ben Laden. Les États-Unis répliquèrent par une double bordée de missiles de croisière : la première sur le Soudan, dont le régime intégriste serait l'un des piliers du terrorisme islamiste ; la seconde en Afghanistan, contre une base d'Oussama Ben Laden, protégé des talibans au pouvoir à Kaboul. Restée sans réaction, l'administration Clinton eût sans doute été accusée de mollesse face au terrorisme. Mais, comme le dit un ancien ambassadeur français à Washington, Jacques Andréani (*Passages* de novembre-décembre 1998), fin connaisseur de l'Amérique, la réponse n'en a pas moins contribué « à accréditer cette image d'une guerre entre les États-Unis et l'ensemble du monde arabo-musulman ». Image qui s'installe au détriment, bien sûr, de l'influence et de la réputation des États-Unis dans ce même monde arabo-musulman.

En Asie, les crises financières ont porté un coup au dogme de la libéralisation des échanges financiers, prôné par Washington, et qui, appliqué à des pays peu préparés à recevoir des milliards de dollars de capitaux flottants, a

produit les chocs que l'on sait. Les dragons juniors ont fait tout ce que demandait Wall Street ; et, au moindre indice de travers, Wall Street a brutalement retiré ses capitaux. La formule est caricaturale, mais résume bien ce que l'on peut entendre de Séoul à Djakarta. Dans sa version la plus radicale, voire xénophobe ou raciste, cette réaction donne les thèses anti-américaines que lance le premier ministre malaisien Mohamed Mahatir.

DOUBLE CONSTATATION

Là encore, est atteint le crédit d'une Amérique qui, longtemps, vanta le modèle asiatique sans y regarder de trop près. En sommant publiquement, en novembre à Kuala Lumpur, les pays de la région de respecter « la démocratie et la liberté », le vice-président Albert Gore n'a fait que souligner une autre des faiblesses de la diplomatie des États-Unis : leur discours sur les droits de l'homme n'a pas la même vigueur selon qu'il s'adresse aux « petits » ou à la puissante Chine. Le rapprochement avec celle-ci s'est fait en portant un certain tort à la relation avec le vieil allié japonais. Ce dernier, en proie à une sévère crise d'antéisme économique, tout en enregistrant des excédents sans cesse croissants dans son commerce avec les États-Unis, ne cache plus son exaspération devant les leçons d'économie qui lui sont quotidiennement infligées depuis Washington. Sur l'archipel aussi progresse une forme d'anti-américanisme.

De même le rapprochement américano-chinois a-t-il inquiété les nationalistes hindous au pouvoir à New Delhi. Avec plus ou moins de bonne foi, ils ont avancé l'argument d'une Chine à la puissance débridée, encouragée par Washington, pour se livrer à leurs essais nucléaires du printemps. Mais le plus intéressant fut l'incapacité des États-Unis à empêcher leur protégé pakistanais de donner la réplique - sous forme d'un pétard atomique de carnaval - à New Delhi. Perte d'influence de

la superpuissance sur ses alliés ? On disait ladite superpuissance en phase ascendante en Afrique. Bill Clinton s'y rendit en mars pour saluer le « début d'une nouvelle renaissance africaine » et y amorcer une nouvelle politique américaine destinée à promouvoir « l'économie de marché et la démocratie ». A peine était-il repart que la plupart des favoris de Washington sur ce continent entraînent en guerre les uns contre les autres ; le Congrès-maudit la législation destinée à attirer les capitaux privés américains en Afrique, qui restèrent en Amérique, cependant que l'aide publique ne cessait de diminuer.

A s'exposer seuls sur tous les fronts, les États-Unis auront pu faire une double constatation : le monde est culturellement de plus en plus « américain », mais il est politiquement de plus en plus rebelle à toute influence prépondérante.

Alain Frachon

RECTIFICATIF

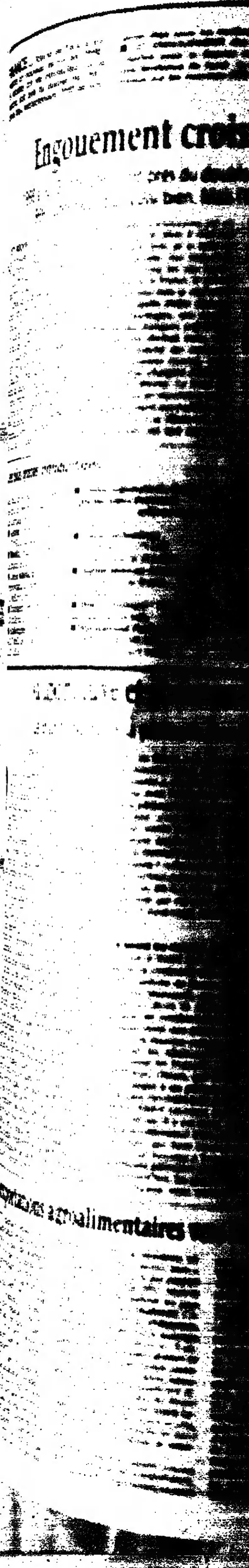
TUNISIE

Une erreur dans le reportage consacré à la ville de Jérida (*Le Monde* du 24 décembre) présentait le Mouvement des démocrates socialistes (MDS) comme le parti au pouvoir, rôle qui est en réalité celui du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD).

PRÉCISION

BARS DES SCIENCES

A la suite du point de vue de Pablo Jensen (*Le Monde* du 22 décembre), le secrétaire général de la Société française de physique (SFP), José Teixeira, nous indique que c'est, à l'initiative de cette société savante, la SFP qu'ont été créés, en juillet 1997, les premiers Bars des sciences. Ceux-ci existent désormais dans de nombreuses villes et sont signalés à l'adresse Internet de la SFP : « sfp.in2p3.fr/SFP ».



Engouement croissant

Des du double
Donc, dans le

Le premier jour du 20^{ème} siècle sera le 1^{er} janvier 2001, et non, comme (presque) tout le monde le croit, le 1^{er} janvier 2000.

Cette erreur vénérable est sans doute connue à chaque changement de siècle. Écoutons, par exemple, Pierre Loti, qui décrit le passage du XIX^{ème} siècle au XX^{ème} et relate ses souvenirs du 1^{er} janvier 1901 à bord du *Redoutable*, en rade de Nagasaki : « On frappe à ma porte, discrètement : l'un après l'autre, quatre ou cinq matelots, qui viennent de se lever, entrent pour me souhaiter la bonne année et le bon siècle, avec des petits compliments naïfs. C'est donc bien aujourd'hui le commencement du XX^{ème}, je m'étais figuré le commencement d'un dernier, pendant la nuit du 31 janvier 1900 [...]. Mais non, je m'étais trompé, affirment les chronologistes, et ce matin seulement je verrai l'aube de ce siècle nouveau ».

Seuls, sans doute, quelques esprits avertis (au moins les lecteurs du *Monde* !) seront conscients, en 2000, de cette nuance, qui tient simplement aux conventions que nous avons imposées les autorités au fil des siècles. Dans notre vie quotidienne, elles introduisent ainsi, discrètement mais obstinément, ce que Marguerite Yourcenar appelle, selon une belle expression, le « lointain contrepoint des astres ».

Jean Denègre est ingénieur général géographe, directeur de l'école nationale des sciences géographiques (Institut géographique national).

Ce n'est pas le cas en Europe, où, de la Bosnie au Kosovo, les États-Unis paient les manques d'une Union européenne encore en quête d'une politique étrangère et de défense communes. Ce fest, en revanche, en Russie, où, dans l'opinion comme dans nombre de cercles dirigeants, l'Amérique est accusée - à tort ou à raison - d'être largement responsable des mille maux dont le pays est affligé.

C'est encore plus vrai au Proche-Orient. La conjonction d'une négociation israélo-palestinienne qui pètit et d'une attitude psycho-rigide face à l'Irak y a diminué le prestige de l'Amérique. Bill Clinton a longtemps paru résolu et complaisant face à un Benjamin Netanyahu, décidé à faire dévaler le train de négociations sorti des accords d'Oslo. Un effort de dernière minute mené avec brio à Wye River, en novembre, puis un discours courageux du président Clinton devant le Conseil national palestinien à Gaza avaient, enfin, permis de relancer les pourparlers.

Las, incapable ou peu désireux de faire entendre cette politique par sa majorité, M. Netanyahu a suspendu l'application de Wye River. Mis en minorité à la Knesset, il doit se soumettre au printemps à des élections anticipées. En attendant, la dynamique de la paix est, une fois de plus, bloquée.

Dans le même temps, Bill Clinton s'est laissé enfermer dans une politique irakienne faisant de sa détermination face à Saddam Hussein un test de sa virilité diplomatique. Il est l'otage de ses menaces répétées d'emploi de la force contre le dictateur irakien,

FINANCE La Bourse de Paris a enregistré un nouveau record en 1998 : 137 sociétés ont été introduites sur le marché, soit près du double de 1997, année déjà extraordinaire. 1999 se pré-

sente déjà sous les meilleurs auspices. ■ CET ENGOUEMENT des chefs d'entreprise pour la Bourse correspond à une tendance de fond : la levée de capitaux sur les marchés (172 milliards de

francs en 1998) se substitue progressivement aux traditionnels crédits bancaires. ■ MAIS LES RÉSULTATS ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions et l'évolution du cours des nou-

velles sociétés cotées déçoit parfois les investisseurs. Du coup les sociétés doivent revoir à la baisse le prix et le nombre d'actions offertes au public. ■ ALSTOM, Rhodia et la CNP ont

constitué les plus grosses introductions en Bourse à Paris en 1998. ■ L'arrivée en Bourse du chef cuisinier Bernard Loiseau s'est faite à la veille de Noël, après un parcours rocambolesque.

Engouement croissant des chefs d'entreprise pour la Bourse

1998 a vu 137 sociétés, soit près du double de l'année précédente, s'introduire sur les marchés pour y lever 172 milliards de francs. 1999 s'annonce tout aussi bien. Mais l'évolution des cours boursiers des nouvelles firmes cotées déçoit parfois les investisseurs

HISTORIQUE Avec 137 entreprises introduites sur le marché en 1998, la Bourse de Paris a battu un nouveau record. Ce chiffre représente près du double de celui de 1997, année déjà extraordinaire. Évidemment rarissime, une société s'est même fait coter à la veille de Noël, alors que la plupart des opérations sont déjà en cours.

À la Société des Bourses françaises (SBF), on se félicite de ce dynamisme. On souligne que cet engouement des chefs d'entreprise pour la Bourse correspond à une tendance de fond et on se prépare à un cru 1999 du même tonneau : plusieurs opérations sont programmées pour le début de l'année. « Le nombre

d'une certaine d'introductions par an peut paraître élevé. Mais il n'est pas aberrant compte tenu de la taille de l'économie française. Aux États-Unis, dont le PNB est cinq fois plus important que celui de la France, le rythme annuel des introductions se situe entre 500 et 600 », rappelle Didier Duham, de SFEF Technologies, une société de Bourse des Banques populaires qui a réussi, en dix-huit mois, une percée sur le marché des introductions sur le nouveau marché. « Les chefs d'entreprise changent d'attitude vis-à-vis de la Bourse. La levée de fonds propres sur les marchés se substitue progressivement aux traditionnels crédits bancaires », se félicite-t-il. En 1998, les sociétés ont levé des capi-

taux pour un montant record de 172 milliards de francs, en raison, notamment, des privatisations partielles de la CNP et de France Télécom.

Toutefois, le bilan des introductions en Bourse est plus mitigé qu'il y paraît. Certains observateurs, à l'instar d'Alain Thomas, directeur au département des opérations financières à la société de Bourse Meeschaert Rousseau, jugent qu'il « ne faut pas mesurer le succès des introductions à leur nombre, mais plutôt à leur qualité ».

La boursique qui a soufflé sur les investisseurs d'août, le début octobre a laissé des traces. Plusieurs opérations, prévues pour le second semestre, ont dû être reportées à des dates ultérieures. Quant aux introductions qui se sont déroulées ces trois derniers mois, elles se sont faites, pour la plupart, à minima. Les sociétés ont dû réviser leurs prétentions à la baisse, réduisant le prix des actions offertes au public et le nombre de titres mis sur le marché.

ACCROISSEMENT DE LA MOTIVATION Les investisseurs, qui s'étaient précipités sur les sociétés introduites en Bourse dans l'euphorie boursière de la première moitié de l'année, ont fait preuve de plus de discernement le second semestre. Les sociétés candidates au marché ont dû montrer des talents de persuasion pour

séduire des acheteurs rendus méfiants par les résultats affichés par les sociétés introduites dans le passé.

Dans une étude, la société de Bourse Crédit lyonnais Securities Europe montre que près de la moitié des sociétés qui se sont introduites sur le nouveau marché accusent,

La ne s'inquiète pas outre mesure de la contre-performance et souligne que c'est sur le long terme qu'il devra être apprécié le parcours des sociétés du nouveau marché. « Sur ce type de marché, les investisseurs doivent s'habituer à ce qu'une part non négligeable connaisse

achètent avec discernement. Dans les périodes plus difficiles, elles ne prennent même pas le temps d'examiner les dossiers », regrette un professionnel.

Les chefs d'entreprise devront également changer d'attitude s'ils veulent continuer à séduire les investisseurs, notamment en augmentant la part du capital qu'ils introduisent en Bourse. Le cabinet Dome et Compagnie, qui conseille les sociétés, les a mis sur le marché, remarque que les entreprises cotées sur le second marché ou sur le nouveau marché restent contrôlées majoritairement par leurs actionnaires d'origine alors que, à Grande-Bretagne, elles ne sont détenues en moyenne qu'à hauteur de 38 % par les fondateurs ou leurs familles. « Les dirigeants français souhaitent protéger en conservant la majorité du capital. La croissance rapide de leur entreprise et la valorisation ne sont pas leur priorité : l'accroissement de la notoriété est le principal motif des introductions en Bourse », jugent sévèrement les auteurs de l'étude. Ce comportement est en train de changer. La fin de l'année boursière de l'été, risque de stopper l'évolution, les entreprises préférant réaliser des opérations de taille modeste pour être assurées de leur succès.

Joël Morio

Les plus grosses introductions

Les plus grosses introductions en Bourse en 1998 (en montant de capitaux levés) :
■ Alstom (trens d'équipement) : 24,7 milliards de francs, le 22 juin.
■ Rhodia (chimie) : 7,4 milliards de francs, le 25 juin.
■ Caisse nationale d'épargne (assurance) : 3,8 milliards de francs, le 6 octobre.
■ Transgene (biotechnologie) : 601 millions de francs, le 26 mars.
■ Stallergenes (biotechnologie) : 428,7 millions de francs, le 21 juillet.

■ Caisse régionale du Crédit agricole Alpes Provence (banque) : 301,5 millions de francs, le 15.
■ Union Technology (électronique) : 273 millions de francs, le 10 juillet.
■ Seguin Moreau (tonnellerie) : 237,7 millions de francs, le 17 juillet.
■ Otor (emballage) : 218,3 millions de francs, le 26 juin.
■ Mardonnand Parfumeries (distribution) : 201 millions de francs, le 11 juillet.

Au Japon, luxe et gourmandise défient la récession

Les grands noms de la pâtisserie française consolident leurs positions

TOKYO de notre correspondant
Les Japonais n'avaient pas la réputation d'être « becs sucrés ». Leurs gâteaux, consommés en accompagnement du thé, de pâte de haricots et, si leur déclinaison a une certaine variété, ils restent sur la même gamme de goût. Le dessert, un fruit, est en un ajout récent, et loin d'être systématique, du japonais. Mais, récession ou pas, leurs goûts continuent à évoluer rapidement (comme en témoigne le récent boom du vin) et « douceurs » ne sont pas les dernières à séduire leur palais.

Les plaisirs gourmands, comme le luxe, semblent de solides bastions défiant le recul général de la consommation. Comme le témoigne la gigantesque - la taille d'un petit bâtiment - la pâtisserie Hermès, ornée de son traditionnel ruban marron, plantée au coin d'une rue au cœur de Ginza à l'emplacement sera inauguré en l'an 2000 le nouvel immeuble-boutique de la célèbre pâtisserie du faubourg Saint-Honoré. Hermès n'est pas le seul à avoir confiance dans le marché nippon : c'est également le cas de Louis Vuitton, qui a ouvert en 1997 à Osaka sa plus grande boutique en Asie et espère une augmentation de 7 à 8 % de ses ventes. Cartier devrait enregistrer une croissance supérieure. Gucci en revanche n'a pas prévu de planifier, mais la marque italienne a partie liée fort en ouvrant sept nouvelles boutiques au cours de l'année écoulée. En récession, le Japon demeure l'un des plus solides et des plus importants marchés et... bientôt peut-être de gourmandises.

La consommation de confiserie, notamment de chocolat, poursuit son essor avec

de fièvre à la Saint-Valentin. La Maison du chocolat vient de s'implanter à Tokyo. La pâtisserie a, en outre, acquis ses lettres de noblesse avec l'ouverture à Tokyo en septembre de la pâtisserie Pierre Hermès, chef pâtissier de la capitale : c'est la première fois qu'un chef pâtissier ouvre une boutique dans la capitale nipponne, la première fois que Pierre Hermès s'implante à l'étranger. Pourquoi au Japon ? Par une série de circonstances, mais surtout parce que c'est un pays réceptif à la création, dit-il à Paris, je travaille dans un certain style qui est celui de Ladurée. Ici, je peux "jouer" davantage, faire preuve de plus de hardiesse.

LA MODE DU KOUSHI AMAN
C'est à la fin de l'après-guerre, au début du siècle, la confiserie et la pâtisserie occidentales ont été introduites au Japon par des immigrants (tels que les Morozoff, qui fabriquaient des bonbons et dont la maison est devenue une chaîne de confiserie-pâtisserie) et des Allemands, dont une pâtisserie, Freudelbe, s'est muée en énorme entreprise. Au début des années 60, les Allemands faillirent bien prendre de vitesse les Français. L'un des grands pâtisseries de Tokyo, Okura, qui venait d'ouvrir, pensait faire appel à un pâtissier allemand quand un Français, recommandé par le George V, se présenta. André Lecomte arriva à Tokyo en 1961 pour un an. Il y est resté, la pâtisserie française a commencé à avoir droit de cité. André Lecomte, qui tient boutique au quartier huppé de Aoyama à Tokyo, a formé une dizaine d'artisans pâtisseries japonais.

Aujourd'hui, les grands noms de la pâtisserie française sont présents au Japon : Dal-

loyau, Fauchon, Le Nôtre, Ladurée en franchise, associées à des Nippons. Il y a en outre pléthore de petits pâtisseries japonais de quartier qui font d'excellents gâteaux. Les cafés, souvent situés à l'atmosphère feutrée fréquentée par les femmes dans l'après-midi, servent des pâtisseries occidentales de qualité variable, mais avec un goût de plus en plus affirmé pour les sucreries. Avec des engouements soudains : le cannelloni bordelais (une briochette) fit fureur. Aujourd'hui, c'est plutôt le kouign amann breton, lancé par Pierre Hermès, qui séduit. Les Japonais sont désormais très réceptifs à la carte des desserts et de plus en plus sensibles à la subtilité des saveurs », estime-t-il.

La société nipponne, avec en arrière-garde ces volées de jeunes salariées qui « tirent » les modes, contribue toujours à une bonne part à l'affaires des grandes marques de luxe. Plus attentives aux prix qu'il y a à quelques années, les Japonaises ont goûté au charme des marques au temps de la bulle spéculative et profitent aujourd'hui de la stratégie d'ouverture à la gamme (et des prix) de produits des grands noms du luxe, dont elles raffolent toujours.

Récession ? Assurément. Mais, pour l'instant, contrariée, entre ceux qui la subissent de plein fouet et les autres qui continuent à vivre presque comme avant. En septembre, la « grande toque » d'André Ducasse pour deux soirées à Tokyo. Prix du couvert : 70 000 yens, soit 3 500 francs. Il fit salle pleine et trois privilégiés.

Philippe Pons

Le GAN se sépare de ses filiales marocaines

LES 31 DÉCEMBRE 1998, les propositions aux cessions des filiales étrangères pour le GAN. Un jour pour jour après l'annonce de la vente de la filiale britannique GAN Life, le groupe d'assurance français a rendu publique, jeudi 31 décembre 1998, la cession de ses filiales marocaines d'assurance Al Wataniya et Alliance africaine à la Royale Marocaine d'assurance (RMA) et à la Banque marocaine du commerce extérieur (BMCE), pour environ 2 milliards de francs. GAN International détenait 67 % du capital d'Al Wataniya, un leader du marché de l'assurance au Maroc, et 88 % de celui d'Alliance africaine. Ces deux compagnies d'assurances marocaines ont contribué à hauteur de 1,5 milliard de francs au chiffre d'affaires consolidé du GAN, totalisant quelque 15 % du marché de l'assurance au Maroc.

L'assureur, dans le giron du mutualiste Groupama depuis sa privatisation en juillet 1998, devrait déléguer une plus-value à cette occasion mais s'est refusé à en révéler le montant. Cette cession répond aux engagements pris par le GAN auprès de la Commission européenne de vendre au moins 50 % de son réseau international après sa privatisation. Les autorités européennes avaient approuvé le 11 juillet 1997 une aide publique au

GAN 22,85 milliards de francs, ramenée à 20,5 milliards en mars 1998, en échange d'un plan d'amalgamation.

Le GAN fait figure de élève auprès des autorités à Bruxelles. L'assureur a considérablement réduit la volure de l'international. Il a cédé GAN Life pour 3,2 milliards de francs début 1998, après avoir vendu deux autres filiales, GAN Belgium et sa filiale d'assurance CTR, en 1996. Le GAN est aussi désengagé de sa filiale italienne SAI, en vendant sa participation de 12 % en avril, pour 1,25 milliard de francs. Le chiffre d'affaires du GAN hors des frontières atteignait 12,3 milliards fin 1997. La contribution au résultat des filiales étrangères était négative : 816,3 millions en 1997 (43 millions hors éléments exceptionnels). Cette performance s'explique notamment par la perte de 182 millions de North America, la filiale nord-américaine, considérée comme non stratégique.

Groupama poursuit donc le plan exigé à Bruxelles. Avec la cession des filiales marocaines du GAN, il a rempli le contrat. Pour Groupama, l'international est certes une priorité, mais son développement se fera après avoir conforté l'assise du GAN sur son marché national.

Pascale

Les exportations agroalimentaires vers le Japon ignorent la crise asiatique

IL FAUT s'attendre, selon le ministre de l'Agriculture de la pêche, Jean Glavany, à une diminution sensible en 1998 de l'excédent des échanges de produits agroalimentaires. Par rapport au solde record de 1997, cet excédent s'établirait à 57 milliards de francs, soit un recul de 8 milliards, dû essentiellement aux produits transformés dont les exportations contractent alors que leurs importations progressent.

Si l'on met à part l'Europe des quinze, la zone asiatique constitue, avant l'Amérique du Nord, le principal débouché de nos exportations. La crise qui secoue ces pays depuis un an et demi commence à avoir des conséquences fâcheuses. Si, à fin juin 1998, le repli n'était que très modeste, une revanche,

note le ministre, le troisième trimestre s'annonce moins bien, avec une baisse de 12 % par rapport à la même période de 1997. Ce repli qui concerne surtout les pays les plus développés (Thaïlande, Corée du Sud, Indonésie, Philippines, Malaisie) par les maintes bonnes performances françaises en Chine (céréales, de colza) surtout par la consommation au Japon, stimulée par les vins qui « bénéficient depuis un an d'une faveur inespérée » pays du Soleil-Levant. « Déjà » retrait avant la crise, le cognac « revanche un lourd tribut à la crise », ajoute le ministre.

S'il s'agit d'occuper encore que du monde d'importation, les produits agroalimentaires

trouvent au Japon, premier importateur mondial de ce secteur, un débouché essentiel. Au premier semestre 1998, le Japon a représenté lui seul 21 % des exportations françaises vers l'ensemble de la zone asiatique, soit 36 % deux ans avant. Les boissons françaises sont toujours le produit phare, mais la domination du cognac, menacée dès 1995, s'effrite au bénéfice des vins, ce qui explique en partie la crise actuelle de la viticulture en Poitou-Charente (Le Monde du 11 novembre). Les services de Jean Glavany précisent que 2,6 milliards de litres d'alcool pur et 1,1 milliard de francs de chiffre d'affaires des grandes maisons de négociants ont perdus dans la zone asiatique dans les neuf premiers mois de l'année. Consolation ? Les whiskies du

Royaume-Uni, eux non plus, n'ont pas été épargnés.

Mais il n'y a pas que les vins qui ont une percée significative en Asie. Les experts notent un essor de la viande de porc et des fromages, notamment le camembert, et avancent l'hypothèse selon laquelle les bonnes performances parallèles de ce fromage et du vin rouge (les bordaux notamment) ne sont pas sans rapport. Explication supplémentaire : « Très sensible auprès des Japonais, le French Paradox selon lequel une consommation régulière et raisonnable de vin rouge protège des maladies du cœur a probablement eu un impact très favorable sur l'évolution spectaculaire des exportations de vins » vers l'archipel.

François Grosrichard

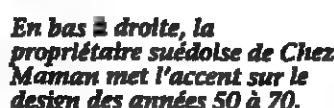
Fin de la grève des bus à Nancy

LA GRÈVE des bus de Nancy, l'un des conflits les plus durs et les plus longs dans les transports urbains de province, a pris fin jeudi 31 décembre, après seize jours d'arrêt du travail. Le trafic des bus devait reprendre normalement vendredi. Le protocole d'accord signé jeudi entre la direction de la CGTE, la société de transports en commun, filiale de Vivendi (ex-Générale des eaux), les syndicats CGT et FO porte notamment sur une réduction de 20 minutes de travail par jour ainsi qu'une journée de congé supplémentaire. Une nouvelle négociation est prévue mardi 5 janvier pour affiner les propositions. Les syndicats CGT et FO, qui avaient lancé l'ordre de grève, réclamaient une amélioration de l'aménagement du temps de travail et des rémunérations, ainsi que l'embauche d'au moins 30 personnes supplémentaires. La CGTE, qui emploie 500 personnes, transporte 80 000 et 100 000 personnes par jour en temps normal. La communauté urbaine apporte 100 millions de francs au budget de la compagnie, soit la moitié de son budget. - (AFP)

سكنا من الحمار

À Paris, la rue Tiquetonne abrite des boutiques spécialisées dans le kitsch et le vêtement ancien garanti d'origine. Du pull de ski étriqué des « années Killy » aux jeans d'avant-guerre

13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi
13 h 07, 15 h 04, 17 h 35



« Le vintage, c'est une **révolution** »

Au fil des arrivages, on peut dénicher un *Mitsuba* en polyester étiré tout droit sorti d'un épilateur de *Starys* et *Hutch* ou la montre de *Kojak*, une *transit* Pulsar en plaqué or à 4 000 francs. La demande se porte aussi sur les *bandes* au cuir raidi après quinze ans au fond d'une boîte. Au moment où les marques exploitent le créneau vintage

Mais les Français se convertissent avec enthousiasme à ce culte du nouveau et de la nouveauté. Les sites Internet d'échange de livres **LIBRAIRIE** et les revues spécialisées affluent au Japon. Le prix flamboyant. Vendue 890 francs à son lancement en 1995, la paire d'Air Max de Nike est négociée jusqu'à 4 000 francs en France et 12 000 francs en boutique à Tokyo. Les **AIR MAX** au logo calligraphié en arabe sont même cotées à 17 000 francs. « L'Asie représente

Dans son « Nouveau bréviaire pour une fin de siècle », Macha Makeieff décrit une kyrielle d'objet à l'esthétisme démodé

On se souvient des victimes heu-
 reuses passablement encom-
 brées du «3615 qui n'en veut»,
 boutique à trucs qui «prou-
 vait» manteau chauffant, «décapé-
 » sac, saché auto-nettoyant,
 autres babioles de la mode
 ménage. La livraison «à adon-
 cée» était gratuite, mais le
 paquet «boudoir rose, de nostal-
 gie et de souvenirs d'enfance,
 réchauffé par la gougole, «ce lun-
 nel suffoquant», irritée par le «mu-
 vres pinceau décollé, désévolué,
 le genre», illuminée par la «lampe
 souvenir», cet «atensoir de
 » pour embellissement
 des jours gris. «Il ne sert à rien
 vouloir s'en débarrasser, dépenses
 d'énergie, «colère ou
 sincérité exotique Macha Makleff.

En témoigne le livre *Le Livre* par Alternatives, et l'exposition « Collage Part » *Le Livre* à la « Galerie La Vierge » château », où « côtoient vase à lunettes, lampadaire allégorique », et « très grande bibliothèque », à base d'empilements de

Laurence Luvain

★ **Nouveau spectacle pour une fin de siècle**, Macha Makieff, Le Chêne, 152 p., 70 photos, 150 F. **« Quoi? Horreur ? le retour du Châtillon ? »**, Rashid Châtillon, 80 p., 140 F.

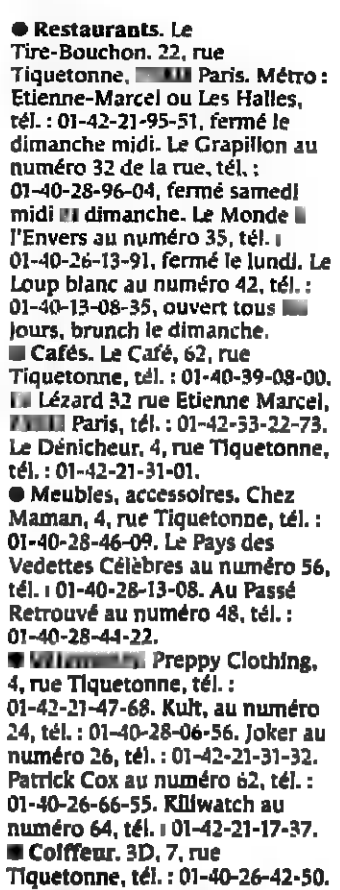
★ **Exposition à la Galerie La Vie au château**, 157, Galerie de Valois, **20-22 mars**, tél. : 01-49-27-09-82, jusqu'au 15 janvier.

★ **Exposition de photos** Jean-François Khazen, Emmanuel Perrotin, 30, rue Louise-Weiss, 75013 Paris, tél. : 01-42-16-79-79. Du 10 au 24 janvier.

★ **« You speak martien ? »**, rue des Trois-Frères, 75011 Paris, tél. : 01-42-33-40-33.

★ **Why, 22**, rue du Pont-Neuf, 75011 Paris, tél. : 01-42-33-40-33.

★ **L'Auto-École**, 101-103 rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. : 01-42-33-40-33.



STOCK B

L'ENTREPOT DES GRIFFES AU MASCULIN

Marques de Prestige

Costumes - Vestes
Pantalons - Manteaux
Chemises - Accessoires

**Le plus grand Magasin d'Usine de Paris
pour l'homme**

114, rue de Turenne 75003 - Tél. 01.53.01.56.35
M^o République ou Filles du Calvaire
ouvert mardi au samedi de 9h à 18h le lundi de 10h à 18h

هناك في الأصل

Douceur

SAMEDI, l'air doux océanique qui nous tient compagnie depuis Noël passe le cap de la nouvelle année sans note. Les régions méditerranéennes voient les températures s'estomper. Sur le reste du pays, pluviométriques vont succéder, plus marquées sur les régions de l'Ouest.

Bretagne, de Loire, Normandie. - Le d'ouest rapide (rafales à 70 km/h) va faire défilier les nuages qui dévalent. Entre les pluies, le ciel s'éclaircit, mais jamais durablement. Le mercure stable, autour de 10 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - La matinée se déroule sous un ciel sombre ponctué d'un nuage sud approchant 100 km/h dans le Pas-de-Calais. L'après-midi verra belles apparitions ensoleillées, temps dégradant de nouveau en soirée près de la Manche. Il fera 11 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - La plaine d'Alsace peut conserver un

temps brumeux et les températures ne dépassant pas 11 degrés. Sinon, la douceur est de mise avec 7 à 11 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Le Midi toulousain peut profiter des rayons du soleil jusqu'en d'après-midi, avant que les nuages n'arrivent. Ceux-ci donnent quelques pluies les autres régions. Il fera de 10 à 14 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Malgré des d'altitude, le ciel reste plutôt lumineux à l'est du Rhône. L'ouest, le ciel vire au gris l'après-midi d'inquiétude de petites pluies.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Le mauvais temps s'éloigne. Seule la Corse est exposée à des orageuses. Quelques gouttes sont possibles en Languedoc, que la peut espérer un retour timide du soleil. Il fera de 12 à 14 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

ÉTATS-UNIS. United Airlines propose, jusqu'au 31 mars, des « petits prix ». De Paris, vols quotidiens pour Chicago (2 947 F TTC A/R), Washington (2 947 F) et San Francisco (3 579 F) et, avec escale, pour New York (2 597 F) et Orlando (3 444 F). Renseignements au 0801-72-72-72.

GUIDES. Radio France et éditions Balland et Jacob-Duverney se sont associées pour lancer une collection de guides pratiques, prolongement de la chronique de l'Info. Courts (128 pages), guides (49 F) entendent donner une information pédagogique et synthétique et offrir conseils. Planches titres, vacances, voyage avec souci, Thierry (avant le départ, le départ, l'arrivée, l'annuaire des voyages, l'avis de l'assurance), Conduite, déjeunez les pièges de la route, de Berga.

PRÉVISIONS POUR LE 02 JANVIER 1999

Ville par ville, minima/maxima température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

| PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|----------------------------|
| ALGER 17/4 C | ATLANTA 1/11 P | BERLIN 1/11 P | BOMBAY 18/31 S |
| AMSTERDAM 10/13 C | BATUMI 10/13 C | BELGRADE 1/11 P | BRAVO 18/31 S |
| BARCELONE 17/4 C | BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | BUEENOS AIRES 19/30 S |
| BATUMI 10/13 C | BIRMINGHAM 10/13 C | BUDAPEST 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | | |

PRÉVISIONS POUR LE 02 JANVIER 1999

Ville par ville, minima/maxima température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

| PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|----------------------------|
| ALGER 17/4 C | ATLANTA 1/11 P | BERLIN 1/11 P | BOMBAY 18/31 S |
| AMSTERDAM 10/13 C | BATUMI 10/13 C | BELGRADE 1/11 P | BRAVO 18/31 S |
| BARCELONE 17/4 C | BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | BUEENOS AIRES 19/30 S |
| BATUMI 10/13 C | BIRMINGHAM 10/13 C | BUDAPEST 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | | |

PRÉVISIONS POUR LE 02 JANVIER 1999

Ville par ville, minima/maxima température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

| PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|----------------------------|
| ALGER 17/4 C | ATLANTA 1/11 P | BERLIN 1/11 P | BOMBAY 18/31 S |
| AMSTERDAM 10/13 C | BATUMI 10/13 C | BELGRADE 1/11 P | BRAVO 18/31 S |
| BARCELONE 17/4 C | BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | BUEENOS AIRES 19/30 S |
| BATUMI 10/13 C | BIRMINGHAM 10/13 C | BUDAPEST 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | | |

PRÉVISIONS POUR LE 02 JANVIER 1999

Ville par ville, minima/maxima température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

| PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|----------------------------|
| ALGER 17/4 C | ATLANTA 1/11 P | BERLIN 1/11 P | BOMBAY 18/31 S |
| AMSTERDAM 10/13 C | BATUMI 10/13 C | BELGRADE 1/11 P | BRAVO 18/31 S |
| BARCELONE 17/4 C | BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | BUEENOS AIRES 19/30 S |
| BATUMI 10/13 C | BIRMINGHAM 10/13 C | BUDAPEST 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | | |

PRÉVISIONS POUR LE 02 JANVIER 1999

Ville par ville, minima/maxima température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

| PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques | PRÉVISIONS météorologiques |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|----------------------------|
| ALGER 17/4 C | ATLANTA 1/11 P | BERLIN 1/11 P | BOMBAY 18/31 S |
| AMSTERDAM 10/13 C | BATUMI 10/13 C | BELGRADE 1/11 P | BRAVO 18/31 S |
| BARCELONE 17/4 C | BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | BUEENOS AIRES 19/30 S |
| BATUMI 10/13 C | BIRMINGHAM 10/13 C | BUDAPEST 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BELGRADE 1/11 P | BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| BIRMINGHAM 10/13 C | DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| DUBLIN 1/11 P | FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| FRANCOFORT 1/11 P | GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| GENÈVE 1/11 P | HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| HELSINKI 1/11 P | ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ISTANBUL 1/11 P | LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| LAHORE 1/11 P | MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MANAGUA 1/11 P | MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| MOSCOW 1/11 P | NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| NEW YORK 1/11 P | PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PARIS 1/11 P | PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| PRAGUE 1/11 P | RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| RENNES 1/11 P | ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| ST-ETIENNE 1/11 P | STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| STRASBOURG 1/11 P | TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| TOKYO 1/11 P | VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| VIENNE 1/11 P | WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | CHICAGO 1/11 P |
| WASHINGTON 1/11 P | ZAGREB 1/11 P | | |

SPORTS D'HIVER

Les stations se présentent

LE MAGAZINE Hautes-Alpes et Séjours tout compris, formules clubs, locations, hôtels, édité par le comité départemental du tourisme, donne les informations utiles à l'organisation d'un séjour d'hiver. 31 domaines totalisant 550 remontées mécaniques, 1400 kilomètres de pistes, 1400 km de pistes de ski alpin, que 21 de randonnées nordiques et plus 800 km de pistes balisées. On y trouve des idées week-end comme stages sportifs dans toutes les formes de glisse. Jusqu'au VTT sur neige, ainsi qu'une découverte du patrimoine bâti. Disponibles gracieusement à la Maison des Hautes-Alpes (4, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 01-42-96-05-08, Minitel 3615 Hautes-Alpes, Internet : http://www.hautes-alpes.net, ou à Gap : tél. : 04-92-53-62-00).

Destination Espace neige, les Alpes de Haute-Provence présente les stations de l'Ubaye (Pra-Loup, La Sauze-Super-Sauze, Barcelonnette, Larche), le d'Allos Jumelet, La Foux et au Selgnus, ainsi que la vallée de la Blanche (Saint-Jean-Montclar, Chabanon-Selonnet, le Grand Puy, le col du Fanget). Édité par le

comité du tourisme de Dignes-les-Bains, auprès duquel on peut se procurer, ainsi que les brochures des stations (tél. : 04-92-31-57-29). Le Guide Blanc Pyrénées donne l'essentiel des 28 stations de ski alpin qui jalonnent la s'étendant de l'Atlantique à la Méditerranée. 19 stations vouées aux fondeurs avec quelque 1000 km de pistes entretenues. Pour en savoir plus et obtenir ce guide ainsi que les brochures stations, contactez la Maison des Pyrénées (15, rue Saint-Augustin, 75001 Paris, tél. : 01-42-86-51-65, ou 3615 Pyrenees).

LE FOND Pour s'orienter et choisir les étapes dans les massifs des Vosges et du Jura, des brochures descriptives par zones sont disponibles à la Maison de la Franche-Comté (2, boulevard de la Madeline, 75009, tél. : 01-42-66-26-28). Notamment Les Neiges du Jura, qui dévoile 43 villages « neige-nature », la plupart planifiés au cœur même du parc régional du Haut-Jura, et donne le choix parmi les forfaits-séjours, les programmes destinés aux enfants, une présentation des

hébergements « typés et chaleureux ».

Le Guide Hiver du massif du Jura répertorie les informations de Métabief-Mondore, Mijoux-Lélex-La Faucille, Les Rousses, Saint-Cergue, la Vallée de Joux et Vallorbe, avec liste des refuges gîtes d'étapes pour les randonneurs, des chambres d'hôtes, hôtels et appartements à louer.

Le Massif Vosges annonce en, trois langues (français, anglais, allemand), Tous les plaisirs de l'hiver, plan des pistes à l'appui, dans une quinzaine de stations sur trois régions, la Lorraine, l'Alsace et la Franche Comté.

Enfin, Doubs Magazine décrit sur papier glacé les richesses de la région, ces églises à découvrir à ski sur l'itinéraire de la grande traversée du Jura (GTJ) : Saint-Jacques dominant le village de Chaux-Neuve, le choeur des bois sculptés du XVIII^e siècle, les Hôpitaux-Neufs et l'autel baroque doré ou le plafond à caissons XVII^e de la chapelle Saint-Joseph des Bassots, au terme de la balade, à proximité de Villers-le Lac.

Florence Evim

Les hauteurs de neige

Voici les hauteurs d'enneigement au mercredi 30 décembre. Elles nous sont communiquées par l'Association des stations françaises de ski d'hiver qui nous a transmis ses renseignements sur répondre au 06-36-68-64-04, par Minitel sur le En montagne et sur Internet : hti : //www.ski-france.fr.

Le premier indicateur, en centimètres, la hauteur de neige en haut des pistes; le second, en haut des pistes.

DAUPHINÉ-ISÈRE
Alpe d'Huez : 35-150; Alpe du Grand-Serre : 30-40; Auris-en-Oisans : 15-25; Autrans : 40-60; Chamrousse : 45-70; Le Collet d'Allevard : 20-60; Les Deux-Alpes : 40-150; Lans-en-Vercors : 20-35; Méaudre : 35-40; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 00-40; Les Sept-Laux : 15-35; Villard-de-Lans : 30-40.

HAUTE-SAVOIE
Avoriaz : 30-80; Les-Carroz-d'Arèches : 40-150; Chamonix : 50-130; Châtel : 30-60; La Clusaz : 35-80; Combloux : 20-60; Les Contamines-Montjoie : 15-95; Flaine : 50-150; Les Gets : 25-60; Le

Grand-Bornand : 10-60; Les Houches : 55-55; Megève : 10-80; Morillon : 13-150; Morzine-Avoriaz : 20-80; Praz-de-Lys-Sommand : 45-55; Praz-sur-Arly : 40-45; Saint-Gervais : 30-45; Samoëns : 25-150; Thonon-les-Bains : 30-60.

SAVOIE
Les Allions : 15-69; Les Arcs : 28-150; Arèches-Beaufort : 20-105; Aussois : 50-00; Bonneval-sur-Arc : 20-80; Bessans : n. c.; Le Corbier : 40-50; Courchevel : 10-91; La Tania : n. c.; Crest-Voland-Coblenz : 25-45; Flumet : 50-70; Les Karellis : 30-60; Les Menuires : 26-100; Saint-Martin-Belleville : 18-100; Méribel : 35-100; La Norma : 30-15; Notre-Dame-de-Bellecombe : 35-65; La Plagne : 45-150; La Rosière 1850 : 18-100; Saint-François-Longchamp : 35-110; Saint-Sorlin-d'Arves : 30-60; Les Saissies : 20-65; Tignes : 47-130; La Toussuire : 25-40; Val-Cenis : 40-40; Val-Frèjus : 10-

LITTÉRATURE La « Génération de 1898 », ainsi baptisée en 1913 par l'écrivain Azorín, fut en Espagne un mouvement se proposant de remédier aux maux de « l'Espagne fu-

nèbre, soumise aux plaisirs des spectacles de cruauté et de mort ». 1898 fut aussi l'année de l'indépendance de Cuba, de Puerto Rico et des Philippines. ● CES JEUNES INTELLECTUELS

refusant alors l'Espagne de la chrétienté triomphante, de la conquête de l'Amérique. Ils veulent célébrer le pays dans ses paysages, dans son histoire intime, sa littérature, occultée

par le pouvoir ecclésiastique. ● DANS LES ANNÉES 50, rappelle Montserrat Casals, correspondante à Paris de *Ràdio Catalunya*, le poète Luis Cernuda fut le premier à semer le doute sur le

bien-fondé de cette « fausse génération ». ● POUR OCTAVI MARTÍ, correspondant à Paris de *El País*, le centenaire de 1898 fait l'objet d'interprétations politiques de circonstance.

Il y a cent ans, en Espagne, la « génération de 98 »

L'année 1898 fut pour le royaume ibérique celle de la perte de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines. Mais aussi celle de l'apparition d'un mouvement d'intellectuels en réaction contre l'image d'un pays « funèbre, soumis aux plaisirs des spectacles de cruauté et de mort »

LA « GÉNÉRATION DE 98 » a été créée de toutes pièces par l'écrivain Azorín, dans une série d'articles publiés en 1913 dans le journal-magazine *ABC*. Mais la formule a rencontré un succès tel que l'on attribue à ce mouvement toutes sortes de vertus dans la transformation de la littérature espagnole qui a décollé plus justement du « modernisme », prolongation du symbolisme français.

Dans ses articles, Azorín annonce la naissance d'un mouvement d'intellectuels qui se proposent de remédier aux maux de « l'Espagne funèbre, soumise aux plaisirs des spectacles de cruauté et de mort ». Il situe l'apparition de cette pléiade en 1898, année de l'indépendance de Cuba, de Puerto Rico et des Philippines, « désastre national ». « Sont membres de cette génération Valle-Inclán, Unamuno, Benavente, Baroja, Buero, Maeztu, Rubén Darío », Azorín ne s'inscrit pas dans le groupe, sans doute par modestie. En revanche, il termine la liste par un Nicaraguayen, Rubén Darío, qui, de toute évidence, ne partage pas toutes les préoccupations des autres, qui font remonter la décadence de l'Espagne aux Rois catholiques. En somme, les maux de l'Espagne viennent du renfermement du pays sur lui-même - « *Santiago y cierra España* » - d'une Histoire dictée par l'inquisition.

Pour ces romanciers et poètes, le renouveau exigeait un rapprochement avec le peuple. Miguel de Unamuno s'engage dans les rangs du Parti socialiste, Baroja et Azorín embrassent l'anarchisme - le premier de façon définitive, Azorín se faisant plus tard courtiser par le franquisme - le jeune Valle-Inclán se tourne vers le passé celtique de sa Galice natale ; quant à Rubén Darío, il opte pour l'anti-impérialisme américain et pour la Révolution française.

MYSTICISME POPULAIRE

La réponse à la crise nationale n'a pas non plus été homogène. Devant la décadence de son pays, Unamuno a « *mal à l'Espagne* », tandis que Valle-Inclán a le rite gitan ; le sceptique et strabotique Baroja déclare la guerre « à tout ce qui existe » et le futur conservateur Azorín accepte un passé que les autres contestent. Ce groupe disparate est cependant uni par une conviction : la remise en cause de ce qu'on pourrait appeler le discours libéral du XIX^e siècle. Son retour au peuple se veut critique envers le pouvoir, mais surtout critique envers l'esthétique que ce pouvoir a engendrée. Le langage des notables donne tous les espaces culturels de la société, comme le théâtre de José de Echegaray, Prix Nobel en 1904.

Décidés tous à féconder la pensée nationale avec la pensée étrangère, ils cherchent dans la culture européenne une orientation et un ton nouveau. Ils assimileront des éléments sociologiques, philosophiques et pédagogiques de Hegel, Nietzsche, Schopenhauer... Mais leur véritable référence sera le journaliste Mariano José de Larra, élevé dans un lycée de Bordeaux et fils d'un médecin militaire de Joseph Bonaparte. Dès le milieu du XIX^e siècle, Larra s'était inquiété du déclin de son pays et avait vu dans la littérature la meilleure des façons d'introduire le progrès en Espagne. Comme Larra, qui dénonçait dans ses articles l'obscurantisme et le pharisaïsme, les écrivains distingués par Azorín refusent l'Espagne de la chrétienté triomphante, de la Conquête de l'Amérique. Ils veulent célébrer le pays dans ses paysages, dans son histoire intime, dans sa littérature occultée par le pouvoir ecclésiastique. Les jeunes intellectuels, issus des régions périphériques - Alsace, Pays basque, Galice, Andalousie - voient leur mysticisme populaire réveillé par *Un voyage en Espagne* de Théophile Gautier et projettent sur la Castille une vision subjective de ce qu'ils voudraient que soit l'Espagne dans sa totalité. Le nom de Valle-Inclán arrive en



« Mes amis », par Ignacio Zuloaga (1870-1945). Le peintre, qui s'est représenté en haut à gauche, a remanié cette composition plusieurs fois entre 1920 et 1936. Figurent entre autres José Ortega y Gasset (au premier plan à droite), le peintre Pablo Uranga (face à la table, avec un béret), Pio Baroja (assis à gauche et au-dessus de Uranga), Valle-Inclán (debout à droite, avec une longue barbe et des lunettes), l'oiseau origami posé sur la table symbolise Miguel de Unamuno, absent.

premier sous la plume d'Azorín lorsque celui-ci commence à brosser le tableau de sa génération. Il est vrai que Valle-Inclán s'impose de bousculer les idées non par le sens des vers ou des mots, mais par la musicalité, la syntaxe distordue. A travers théâtre, roman, poésie, nou-

velles, il élabore une esthétique du grotesque, des allégories littéraires qui forcent le lecteur à se défaire de ses préjugés et à regarder l'ordre social, par résonances analogiques, sous un jour différent. En plus, Valle-Inclán fabrique un langage truffé d'américanismes et de « gal-

canismes », qui englobe « les » espagnols parlés tant dans la péninsule qu'en Amérique, pour établir enfin une langue castillane radicalement nouvelle.

Avec Valle-Inclán, nous sommes dans le « modernisme », école littéraire préexistante, que le succès

journalistique de la formule d'Azorín phagocyte. L'introduction du modernisme en Espagne avait été Rubén Darío, abusivement catalogué dans la génération de 1898. Sa langue comme un maître, tout particulièrement après la publication de ses *Cantos de vida y esperanza* (1905),

Darío s'étonne, en arrivant pour la deuxième fois dans la péninsule, de ne pas trouver un seul représentant de ce mouvement. « Il n'existe pas à Madrid, ni dans le reste de l'Espagne, à l'exception de la Catalogne, de groupe dans lequel soit cultivé l'art pur », écrit-il en 1899.

L'exception catalane est de taille : en 1899, lorsque Darío écrit ces lignes, Antonio Gaudí avait déjà réalisé la Casa Güell, le palais épiscopal d'Astorga et commencé la Sagrada Família de Barcelone, chef-d'œuvre démentiel, inachevable, du modernisme. Rubén Darío signale aussi la célébration à Sitges, près de Barcelone, de la première « fête moderniste », organisée par le peintre Santiago Rusiñol. L'art nouveau entre en Catalogne, mais n'arrive pas à Madrid. Il sera, comme la génération de 1898, si tant est qu'elle ait existé, une création des régions vertes et maritimes de la péninsule.

L'ESTHÉTIQUE DES MODERNISTES

Le modernisme arrive donc de France via l'Amérique latine. Pour l'hispanisant Richard Cardwell, ce sont les luttes de libération coloniale qui donneront sa cohérence au mouvement. En effet, l'indépendance de leurs pays provoque chez les intellectuels d'outre-mer une double réaction : recherche des idées modernes et progressistes en France, et volonté de renouer avec la grande tradition du Siècle d'or espagnol. Si, de son propre aveu, Darío s'inspire du Parnasse et des symbolistes français, il est également sensible à l'influence du poète sévillan Bécquer.

En tant que phénomène socioculturel, ajoute Cardwell, on peut dire que le modernisme hispanique a ses origines à Cuba. Et, de ce point de vue, José Martí, héros de l'indépendance de l'île et poète, est l'un des précurseurs. Des écrivains du Nouveau Continent comme le Colombien Silva, l'Argentin Lugones, le Mexicain Díaz Mirón, apportent à leurs collègues espagnols les préceptes de Verlaine et de Mallarmé. Ces écrivains d'outre-mer ne sont pas sensibles à des concepts comme « régénération », « âme espagnole », « question nationale », qui obsédaient Unamuno et provoquaient le pessimisme anglois de Baroja. Ils sont cosmopolites et préoccupés par l'essence de la poésie, par la recherche de la beauté.

A un certain moment de leur création, les Andalous Antonio Machado et Juan Ramón Jiménez, tous deux redevables du poète nicaraguayen, seront modernistes. Et le Galicien Valle-Inclán revient du Mexique avec *Tirano Bondadoso*, ouvrage admirable, précurseur de tous les romans sur les dictateurs.

L'esthétique des modernistes a eu des répercussions immédiates sur les lettres de langue espagnole. Grâce à eux, il existe une seule littérature des deux côtés de l'Atlantique. Et, si ce mouvement unitaire a été interrompu par la longue parenthèse franquiste, il a repris un nouvel essor après la mort du dictateur.

Ramon Chao

* A signaler la parution de Azorín et la génération de 1898, sous la direction de Christian Manó (en espagnol), LRL et Éditions Cerve, septembre 1998, Pau. Et *Chants errants*, de Rubén Darío, traduit de l'espagnol (Nicaragua) par Frédéric Magne, éd. La Délirante.

Par l'auteur d'ARCHIBALD (700 représentations en France)

LES CINÉMAS DE LA RUE D'ANTIBES

Comédie satirique

THÉÂTRE DES MATHURINS

01 42 65 90 00 / 01

ETUDIANTS 100 F

L'histoire d'un malentendu

L'HISTOIRE de la « génération de 1898 » est avant tout celle d'une confusion, d'un malentendu. Le mot même de « génération », dans ce cas, relève abusivement des auteurs naturalistes et réalistes du XIX^e siècle, qui faisaient de l'écriture un métier, à ceux qui prirent la plume à la fin du siècle avec une ambition tout autre. Il en ressort que ce « 98 » n'est pertinent que du point de vue historique. Après ce mea-culpa, généralisé entre les hispanistes, d'aucuns - Joan Luis Marfany, par exemple - se sont demandé pourquoi personne n'avait eu l'idée de baptiser cette fourmilière littéraire fin de siècle de « décadentisme ».

Le premier grand écrivain qui - dans les années 50 - sema le doute sur le bien-fondé de cette fausse génération fut Luis Cernuda, grand poète très mal connu en raison de son exil, et surtout de son hétérodoxie littéraire. Dans ses magnifiques *Estudios sobre poesía española contemporánea*, Cernuda reproche aux noventayochistas, trois choses : 1) quand ils écrivent sur la politique ou la vie sociale espagnole, ces auteurs ne font pas de la « critique » mais de la

« censure » ; 2) ils préconisent la redécouverte des terres espagnoles, en même temps qu'ils ignorent le meilleur des écrivains connaisseurs de l'Espagne, Pérez Galdos, et ses *Episodios nacionales* ; 3) on dit d'eux qu'ils ont fait redécouvrir les classiques, mais en réalité ce sont Juan Valera et Menéndez Pelayo qui sont nos maîtres dans ce domaine.

« PRÉOCCUPADOS »

La gifle était donnée. Il est vrai que Cernuda, tout en la regrettant, accepte l'appellation inventée par Azorín et en joue. Mais cela lui permet de tirer aussi contre le « modernisme », qualificatif tout aussi confus que celui dans lequel on veut enfermer cette fameuse « génération 98 » dans les querelles académiques. Qu'était le « modernisme » ? Cernuda est sans pitié : « (...) Il démarre avec le romantisme français, passe par l'école parnassienne, mais s'arrête justement là où commence le symbolisme. L'interprétation classique de l'histoire voudrait, pour sa part, que le modernisme espagnol soit

l'équivalent du symbolisme français. Et Cernuda de conclure que le modernisme a influencé « seulement ce qu'il y a de moins important dans la poésie contemporaine ». Les noventayochistas requerront souvent le nom de *preocupados* (« soucieux »). En les lisant on ne comprend pas vraiment pourquoi, mais il est vrai qu'ils ont laissé une image de « préoccupation », celle que nous en donne Antonio Machado : « Assis face à la table en pin, un caballero/ écrit. Lorsqu'il trempe sa plume dans l'encrier/ deux yeux tristes luisent dans un moire semblant. Le caballero est jeune, il porte le deuil. » Aujourd'hui, on dirait plutôt que leur attitude va de l'ennui au dégoût. Peut-être pensaient-ils à la brutale déclaration de Cánovas del Castillo au moment où l'on préparait la définition du citoyen espagnol pour la Constitution de 1876 : « Est Espagnol celui qui ne peut rien être d'autre. »

Montserrat Casals

correspondante à Paris de *Ràdio Catalunya*

L'Espagne comme douleur

CHACQUE NATION a ses propres maladies. La France est victime de son travail de mémoire comme l'Espagne souffre d'amnésie. Dans un cas, on se sert des mutins du chemin des Dames pour échapper au présent, dans l'autre on a escamoté le franquisme pour pouvoir vivre ensemble, non seulement avec les franquistes, mais aussi avec le passé.

Le centenaire de 1898, celui de la perte de Cuba, des Philippines, de Puerto Rico - et celui de l'invention postérieure de la « Génération de 98 » - a été l'objet de différentes approches. Par une interprétation politique de circonstance, l'actuel gouvernement espagnol a essayé de se présenter comme l'héritier de la volonté régénérationniste des Unamuno, Costa ou Ganivet. Il y a quelques années, cette même

droite à présent au pouvoir se voulait fille d'Ortega y Gasset ou de Manuel Azaña, dans sa quête de tradition et d'origines respectables, dans son besoin d'effacer un penchant naturel pour les solutions autoritaires.

Mais, d'un autre côté, on a voulu aussi nier le sentiment de catastrophe qui accompagne 1898 parce qu'on voudrait faire du franquisme la seule anomalie dans l'histoire espagnole. Cela signifie que la vie politique péninsulaire était en 1898 aussi saine - ou pas plus malade - que la française ou la britannique, l'économie florissante, la création artistique et culturelle de très bon niveau. On dit que c'est la presse qui a fait du catastrophisme et donné pour morte la nation espagnole ; la presse ainsi que les différents nationalismes qui voulaient

profiter du discrédit militaire pour faire sécession. Le parallélisme avec l'actualité est trop évident pour qu'il soit nécessaire de le souligner.

Le plus gênant avec ces interprétations réductrices est qu'elles oublient que, même si elle est une invention journalistique, la fameuse « Génération de 98 » a marqué l'histoire intellectuelle et politique de l'Espagne contemporaine ; la plupart de ses auteurs ont apporté les arguments d'un discours antilibéral, réactionnaire et chauvin. Le franquisme les a récupérés comme les nazis se sont servi de Nietzsche ou les fascistes italiens du futurisme. Le nationalisme espagnol contemporain est très ancré à droite, accroché aux mythes, parce que redevable des délires de Ramiro de Maeztu, père idéologique du phalangisme, de l'anti-industria-

lisme de Valle-Inclán, Unamuno et ses amis, et du centralisme d'un groupe d'écrivains non castillans - Machado et Ganivet étaient andalous, Valle-Inclán galicien, Unamuno, Maeztu et Baroja basques, Azorín et Gabriel Miró valenciens - qui ont identifié l'Espagne avec la Castille.

Bien sûr, les auteurs cités sont très différents les uns des autres et la plupart étaient morts lorsque José Antonio Primo de Rivera et le franquisme les ont exploités. Peut-être est-ce pour cela qu'on les a mal et très peu lus, et que nous nous sentons encore mal à l'aise avec des gens, sujets à un « sentiment tragique de la vie », qui « avaient mal à l'Espagne » (*les dolía España*).

Octavi Martí

correspondant à Paris de *El País*

شركة في الجزائر

A Bamako, neuf jours de théâtre et d'échange entre le Mali et ses voisins

La troisième édition du Festival du théâtre des réalités a proposé spectacles de qualité et ateliers

Lancé en 1996 par un comédien et metteur en scène malien, Adama Traoré, le Festival du théâtre des réalités a tenu sa troisième édition

BAMAKO
de notre envoyé spécial
Mi-décembre dans la capitale sahélienne. La miraculeuse fraîcheur du petit matin cède rapidement la place à la poussière. L'harmonie s'annonce. Dans quelques jours, ce sera le ramadan. En attendant, les Maliens se pressent au Carrefour des jeunes, un espace en plein air situé au cœur de la ville. Trois soirs de suite, on y joue *Une hyène à jeun*, un drame historique de Massa Makan Diabaté, intellectuel formé à l'étranger, mais aussi griot, qui a recueilli et adapté les récits épiques de son oncle, Kélé Monzon Diabaté.

Une hyène à jeun met en scène l'Almamay Samory Touré, figure emblématique de la résistance à la colonisation, au moment où son fils préféré, Diaoulé Karamoko, rentre de France convaincu qu'il est inutile de résister à l'envahisseur et qu'il vaut mieux négocier. Prise de position qui entrainera la mort de Karamoko, commandée par son père. Dans ses romans (*La Trilogie de Kouta*, *L'Assemblée des djinn*...), Massa Makan, disparu en 1985, exerça son talent pour la comédie. Son théâtre cultive en revanche le tragique. *Une hyène à jeun* est un long discours sur le pouvoir, qu'il souhaitait retravailler. Les comédiens n'y donnent pas l'exacte mesure de leurs possibilités mais le public a plébiscité le décor (trois superbes tentes plantées sur des plateaux surélevés figurant le campement de Samory Touré), l'utilisation des matériaux locaux (bois, bambou et textiles traditionnels) et le dispositif scénique en demi-cercle.

Ce spectacle de prestige, qui a bénéficié d'une coproduction franco-québécoise-malienne, était présenté en ouverture du Festival du théâtre des réalités, lancé en 1996 par un comédien et metteur en scène malien, Adama Traoré. Par tant du constat qu'en quelques

jours en Europe (au Festival des francophonies de Limoges, par exemple), on peut voir plus de spectacles africains qu'en toute une année à Bamako, il a voulu créer un événement qui permette aux troupes du Mali et d'autres pays africains de montrer leur travail et de voir les productions de leurs voisins.

RAGE ET POÉSIE

Pour la troisième édition, qui s'est tenue du 12 au 20 décembre, cinq compagnies ont présenté des spectacles qui témoignent de la variété et de la richesse de la pratique théâtrale en Afrique, en dépit du manque de moyens et du désintérêt manifesté par les autorités et les médias locaux.

La musique en plus

Pour Adama Traoré, un festival fondé sur la rencontre et l'échange ne peut se passer de musique. Il a donc invité le *Gangbé Brass Band*, un groupe de Bénin qui « jazzifie » les rythmes de base des différentes ethnies et les *Lo'Jo Triban*, des Français basés dans la région d'Angers, qui ont fondé l'association Flux-Acte Sept et initié la Nuit Toucouleur, un concert de musiciens maliens.

Jean-Paul, l'ingénieur du son des Lo'Jo, a installé sa console dans la cour de la Maison des jeunes, où sont hébergés les festivaliers. Chaque soir, secondé par des jeunes Africains qui veulent s'initier au métier, il a assuré le soutien technique des concerts donnés sur une scène en plein air. On a pu entendre des groupes locaux, de la musique du Wassoulou, Tinariwen, un groupe touareg venu de Kidal, des rappers, des élèves musiciens de l'INA et, bien sûr, les *Gangbé* et les *Lo'Jo*, séparément ou ensemble. Une extraordinaire fusion de sonorités vaudoues, yorubas, créoles - les tambours et les cuivres des *Gangbé* -, bretonnes, rock, tziganes -, l'accordéon, les claviers, le violon des *Lo'Jo*.

gique, et l'audace d'une comédienne, Anne-Marie Béré, dans *Les Travaux d'Ariane*, adaptation par le Fadjirollo Théâtre (Burkina Faso) d'une nouvelle de Caya Makhele mettant en scène une femme folle de souffrance qui règle leur compte aux hommes. Autre démarche novatrice, celle des 7 Kouss (Sénégal), avec un spectacle en deux temps : *Moments privés* où l'histoire individuelle, familiale (dans cette séquence, chaque acteur interprète tous les membres de l'entourage de son personnage, du nouveau-né à la grand-mère), et *Visions de l'avenir* *Pony*, où la vie publique à travers les scènes de la rue. Au total, un étonnant tableau de la société sénégalaise, entre agressivité et séduction.

En activités complémentaires, le matin, les ateliers pour les apprentis comédiens de l'institut national des arts, animés par Serena Sartori, du centre interculturel Koron Tié (basé en Italie) : mise en scène, expression corporelle, exercices vocaux, interprétation, prononciation, appropriation des textes en français... L'après-midi, les compagnies invitées et les troupes maliennes de

théâtre d'intervention jouent dans les quartiers.

Les points forts de ces neuf jours pour le théâtre : la qualité des spectacles, la créativité des participants et leur volonté de s'enrichir de la pratique des autres. Mais la médaille a son revers. La manifestation est portée à bout de bras par Adama Traoré et l'association Acte Sept. Or l'organisation d'un tel événement dans un pays comme le Mali pose des problèmes de moyens, d'équipements, de communication, de transports... auxquels les gens de théâtre ne sont pas préparés. Difficulté supplémentaire : la plus grosse part des soutiens financiers, en provenance de la Coopération française et de l'Agence de la francophonie, ne sera versée qu'après la fin du Festival, lequel a dû fonctionner sur les seuls fonds apportés par la mairie d'Angers, ville jumelle de Bamako, et l'organisation suisse Helvetas.

A cela s'ajoute le manque d'intérêt des autorités culturelles pour cette initiative courageuse. Et une autre déception, la faible mobilisation des médias, malgré la création d'un réseau des journalistes culturels. Le coordinateur de ce réseau, spécialiste du théâtre à la télévision, a bien enregistré une émission sur le Festival, mais l'ORTM ne l'a pas diffusée. Faut-il croire la rumeur persistante qui veut qu'on n'accède pas au banc de montage de la télévision publique sans avoir au préalable grisé quelques patates ? Pour comble de malheur, les affiches d'*Une hyène à jeun*, le seul spectacle qui aura été vraiment annoncé, n'ont pas mentionné l'existence du festival ! Très mal informé, le public ne s'est pas déplacé en nombre. Dommage. Car ceux qui ont découvert les 7 Kouss, Ymako et les autres en gardent un souvenir ébloui.

Thérèse-Marie Deffontaines

Des nouvelles de l'Apocalypse dans les œuvres de François-Marie Banier, peintre et photographe

• **PRIVATE HEROES** : PHOTOGRAPHIES, PHOTOPEINTURES, PEINTURES de François-Marie Banier. Würtembergischer Kunstverein, Stuttgart (Allemagne). Jusqu'au 17 janvier 1999.

STUTTGART

de notre envoyé spécial

Depuis le 26 novembre, un événement français a lieu au Würtembergischer Kunstverein de Stuttgart : il vaut le voyage. Il s'agit d'une vaste exposition des travaux photographiques et picturaux de François-Marie Banier. Une triple exposition, à vrai dire, puisqu'elle réunit cent cinquante photographies, plus de quarante photos peintes, et une trentaine de peintures, mises en scène par le maître des lieux, Martin Hentschel, avec sensibilité et intelligence. Dans un labyrinthe méthodique, si l'on peut dire, composé pour l'occasion à l'aide de parois amovibles descendues des cintres et disposées à volonté. De sorte que la répartition des œuvres, de nature diverse, obéit à la progression réelle du travail, depuis trente ans, non sans que des créations ultérieures ne soient judicieusement introduites, ici et là, pour avertir le visiteur que le champ qu'embrasse l'artiste est bien plus étendu que l'on ne pourrait croire : et pour mieux le guider vers le cœur du dédale, la salle de la peinture - où s'achève le parcours.

ESTHÉTIQUE DE L'INSTANTANÉ
On se souvient de ce premier grand choix du travail de Banier, présenté, en 1991, au Centre Georges-Pompidou. Ce fut la révélation d'un photographe qui, depuis l'enfance, cherchait à s'approprier tout ce qui le fascinait, tout ce qu'il aimait, au moyen de cet appareil qui matérialise un rêve immémorial de l'homme : fixer l'image et l'instant.

Dans un essai célèbre, Walter

Benjamin cite un mot qui courait les rues dans les années 30 : « L'alphabète de l'avenir n'est pas celui qui ne sait pas lire, mais celui qui ne sait pas photographier » ; et il se demandait s'il est moins le photographe qui ne sait pas lire ses propres images...

Dans la prolifération pathologique de clichés que la planète subit, la photographie a du mal en outre à être identifiée comme un art. Et d'autant lorsqu'on pratique, comme Banier, l'esthétique ardue de l'instantané - mot qui ne devrait pas évoquer la facilité, mais un savoir que l'on ne saurait apprendre ; qui exige une grande expérience de la vie, et un sens inné de la composition ; des réflexes pour plonger une réalité fugitive, de l'intuition pour saisir ce geste, cette démarche qui seront le symbole même d'une époque ; et le détail qui suffit à révéler la nature des êtres, célèbres ou anonymes.

A propos de ces derniers, Benjamin observe qu'il reste en eux quelque chose que l'on ne peut pas réduire au silence, qu'il réclame un nom, le nom de la personne qui, là, sur le cliché, est encore réelle, et « qui ne passera jamais, elle, entièrement dans l'art ».

Les photographies peintes ? Il semble plus juste de parler de tableaux derrière lesquels se cache une photographie, dont le pinceau vient noyer une partie, avec violence, avec exultation, avec tendresse, pour mieux montrer l'essentiel : ici, les yeux de l'artiste lui-même, qui crient au secours ; là, une main autoritaire qui, gantée de coloris criards, donne un démenti à l'expression désespérée du visage ; ou, encore, le rêve que les amants endormis font l'un de l'autre.

Si le goût est fait de mille dégouts, et si l'art ne s'atteint que par le dédain de tous les moyens qui permettent à l'artiste de se rassurer, la peinture de Banier en est le vif exemple.

Hector Bianciotti



GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Animals
de Michael Di Giacomo
(Etats-Unis, 1 h 43)
Billy's Hollywood Screen Kiss
de Tommy O'Haver
(Etats-Unis, 1 h 32)
Händlerin
de Nina Grosse
(Allemagne, 1 h 30)
Je suis vivante et je vous aime
de Roger Kahane
(France, 1 h 35)
Piège à Hong Kong
de Tsui Hark
(Etats-Unis, 1 h 31)
Rencontre avec Joe Black
de Martin Brest
(Etats-Unis, 3 h 01)

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 Fmn)

REPRISES

L'Autre
de John Cromwell,
avec Cary Grant, Carole Lombard.
Américain, 1939, noir et blanc, copie
neuve, inédit (1 h 34)
L'Homme qui en savait trop
de Jacques Tati
(1943-54-51-60)
Les Contrebandiers de Moonfleet
de Fritz Lang,
avec Stewart Granger, Jon Witeley.
Américain, 1955, copie neuve (1 h 23)
Le Champo-Espace Jacques-Tati
(1943-54-51-60)
de Federico Fellini,
avec Giulietta Masina, Anthony Quinn.
Italien, 1954, noir et blanc (1 h 40)
Action Ecoles, 5^e. Tél. : 01-43-29-79-89
MacMahon, 17^e. Tél. : 01-43-80-24-81
West Side Story
de Robert Wise et Jerome Robbins,
avec Natalie Wood, Richard Beymer,
Russ Tamblyn, Rita Moreno, George
Chakiris.
Américain, 1960 (2 h 35)
Grand Action, 5^e. Tél. : 01-43-29-44-40

FESTIVALS CINÉMA

Charlot revient
Le Kid (1920) : le 1^{er}, à 15 h 40, 17 h 20, 19 h ; Les Temps modernes (1935) : le 2, à 17 h 15
Action Ecoles, 23, rue des Ecoles, Paris 5^e. Tél. : 01-43-29-79-89
Littérature et cinéma
La Chatte sur un toit brûlant (Richard Brooks, 1958) : le 1^{er}, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Lolita (Stanley Kubrick, 1962) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h 30
Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5^e. Tél. : 01-43-29-44-40
Ernst Lubitsch
La Huitième Femme de Barbe-Bleue (1938) : le 1^{er}, à 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05 ; Ninotchka (1939) : le 2, à 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05
Reflet Média, salle Louis Jouvet, 3, rue Champollion, Paris 5^e. Tél. : 01-43-54-42-34
J.L. Mankiewicz
La Comtesse aux pieds nus (1954) : le 1^{er}, à 16 h 30 ; Cléopâtre (1963) : le 1^{er}, à 19 h 15 ; Chaises conjugales (1949) : le 2, à 16 h 30, 18 h 30, 20 h, 22 h
Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6^e. Tél. : 01-43-29-11-30
Yasujiro Ozu
Le Goût du saké (1962) : le 1^{er}, à 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30 ; Herbes flottantes (1959) : le 2, à 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30
Saint-André-des-Arts, 1, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e. Tél. : 01-43-26-48-18
Panorama du Western
Le train sifflera trois fois (Fred Zinneman, 1952) : le 1^{er}, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Les Deux Cavaliers (John Ford, 1961) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h
Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6^e. Tél. : 01-43-29-11-30
Jean-Daniel Pollet
Tu imagines Robinson (1967) : le 1^{er}, à 21 h 45 ; L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste (1968) : le 2, à 21 h 45
L'Épée de Bois, 100, rue Mouffetard, Paris 5^e. Tél. : 08-36-68-07-52 (2,23 F mn)

ENTRÉES IMMÉDIATES
Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche
Opéretissimo
Françoise Krieff (soprano), Florence Brunold (ténor), Hubert Dégex (piano)
Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11^e. M^o Goncourt. Le 1^{er}, à 18 heures. Tél. : 01-48-06-72-34. De 70 F à 90 F
Croquefer
d'après Offenbach.
Lise Berardo, Florence Goyer (Fleur de

Soufre), Gilles Sefaru, Jean-Christophe Hurtaud (Jean Matis), Lolo Boissier (Croquefer), Jean-Noël Briand (M. Tocco), Ivan Bellocq (flûte), Cyril Bouffier (alto), Eric Villenave (violoncelle), Nicolas Ducloux (piano), Stéphane Druet (mise en scène)
Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes, Paris 10^e. M^o Jacques-Bonsergent. Le 1^{er}, à 20 h 30. Tél. : 01-48-03-11-03. 120 F

Le Dernier Repas
de Fayt.
Philippe Desandré (Henri Smith), Pascal Saury (Victor), Philippe Le Chevalier, David Schavelzon (Jean), Jocelyne Carissimo (Mlle Fiesh), Akemi Souchay (piano), Bruno Gousses (direction), Serge Lipszyc (mise en scène)
Peniche Opéra, 200, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), Paris 10^e. M^o Jaurès. Le 1^{er}, à 21 heures. Tél. : 01-53-38-49-49. 150 F

Ballet flamenco Antonio Canales
Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8^e. M^o Alma-Marceau. Le 1^{er}, à 20 h 30. Tél. : 01-49-52-50-50. De 60 F à 300 F
Miles Griffith
et le trio d'Olivier Hutman
La Villa, 29, rue Jacob, Paris 6^e. M^o Saint-Germain-des-Près. Le 1^{er}, à 22 h 30. Tél. : 01-43-26-60-00. De 60 F à 300 F

Kirk Lightsey Quartet
Au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M^o Châtelet. Le 1^{er}, à 22 heures. Tél. : 01-43-23-23-88. 100 F
Philip Catherine, Emmanuel Bex, Aldo Romano
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M^o Châtelet. Le 1^{er}, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. De 50 F à 100 F
Jacques Hanoogé
Ciné Théâtre 13, 1, avenue Junot, Paris 18^e. M^o Lamarck-Caulaincourt. Le 2, à 15 heures. Tél. : 01-42-51-13-79. De 50 F à 80 F

Colette Renard
Théâtre de Dix Heures, 36, boulevard de Clichy, Paris 18^e. M^o Pigalle. Le 1^{er}, à 20 h 30. Tél. : 01-46-06-10-17. 150 F
Ricet Barrier
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2^e. M^o Sentier. Le 1^{er}, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 80 F à 110 F
Querido flamenco
Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16^e. M^o Muret. Le 1^{er}, à 21 h 15. Tél. : 01-42-88-54-44. De 90 F à 120 F

Opus 4
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2^e. M^o Sentier. Le 1^{er}, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 70 F à 90 F

RÉSERVATIONS
Myung-whun Chung dirige le Chamber Orchestra of Europe

Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 13^e. Les 9 et 10 janvier. Tél. : 01-44-84-44-84. De 140 F à 200 F
Vis de Myriam C.
de François Bon, mise en scène de Charles Tordjmann.
Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e. Du 7 janvier au 4 février. Tél. : 01-44-62-52-52. De 110 F à 160 F

Claude Nougaro
Palais des Sports, 1, place de la Porte-de-Versailles, Paris 15^e. Le 15 janvier. Tél. : 01-44-66-44-66. De 150 F à 290 F

Julien Clerc
Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8^e. Du 16 au 20 et du 25 au 28 janvier. Tél. : 01-49-52-50-50
Hommage à Astor Piazzolla
par Michel Portal, Richard Galliano et l'orchestre des concerts Lamoureux
Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e. Le 17 janvier. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F

DERNIERS JOURS

2 janvier : **Caléart d'rouille**, revue (et corrigée) d'Achille Tonic et Ferdinand Lecomte, mise en scène d'Achille Tonic. Chapiteau Achille Tonic, 43, quai d'Austerlitz, Paris 13^e. Tél. : 01-44-24-01-00. De 70 F à 130 F

3 janvier : **Ballag**
Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10^e. Tél. : 01-46-07-34-50. De 70 F à 130 F

4 janvier : **Batéké**
Vallées du monde, un atelier au Bénin
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12^e. Tél. : 01-43-46-51-61. 38 F
Gustave Moreau (1826-1898)
Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower, Paris 8^e. Tél. : 01-44-13-17-17. 50 F

10 janvier : **Millet, Van Gogh**
Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, Paris 7^e. Tél. : 01-40-49-48-14. 40 F
Dominique Gonzalez-Foster
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e. Tél. : 01-53-67-40-00. 27 F
Lydie Arickx : les radmes du chaos
Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris 6^e. Tél. : 01-43-29-39-64. 20 F

SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE

VENDREDI 1^{er} JANVIER

FILMS DE LA SOIRÉE

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 19.30 Certains l'aiment chaud ■■■ Billy Wilder (États-Unis, 1959, N, 120 min.) Cinéma 1 | 21.20 La Passion Béatrice ■■■ Bernard Tavernier (France - Italie, 1987, 130 min.) Cinéma 1 | 0.55 Et tournent les chevaux de bois ■■■ Robert Montgomery (États-Unis, 1947, N, v.o., 100 min.) Ciné Classics |
| 20.30 Soupe au canard ■■■ Leo McCarey (États-Unis, 1933, N, v.o., 70 min.) Ciné Classics | 21.30 Mogambo ■■■ John Ford (États-Unis, 1953, v.o., 115 min.) Cinéma 1 | 1.05 Altan ■■■ le huitième passager ■■■ Ridley Scott (États-Unis, 1979, 115 min.) Ciné Cinémas |
| 21.00 Le Cercle ■■■ des poètes disparus ■■■ Peter Weir (États-Unis, 1989, 130 min.) Ciné Cinémas | 22.30 Les Démoniaques ■■■ Jacques Demy (France, 1967, 125 min.) France 2 | 1.30 Monty Python, sacré Graal ■■■ Terry Jones et Terry Gilliam (Grande-Bretagne, 1974, v.o., 90 min.) Arte |
| 21.00 Drugstore Cowboy ■■■ Gus Van Sant (États-Unis, 1989, 115 min.) Cinéma 2 | 23.35 Jaberwocky ■■■ L'Amant ■■■ Jean-Jacques Annaud (France, 1991, 115 min.) TSR | 3.45 Les Incontournables ■■■ Brian De Palma (États-Unis, 1987, 120 min.) Cinéma 2 |

GUIDE TÉLÉVISION

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| MAGAZINES | 22.15 Le Journal de Pyongyang. Planète | 1.00 La Bohème. Opéra de Puccini. France 2 |
| 18.30 De l'actualité à l'histoire. La social-démocratie. Invités : Hans Stark, John Crowley, Didier Meunier. Histoire | 22.40 Volcan de glace. Odysée | THÉÂTRE |
| 19.00 Tracks. Histoire | 23.35 Les Amants royaux. Odysée | 21.00 Roméo et Juliette. Pièce de Shakespeare. Avec Romane Bohringer, Denis Lavan. Paris Première |
| 19.30 Envoyé spécial, les années 90. Destinées. Invités : Claire Briset. Histoire | 0.30 La Montagne des prières. Odysée | 22.50 Jean III. Pièce de Sacha Guitry. France 3 |
| 22.30 Sans aucun doute. Les douze premières années de l'année. Invités : Lio, Guy Montag. TF 1 | 0.35 L'Ultimatum sous la mer. TMC | TÉLÉFILMS |
| DOCUMENTAIRES | SPORTS EN DIRECT | 20.30 Micro-climat. M. Simenon. Festival |
| 19.25 L'Odysée bleue. Mon océan, ma liberté. France 2 | 23.00 Football américain. Rosebowl. Wisconsin - UCLA. AB Sport | 20.40 Cité des Alouettes. L. Bédard. Arte |
| 19.30 Les Secrets du sommeil. Odysée | DANSE | 21.00 Conspiration. J. Meyers. France 3 |
| 19.35 Jazz Collection. (1912). Bill Evans 1929-1980. Planète | 20.45 La Belle au bois dormant. Chorégraphie de Roland Petit. Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Par le ballet national de Marseille. Mezzo | 21.45 Le Titanic. Robert Lieberman (1 et 2). M 6 |
| 20.15 La Vie en feuilleton. Cavar sur canapé (5/5). Quand la bière coule à flots. Arte | 21.00 50 ^e anniversaire du label Verve. Carnegie Hall 1954. Muzik | 22.10 La Guerre de l'eau. Marc F. Volzard. Festival |
| 20.25 Les Forçats chinois et le Marché allemand. Odysée | 22.15 Schubert. La Sonate n° 9 « Appassionata ». Avec Michel Strauss, violoncelle ; Théodore Paraskivsko, piano. Mezzo | 23.00 Louis XI. Alexandre Astruc (1/2). Histoire |
| 20.45 Il était une fois... la Mésopotamie. Histoire | 22.45 Compay Segundo. Olympia 1998. Mezzo | 23.30 Le Prix d'une femme. Gérard Krawczyk. Tve |
| 20.50 Titanic. Quand l'histoire rejoint la fiction. M 6 | 23.10 La Chauve-Souris. Opéra de Strauss. Par l'Orchestre et les Chœurs du Royal Opera House, dir. Plácido Domingo. Solistes : Kiri Te Kanawa, Hermann Prey. Paris Première | 23.50 Les Complices. S. Moati. Festival |
| 20.55 Desacros. le voyage au Maroc. Odysée | 0.15 La Nuit en fête. Worlds Apart. TF 1 | SÉRIES |
| 21.45 Conférences de presse. 1 ^{er} février 1965 (2/3). Histoire | 0.15 Festival brésilien au Parc des Princes. Canal + | 20.50 Twin Peaks. Épisode pilote. Série Club |
| 21.55 Un travail de chien. Odysée | | 22.25 Dream On. La chance sourit à Martin (v.o.). Canal Jimmy |
| 22.15 Grand format. Des viges, des sautes et des robots. Arte | | 22.35 Schindler. La Barrière (v.o.). Canal Jimmy |

FILMS DU JOUR

| | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 13.00 Qui vent le peau de Roger Rabbit ? ■■■ Robert Zemeckis (États-Unis, 1988, v.o., 105 min.) Cinéma 1 | 14.30 Souvenirs perdus ■■■ Christian-Jaque (France, 1950, N, 120 min.) Ciné Classics | 23.00 L'Enquête de l'inspecteur Morgan ■■■ Joseph Losey (États-Unis, 1959, N, v.o., 90 min.) Cinéma 1 |
| 13.05 Tempête sur la colline ■■■ Douglas Sirk (États-Unis, 1951, N, v.o., 85 min.) Ciné Classics | 15.55 Certains l'aiment chaud ■■■ Billy Wilder (États-Unis, 1959, N, 120 min.) Cinéma 1 | 0.15 Pelé le burland ■■■ Christian Duguay (États-Unis, 1995, 105 min.) TSR |
| 13.15 Mavis et les hommes ■■■ Woody Allen (États-Unis, 1992, 105 min.) Cinéma 1 | 16.30 Soupe au canard ■■■ Leo McCarey (États-Unis, 1933, N, v.o., 70 min.) Ciné Classics | 0.30 La Rivière rouge ■■■ Robert Harris (États-Unis, 1948, N, 125 min.) Cinéma 1 |
| 13.20 Au-delà des lois ■■■ John Schlesinger (États-Unis, 1995, 100 min.) Cinéma 2 | 23.00 Et tournent les chevaux de bois ■■■ Robert Montgomery (États-Unis, 1947, N, v.o., 100 min.) Ciné Classics | 0.35 La Passion Béatrice ■■■ Bernard Tavernier (France - Italie, 1987, 140 min.) Cinéma 1 |
| 14.00 Maigret tend un piège ■■■ Jean Delannoy (France, 1957, N, 115 min.) Cinéma 2 | 23.00 Le Docteur Jivago ■■■ David Lean (États-Unis, 1946, v.o., 195 min.) Ciné Cinémas | 4.10 Tanguis ■■■ Bernard Van Effenterre (France - Belgique, 1989, 90 min.) Cinéma 2 |

GUIDE TÉLÉVISION

| | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| DEBATS | 18.00 Holly Cole Trio. My Foolish Heart. Muzik | MUSIQUE |
| 12.10 et 17.10 Le Monde des idées. Invité : Bernard Henry-Lévy. LC | 18.05 Les Secrets du sommeil. Odysée | 17.21 Schubert. Messe en sol majeur. Par l'Orchestre symphonique de POUP, dir. Frank Rodemann. Muzik |
| MAGAZINES | 18.45 Pas de lunettes pour le tiers-monde. Planète | 18.30 Compay Segundo. Olympia 1998. Mezzo |
| 13.40 Les Grandes Enigmes de la science. Les pouvoirs du magnétisme. France 2 | 18.45 Le Cinéma des effets spéciaux. (1/2). La guerre selon Hollywood. Ciné Cinémas | 18.55 Rachmaninov. Cernard Opitz et Nicolas Economou jouent des transcriptions pour deux pianos des « Petites sonates » opus 45 n° 1, 2 & 3. Muzik |
| 14.30 Le Magazine de l'histoire. Spécial Grand Guerre. Invités : Stéphane Audouin-Rouzeau ; Arnette Becker ; Gérard Krawczyk. Histoire | 19.00 Le Temps des cathédrales. Odysée | 19.35 Cernard Opitz et Gottfried Schneider. Augsburg 1985. Muzik |
| 16.30 De l'actualité à l'histoire. La social-démocratie. Invités : Hans Stark ; John Crowley ; Didier Meunier. Histoire | 19.40 Les Grandes Batailles du passé. (5/8). Mont, 1476. Planète | 20.00 Nicolas Economou. Miklosa Wirtz, de Litz. Mezzo |
| 17.30 Envoyé spécial, les années 90. Destinées. Invités : Claire Briset. Histoire | 20.00 Une vie de cirque. 20.15 Comédie visuelle. (1/2). Un cours de Rowan Atkinson. Arte | 20.30 Pelé et l'émission. Opéra de Debussy. Par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner. Mezzo |
| 17.40 Courts parcelliers. Invité : Erick Zanca. Paris Première | 20.35 Liste noire à Hollywood. Les noms de la liste noire. Planète | 21.00 Concert de la Nativité au Vatican. Vatican 1995. Par l'Orchestre et les Chœurs de l'Académie Sainte-Cécile, dir. Peter Maag et Renato Serio. Muzik |
| 19.00 T.V. Spécial. Le Journal de l'année 1998. Canal + | 20.45 L'Aventure humaine. L'Égypte et la Vallée du Nil. Arte | 22.05 Rachid Taha. Saint-Malo 1998. Paris Première |
| 19.00 Histoire parallèle. Semaine du 2 janvier 1949. Invités : Michel Tiziou ; Daniel Dayan. Arte | 20.50 Les Amants royaux. Odysée | 22.45 Charpentier et Schutz. Par la Schola Cantorum Basiliensis, dir. René Jacobs. Muzik |
| 20.35 Planète animal. Les royaumes de l'ours russe : surgi des flammes. TMC | 21.35 La Quête du futur. (1/2). Le plein d'énergie. Planète | 23.00 Andreï Gavrilov. Quatre ballades, de Chopin. Mezzo |
| 20.45 Le Magazine de l'histoire. Spécial 1 ^{er} janvier 1949. Invités : Kyrill Ponomarev ; Alain Besançon ; Dominique Borne ; Eric Vigne. Histoire | 22.00 La Légende de « My Way ». Canal Jimmy | VARIÉTÉS |
| 21.30 Planète Terre. Le carnaval de Rio : samba, crime et corruption. TMC | 22.05 Jazz Collection. (3/12). Bill Evans 1929-1980. Planète | 20.55 Hymne à la voix. France 2 |
| 21.45 Métropolis. Search System. Sauver Assise. Henri Michaux. Dorylère la page : Grégoire Morgane. Lucien Bodard. Arte | 22.10 Chasseurs de papillons. Odysée | TÉLÉFILMS |
| 22.55 T'as pas une idée ? Invité : Pauline Constant. Canal Jimmy | 22.35 Toros de Camargue. Odysée | 20.25 Marie Galante. Jean-Pierre Richard (TV). Ciné Cinémas |
| DOCUMENTAIRES | 23.00 Tango Désirs. France 3 | 20.35 Le Matador. Michel Vaney. France 3 |
| 17.25 Chroniques de l'Afrique sauvage. (1/2). La fin de l'histoire. France 3 | 23.00 Sans terre. Planète | 21.00 Meurtres à répétition. Canal + |
| 17.25 Ces jours-là à Terezin. Planète | 0.00 Corpus Christi. (3/12). Résurrection. Histoire | 22.30 Les Bracconniers de Belledune. Philippe Tribou. TV 5 |
| 17.30 Planète océan. Le chant des baleines. La Cinquième | 0.00 Une baleine bien curieuse. TMC | 22.40 Les 92 minutes de M. Baum. Asil Dayan. Arte |
| 17.35 Les Forçats chinois et le Marché allemand. Odysée | SPORTS EN DIRECT | COURTS MÉTRAGES |
| 17.40 Yukon, Alaska. TSR | 13.00 Ski. Coupe du monde. Stalom géant dames (2 ^e manche). Eurosport | 0.00 Les Nuits de la pleine lune. Sélection de courts métrages belges suisses. Arte |
| | 14.00 Rugby. Championnat d'Europe 1 ^{er} tour. Eurosport | 0.00 Rose. Alain Berliner (1993). TV 5 |
| | 20.00 Basket-ball. All Star Game. Eurosport | SÉRIES |

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et de la télévision. Les programmes de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du club et du satellite.

CONVÉNIANCE DES SYMBOLES :

- Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
- On peut voir.
- Ne pas manquer.
- Chef-d'œuvre ou classique.
- Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

0.55 Ciné Classics
Et tournent les chevaux de bois
En 1946, l'acteur Robert Montgomery passe à la réalisation avec *La Dame du lac*, d'après Raymond Chandler, tourné en caméra subjective. Il y joue le détective Philip Marlowe. En 1947, il récidive avec *Et tournent les chevaux de bois*, d'après un étrange roman noir de Dorothy B. Hughes, qu'il met en scène et dont il interprète le rôle principal. Un ancien GI, alibi, moralement déséquilibré, vient dans une bourgade mexicaine pour venger son ami assassiné sur les ordres d'un homme d'affaires chef de gang. Un vieux Mexicain, propriétaire d'un manège de chevaux de bois, et une adolescente indienne vont le protéger. Une œuvre insolite par son thème de la rédemption, et une écriture cinématographique tissant admirablement un violent climat de « thriller » et les rapports ambigus des personnages. Ce film n'a pas été présenté à la télévision depuis trente ans. Ne pas manquer. - J. S.

1.20 Ciné Cinéma III
Il y a des jours... et des lunes
La nuit de la pleine lune et le passage à l'heure d'été influent sur les tempéraments d'un certain nombre de personnages. Des crises éclatent et placent les hommes et les femmes en face de leur vérité. Claude Lelouch entremêle les destins, fait se croiser les routes de diverses existences, se sert du temps et de l'espace pour filmer en orfèvre les moments de la vie où l'on est obligé de réfléchir au sens de l'amour et du bonheur. Une belle équipe de comédiens : Gérard Lanvin, Patrick Chesnais, Vincent Lindon, Francis Huster, Annie Girardot, Marie-Sophie L., Philippe Léotard, Christine Boisson... - J. S.

NOTRE CHOIX

15.30 La Cinquième
PI = 3,14

Petits débrouillards

POUR BAPTISER ses émissions de vulgarisation, M 6 avait détourné la formule einsteinienne « E = mc² ». La Cinquième s'est rattachée sur un autre classique des mathématiques - PI = 3,14 - pour tirer son nouveau magazine scientifique hebdomadaire. Le moins qu'on pouvait attendre de la chaîne de la connaissance était d'expliquer l'origine de ce chiffre magique. Les petits dessins vibrionnants de « science animée » rappellent à ceux qui l'ignoraient encore que PI désigne le quotient de la circonférence d'un cercle par son diamètre. Mais présentent aussi que le naturaliste Buffon avait retrouvé une approximation de ce nombre décidément têtue en lançant des aiguilles sur un parquet et en décomptant les contacts avec les joints.

Passant de PI aux 0 et 1, l'émission propose une explication simple et claire de la différence entre l'analogique et le numérique, qui envahit nos vies. Mais les plus jeunes préféreront sans doute jouer avec les Petits Débrouillards, une association qui propose des expériences simples permettant d'appréhender les grands principes de la physique et de la chimie. Aujourd'hui, il s'agit de définir l'équilibre, et les conditions dans lesquelles un bouchon doté de balanciers peut tenir sur un fil. Tout l'intérêt de la séquence est de permettre aux plus jeunes d'émettre des hypothèses - « quelque chose qu'on dit mais qu'on est pas sûr » - et de vérifier leur pertinence. En intégrant en douce les rudiments de la méthode expérimentale.

Cette démarche honorable risque d'être contrecarrée par une brève loufoque, illustrant le paradoxe dit de la tartine et du chat : sachant que la tartine tombe invariablement côté beurre, tout comme le chat choisit toujours sur ses pattes, que se passe-t-il si l'on attache la tartine sur le dos du félin et qu'on lance l'ensemble en l'air ? Assistera-t-on à un phénomène de sustentation propre à résoudre la crise de l'énergie ? Plus sûrement, au dépit des protecteurs des animaux et des jeunes téléspectateurs qui n'auraient pas saisi que cette équation impossible était du second degré.

Hervé Morin

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
19.10 Le Bigdill.
20.00 Journal.
20.40 Résultat des courses, Météo.
20.50 Le luge est une femme.
21.00 Le Père Noël.
22.30 Sans aucun doute. Les douze premières années de l'année.
0.15 Worlds Apart. Concert au Zenith.

FRANCE 2

19.20 1000 enfants vers l'an 2000.
19.25 L'Odysée bleue.
19.55 L'Expo.
20.00 Journal, Paris-Dakar, Météo.
20.55 Les Mystères des pyramides.
22.15 Un livre, des livres.
22.30 Présentation du Ciné-club.
22.15 Un livre, des livres.
22.30 Les Démoniaques.
23.35 Jaberwocky.
1.15 Le Dessous des cartes.
1.30 Monty Python, sacré Graal.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.52 L'Expo, mode d'emploi.
18.55 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Koolj de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.
21.00 Conspiration.
21.45 Le Titanic.
22.10 La Guerre de l'eau.
23.00 Louis XI.
23.30 Le Prix d'une femme.
23.50 Les Complices. S. Moati.

CANAL +

En clair jusqu'à 21.00
20.10 Flash d'Info.
20.20 Rions un peu...
21.00 Créatures féroces.
22.30 Le Pic de Dante.
23.30 Jean III ou l'irrésistible vocation du fils Mondocet.
0.35 La Nouvelle Eve.
La Revue du cinénaire.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
13.55 MacGyver.
14.45 Alert à Malibu.
15.35 Flipper.
16.30 Hercule et les Amazones.
18.05 Sons le soleil.
19.05 Melrose Place.
19.55 Bloc medes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Spécial Vidéo. 23.00 Hollywood Night.
23.30 Le Journal du Dakar.
23.50 L'Expo.
0.15 Festival brésilien au Parc des Princes.
1.05 Les Pirates de Malaisie.
Film. Umberto Lenzi.

FRANCE 2

13.40 Les Grandes Enigmes de la science.
14.35 L'Expo, 14.40 Tiercé.
15.00 La Fabuleuse Histoire de Joseph Baker.
16.30 Hercule et les Amazones.
18.05 Sons le soleil.
19.05 Melrose Place.
19.55 Bloc medes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Spécial Vidéo. 23.00 Hollywood Night.
23.30 Le Journal du Dakar.
23.50 L'Expo.
0.15 Festival brésilien au Parc des Princes.
1.05 Les Pirates de Malaisie.
Film. Umberto Lenzi.

FRANCE 3

13.30 Tyson. Téléfilm. Ulf Edell.
15.15 Le Magazine du cheval.
15.25 Destination pêche.
16.20 Les Aventures de Batman.
17.25 Chroniques de l'Amérique sauvage. (1/2).
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.52 L'Expo, mode d'emploi.
18.55 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Des cerises sur le gâteau.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.
20.55 Le Matador.
21.00 Meurtres à répétition.
21.30 L'Expo.
21.45 Tango Désirs.
22.30 L'Expo.
0.35 New York District.
Le monde du silence.

CANAL +

14.00 Rugby.
16.05 Football NFL.
17.10 Magnin, bic ou voyou.
En clair jusqu'à 19.00
17.55 Décade pas Bsmmy.
18.25 Toonsylvania.
18.50 Flash Infos.
19.00 T.V. Spécial.
En clair jusqu'à 20.35
20.04 Jean-Luc et Falpassa.
20.10 Les Simpson.
20.34 Samedi comédie.
20.35 H. Une vie de chien.
21.00 Blague à part. (7/20). Couples.
21.25 Spin City. La compétition.
21.45 South Park. La mère de Carman est toujours folle du cul.
22.10 Meurtres à répétition.
Téléfilm. Paul Ziller.
23.40 Surprises.
0.00 Le Journal du hard.
0.10 Opération Sex Slège.
Film classé X.
1.50 Sergeant Bilko.
Film. Jonathan Lynn (v.o.).

ARTE

19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 La Vie en feuilleton.
20.40 Cité des Alouettes.
22.10 Contre l'oubli. Harry Wu (Chine).
22.15 Grand format.
Des viges, des sautes et des robots.
23.35 Jaberwocky.
1.15 Le Dessous des cartes.
1.30 Monty Python, sacré Graal.

M 6

18.10 L'Aventure des Ewoks.
Film. John Kory.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Politiquement rock.
20.49 Soirée Titanic.
20.50 Titanic.
Quand l'histoire rejoint la fiction.
21.45 Le Titanic.
Téléfilm. Robert Lieberman (1 et 2).
0.40 Bookers.
1.30 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.02 Les Chemins de la musique.
La trilogie lyrique française.
de Lully à Rameau (5/5).
20.30 Agora.
21.00 Black And Blue.
22.10 Fiction.
23.00 Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

19.40 Idoménée. Opéra de Mozart.
Par le Chœur de l'Opéra de Lausanne et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Evelino Pido.
Kurt Sören Idoménée.
22.30 Musique phurli.
23.30 Jazz-club.
20.15 Les Soirées. Concerto pour flûte.
Wolfgang Amadeus Mozart.
20.40 Ignaz Schuppanzigh.
violoniste et chef d'orchestre.
Œuvres de Haydn, Salieri, Beethoven.
Schubert.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
13.55 MacGyver.
14.45 Alert à Malibu.
15.35 Flipper.
16.30 Hercule et les Amazones.
18.05 Sons le soleil.
19.05 Melrose Place.
19.55 Bloc medes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Spécial Vidéo. 23.00 Hollywood Night.
23.30 Le Journal du Dakar.
23.50 L'Expo.
0.15 Festival brésilien au Parc des Princes.
1.05 Les Pirates de Malaisie.
Film. Umberto Lenzi.

FRANCE 2

13.40 Les Grandes Enigmes de la science.
14.35 L'Expo, 14.40 Tiercé.
15.00 La Fabuleuse Histoire de Joseph Baker.
16.30 Hercule et les Amazones.
18.05 Sons le soleil.
19.05 Melrose Place.
19.55 Bloc medes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Spécial Vidéo. 23.00 Hollywood Night.
23.30 Le Journal du Dakar.
23.50 L'Expo.
0.15 Festival brésilien au Parc des Princes.
1.05 Les Pirates de Malaisie.
Film. Umberto Lenzi.

FRANCE 3

13.30 Tyson. Téléfilm. Ulf Edell.
15.15 Le Magazine du cheval.
15.25 Destination pêche.
16.20 Les Aventures de Batman.
17.25 Chroniques de l'Amérique sauvage. (1/2).
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.52 L'Expo, mode d'emploi.
18.55 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Des cerises sur le gâteau.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.
20.55 Le Matador.
21.00 Meurtres à répétition.
21.30 L'Expo.
21.45 Tango Désirs.
22.30 L'Expo.
0.35 New York District.
Le monde du silence.

CANAL +

14.00 Rugby.
16.05 Football NFL.
17.10 Magnin, bic ou voyou.
En clair jusqu'à 19.00
17.55 Décade pas Bsmmy.
18.25 Toonsylvania.
18.50 Flash Infos.
19.00 T.V. Spécial.
En clair jusqu'à 20.35
20.04 Jean-Luc et Falpassa.
20.10 Les Simpson.
20.34 Samedi comédie.
20.35 H. Une vie de chien.
21.00 Blague à part. (7/20). Couples.
21.25 Spin City. La compétition.
21.45 South Park. La mère de Carman est toujours folle du cul.
22.10 Meurtres à répétition.
Téléfilm. Paul Ziller.
23.40 Surprises.
0.00 Le Journal du hard.
0.10 Opération Sex Slège.
Film classé X.
1.50 Sergeant Bilko.
Film. Jonathan Lynn (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 100 % question.
14.00 Fête des bébés.
14.30 Le Journal de la santé.
15.00 Correspondance pour l'Europe.
15.30 Pi égale 3,14.
15.55 Sur les chemins du monde.
16.00 Kitchmeat. (2/5).
16.55 Exploration planète.
17.30 Planète océan.
18.25 Va savoir.
19.00 Histoire parallèle.
Semaine du 2 janvier 1949 :
A chaque régime son protocole.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Algérie : territoire du chaos, territoire protégé.
20.15 Comédie visuelle. (1/2).
20.45 L'Aventure humaine.
L'Égypte et la Vallée du Nil.
21.45 Métropolis.
22.40 Les 92 minutes de monsieur Baum.
Téléfilm. Asil Dayan.

M 6

13.15 Code Quantum.
14.10 La Belle et la Bête.
15.00 Caribbes offshore.
16.35 Croc-Blanc.
17.00 Amicalement vôtre.
17.55 Bugs.
18.50 Zorro.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Cité à.
20.49 La Trilogie du samedi.
20.50 Le Caméléon. La découverte.
21.35 The Sentinel.
De l'ombre à la lumière.
22.35 Profil.
Le glorieux de vengeance.
23.15 Visions de nuit.
Téléfilm. Michael Rhodes.
0.50 Boulevard des clips.
1.50 Les Aventuriers de l'extrême.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Profession spectateur.
20.00 Nouveau répertoire dramatique.
Le Cercle des mineurs.
de Jean-Claude Carrière.
22.35 Opus. Accord à cœur.
0.05 Le Gal Savoir. Jean-Pierre Peter.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 La Chauve-Souris.
Opéra de J. Strauss fils. Donné par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Patrick Summers.
23.07 Présenter la faccette. Instruments insolites : Claude Ribault, Nicolas Monetta, Philippe Krum, Pierre Bohr.

RADIO-CLASSIQUE

19.00 Intermezzo.
Œuvres de Viotti, Chopin, Rossini.
20.00 Les Soirées. Concert.
Johann Heinrich Schmelzer, compositeur. Œuvres de Castello, Schmelzer, Legrenzi, Froberger, Reincken, Veyanovski, Biber.
22.00 Da Capo. Hommage Walter Trampler, alto. Œuvres de Stamitz, Reiter, Brahms, Vivaldi, Hindemith, Casella, Persichetti.

مكتبة من الكتب

Feu vert pour le démantèlement du réacteur Superphénix à Creys-Malville

Le décret signé du premier ministre a été publié au « Journal officiel »

LE DÉCRET permettant de procéder à la mise à l'arrêt définitif du réacteur surgénérateur Superphénix, construit sur le Rhône à Creys-Malville (Isère), a été publié, jeudi 31 décembre, au Journal officiel. Ce texte, signé du premier ministre, était attendu depuis plusieurs mois, car il conditionne le début du démantèlement de cette centrale prototype de taille industrielle (1 250 mégawatts) fermée le 2 février par le gouvernement. Seule, aujourd'hui, la Russie exploite un surgénérateur de grande taille, BN-600 (600 mégawatts), à Beloyarsk. Les autres unités, peu nombreuses, appartenant à cette filière et installées dans le reste du monde sont de taille plus modeste, comme le réacteur Phénix (250 Mw), que le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) continue de faire fonctionner à Marcoule (Gard).

Avec la publication du décret peut donc commencer la toute première étape relative au démantèlement de cette unité, à savoir le dé-

chargement du combustible contenu dans la cuve du réacteur. Cette opération est assez délicate, car le cœur de cette machine est fait d'un ensemble d'éléments autorégénérables. Il se compose d'un bloc de 364 assemblages de matière fissile contenant l'équivalent de 4,8 tonnes de plutonium, entouré d'une ceinture de 233 assemblages de matière fertile à base d'uranium appauvri appelé à se transformer progressivement en plutonium sous l'action du feu nucléaire.

UNE DIZAINE D'ANNÉES

Dix-huit mois seront nécessaires pour mener à bien ce déchargement, dont la Nersa, la société chargée de gérer ce réacteur, estime qu'il pourrait commencer au cours de l'été. Ce délai peut paraître long, mais s'explique par le fait que le combustible de la centrale de Creys-Malville n'est plus neuf - et donc de ce fait plus radioactif - et que chaque élément du combustible qui sera retiré devra être immédiatement remplacé par un assemblage factice en acier - il a

fallu tous les refabriquer - pour garder au cœur toute sa rigidité. Ces éléments seront transférés un à un dans une unité qui jouxte le réacteur, l'Atelier pour l'évacuation du combustible (APEC), où ils seront lavés de toute trace de sodium avant d'être immergés « pour y refroidir » dans une piscine remplie d'eau où ils séjourneront plusieurs années.

Restera ensuite, au cours d'une deuxième étape, à vidanger Superphénix des grandes quantités de sodium liquide que le réacteur utilisait pour refroidir son cœur et permettre la production de la vapeur nécessaire aux turboalternateurs qui génèrent le courant électrique. L'affaire n'est pas simple. Certes, les équipes du Commissariat à l'énergie atomique se sont livrées ces dernières années à la vidange de tels circuits sur le petit réacteur surgénérateur Rapsodie (40 Mw) de Cadarache (Bouches-du-Rhône). Mais cela n'a pas empêché un accident dû à une explosion provoquée par le sodium, élément chimique sensible à l'air et à l'eau.

Le chantier de Creys-Malville est d'une tout autre nature, dans la mesure où les quantités de sodium à neutraliser se comptent en milliers de tonnes : 3 300 tonnes de sodium légèrement radioactif pour le cœur et 1 500 tonnes de sodium non radioactif pour les quatre boucles du circuit secondaire. A en croire l'exploitant, cette opération délicate ne commencera qu'après le printemps 2001. Combien de temps durera-t-elle ? Les optimistes parlent d'un an. Les plus réalistes de trois ans, étant entendu qu'aucune de ces opérations complexes de « post-exploitation » ne pourra être engagée sans un avis favorable de l'Autorité de sûreté.

Ce n'est que dans une dizaine d'années que pourront être démolies les installations annexes de la centrale, le bâtiment du réacteur devant attendre que le taux de radioactivité due au cobalt 60 baisse un peu.

J.-F. A.

Information judiciaire sur la divulgation d'une synthèse d'enquête sur l'assassinat du préfet Erignac

UNE INFORMATION judiciaire a été ouverte, jeudi 31 décembre, par le parquet de Paris pour violation du secret de l'instruction et recel, en marge de l'enquête sur l'assassinat du préfet de la région corse, Claude Erignac. Le juge d'instruction parisien, Jean-Paul Valat, a été désigné pour faire la lumière sur la divulgation, le 30 décembre, par l'hebdomadaire *Le Canard enchaîné* et le quotidien *L'Est républicain*, d'extraits du rapport de synthèse de police remis, le 3 décembre, par le chef de la division nationale antiterroriste (DNAT), Roger Marion, aux trois juges chargés des investigations sur la mort du préfet.

A en croire ces deux publications, les policiers privilégient, dans ce document de 92 pages, la piste des milieux agricoles corses radicaux, localisés dans la plaine orientale, proches des groupes nationalistes les plus durs. Dans sa synthèse, Roger Marion expliquerait que ce groupe aurait pris la tête du mouvement de contestation contre la politique mise en place par Claude Erignac pour le règlement de la dette agricole.

La volonté affichée par les pouvoirs publics à partir de 1996 de traiter l'endettement des agriculteurs au cas par cas et non plus de manière globale aurait déclenché une série d'actions violentes dirigées par deux personnes connues pour leur engagement nationaliste et agricole, Marcel Lorenzoni et Mathieu Filidori, dont la société cumulerait plus de 10 millions de francs de dettes.

Par ailleurs, fin 1997, une note confidentielle de Gérard Bougrier, préfet chargé de la sécurité à la préfecture d'Ajaccio (Corse du Sud), adressée le 15 octobre 1997 au cabinet de Jean-Pierre Chevènement et recommandant l'ouverture d'enquêtes contre des responsables syndicaux du monde agricole, était parvenue entre les mains de MM. Filidori et Lorenzoni.

ANALYSE SÉMANTIQUE

Cette fuite avait, selon M. Marion, suscité beaucoup d'inquiétude au sein de la préfecture alors dirigée par M. Claude Erignac. Enfin, d'après les extraits du rapport publiés par ces journaux, l'analyse sémantique des textes attribuée à M. Filidori aurait également permis d'établir l'implication de ce dernier

dans la rédaction du texte de revendication de l'assassinat du préfet Erignac.

M. Filidori, interpellé et incarcéré le 22 juin dans le cadre d'une affaire d'association de malfaiteurs, a été remis en liberté dès le 10 novembre sur décision de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris. Son avocat, M. Antoine Sollacaro, bâtonnier au barreau d'Ajaccio, a indiqué au *Monde*, jeudi 31 décembre au soir, qu'il entendait déposer plainte contre X au début de la semaine du 4 janvier. « Ce n'est qu'un procès verbal de synthèse rédigé par un policier au moment même où mon client était remis en liberté par la chambre d'accusation. Peut-être faut-il voir un signe d'irritation, nous a indiqué M. Sollacaro. Quel est l'intérêt d'une telle note si ce n'est

de présenter à l'opinion un coupable idéal à quelques jours de l'anniversaire de l'assassinat du préfet Erignac ? »

M. Sollacaro a ajouté que Mathieu Filidori avait été entendu par les juges les 10 et 23 novembre et que ces auditions avaient exclusivement porté sur la gestion de son domaine agricole. « Pensez-vous vraiment que la chambre d'accusation aurait remis en liberté un homme soupçonné d'avoir participé à la rédaction du communiqué de revendication de l'assassinat du préfet Erignac ? Si les éléments contenus dans ce document constituent réellement l'argument de l'accusation, c'est un aveu de faillite de l'enquête », a conclu M. Sollacaro.

Jacques Follorou

François Bloch-Lainé grand-croix de la légion d'honneur

LES NOMINATIONS, promotions et élévations du 1^{er} janvier dans l'ordre de la Légion d'honneur sont parues au *Journal officiel* du 1^{er} janvier 1999.

Est élevé à la dignité de grand-croix : François Bloch-Lainé, ancien président de la fondation pour la recherche médicale.

Sont élevés à la dignité de grand officier : Antoine Bernheim, président d'un groupe d'assurances européennes ; Jean-Pierre Brunet, ambassadeur de France ; Jacques Goddet, ancien directeur de *L'Equipe* et du Tour de France ; Jean Lucchesi,

ancien de la 2^e DB. Sont promus commandeurs : Pierre Manière, préfet honoraire ; Pierre Guillen, membre du conseil de la politique monétaire ; Colette Mème, membre du haut conseil de la réforme hospitalière ; Geneviève Augendre, avocate au barreau de Paris ; Gérard Cahn, avocat au barreau de Colmar, ancien bâtonnier ; Charles Thibault, directeur de recherche honoraire à l'Institut national de la recherche agronomique, ancien président du Centre national de la recherche scientifique ; Mahdi Hacène, préfet hono-

raire ; Eugène Joly, président d'une association d'anciens combattants à la Réunion ; Pierre Hunt, ambassadeur de France ; Roger Clapier, président de l'Union nationale des aveugles de la Résistance ; Christian Brossier, président de section au Conseil général des ponts et chaussées ; Irène Bizot, conservatrice générale du patrimoine ; Janine Charat, chorégraphe ; Vadime Eliseeff, historien de l'art et des civilisations.

Parmi les personnalités promues officiers, on relève les noms de René Sirat, grand rabbin du consistoire central de France ; Jacques Julliard, universitaire et journaliste ; Madeleine Reberlioux, ancienne présidente de la Ligue des droits de l'homme ; Marc Vilbenoit, président de la CGC ; Yvon Bourges, ancien ministre ; François Roussely, président directeur général d'EDF ; Christian Bourgois, éditeur ; Jacqueline Jonbert, réalisatrice et productrice de télévision. Enfin dans les nominations comme chevaliers figurent notamment Michèle Barzach, ancienne ministre ; Jean-Louis Castagnède, président de chambre à la cour d'appel de Bordeaux ; Margie Sudre, ancienne secrétaire d'Etat ; Antoine Riboud, président d'honneur de Danone ; Edmond Maire, ancien secrétaire général de la CPDT ; Isabelle Huppert, comédienne ; Georges Lavanant, metteur en scène, directeur de l'Odéon ; Olivier Todd, écrivain, journaliste ; Alain Vivien, ancien secrétaire d'Etat, président de la mission interministérielle sur les sectes.

* Nous publierons dans notre prochain numéro, daté dimanche 3 janvier, la liste complète des élévations, promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur.

L'euro a commencé par gagner du terrain face au dollar

Les institutions financières sont mobilisées

SUR LES MARCHÉS de changes de Londres et de New York, l'euro a commencé, jeudi après-midi 31 décembre 1998, sa vie officielle - il n'a commencé à exister légalement et à remplacer l'écu que le 1^{er} janvier à 0 heure - en s'appréciant face au dollar. Au moment de l'annonce des parités, un peu avant 13 heures, un euro cotait 1,1685 dollar. A la clôture de New York, jeudi soir, il s'inscrivait 1,1737 dollar.

Les opérateurs ont, semble-t-il, été favorablement impressionnés par le sans-faute technique de la cérémonie d'annonce des taux de conversion. Une erreur de calcul, dans les parités, par exemple, aurait entamé d'emblée la crédibilité de la nouvelle monnaie auprès de la communauté financière internationale. De la même façon, les opérateurs n'ont pas sanctionné la nouvelle polémique sur la durée du mandat du président de la Banque centrale européenne, Wim Duisenberg, venue quelque peu gâcher la fête.

Sur le plan pratique, les procédures de basculements ont commencé, dans les établissements financiers, les banques centrales, les entreprises, les ministères des finances et les Bourses, dès l'annonce des parités. Les employés mobilisés pour l'occasion - plus de 100 000 au total en Europe - ont entré le cours de l'euro dans les ordinateurs et commencé à faire tourner les programmes informatiques pour tous les comparatements concernés : systèmes de paiement, opérations sur les marchés de capitaux, conversion de la dette publique, procédures comptables, envoi des informations dans les réseaux, mise à jour des réseaux télématiques, introduction dans les caisses électroniques.

Vendredi matin 1^{er} janvier, les opérations se déroulaient conformément aux échéances fixées. « Tout se passe bien. Les travaux ont démarré dans les temps et le calendrier est respecté », expliquait-on au Crédit lyonnais. « On a l'impression de jouer une partition mouton folle répétée, mais on voit aussi le résultat

de deux ans de travail », a noté pour sa part Jean-Michel Bardin, responsable du passage à l'euro de la BNR.

« Grâce au travail réalisé depuis deux ans et demi par nos équipes et aux tests effectués au cours des trois derniers mois, les premières étapes de la bascule se déroulent de manière très satisfaisante », avait estimé durant la nuit Daniel Bouton, président de la Société générale. Il en avait profité pour remercier les quelque mille six cents collaborateurs de la banque qui, à Paris, à Nantes et dans le monde entier, « passent leurs journées et leurs nuits devant des écrans informatiques au lieu de profiter des charmes de la Saint-Sylvestre ».

Dès jeudi soir, la Banque d'Italie a indiqué que les procédures de conversion à l'euro dans ses rapports avec les banques se déroulaient bien, et étaient même en avance sur les horaires prévus.

TESTS DE VÉRIFICATION

Les vraies difficultés techniques restaient toutefois, vendredi matin, encore à venir. Jeudi, la plupart des banques françaises se sont essentiellement consacrées au traditionnel traitement des données de fin d'année. C'est à partir de ces chiffres définitifs clôturés en francs, que les opérations de conversion proprement dites commenceront vendredi. Certaines places, comme Francfort et Milan, qui avaient réalisé leur traitement de fin d'année dès mercredi soir, ont du même coup pris un peu d'avance.

Tout au long du week-end, les institutions financières devaient poursuivre leurs opérations de conversion et multiplier les tests de vérification, avec pour objectif d'être prêts pour l'ouverture des marchés, lundi 4 janvier. Des transactions fictives sur les marchés financiers devaient aussi avoir lieu. Selon les experts, il faudra attendre la matinée de dimanche pour commencer à avoir une idée précise de la réussite du basculement.

Pierre-Antoine Delhommais (avec AFP)

500 000 personnes ont fêté le Nouvel An sur les Champs-Élysées

A PARIS, environ 500 000 personnes ont célébré jeudi, à minuit, l'arrivée de l'année 1999 sur les Champs-Élysées, laissés tout entiers aux piétons. Sur les 2,5 kilomètres qui séparent la place de la Concorde de l'Arc de Triomphe, une foule compacte a arpenté l'avenue illuminée par plus de 100 000 ampoules. Quelque 1 500 policiers et gendarmes avaient été déployés dans le secteur par la préfecture de police. En Allemagne, à Berlin, plus de 400 000 personnes ont célébré l'année nouvelle autour de la porte de Brandebourg. La police avait bloqué, dès 23 heures, l'accès de la place aux piétons. Les organisateurs avaient limité à 25 000 le nombre de badauds sur les lieux pour éviter que ne se reproduisent les incidents du 31 décembre 1997. Plusieurs dizaines de Berlinois avaient été blessés par l'explosion de pétards. Enfin, à New York, un demi-million de personnes ont fêté le Nouvel An, par - 5 degrés, à Times Square, en présence du maire de la ville, Rudolph Giuliani.

Les vœux du président ont été précédés par une parodie sur France 2

« MES CHERS CONS, mes chers patriotes, mes chers compatriotes... » : ainsi débutaient les vœux parodiques de Laurent Gerra sur France 2, jeudi 31 décembre, quelques minutes avant les vœux officiels adressés à 20 heures par le président de la République, Jacques Chirac. Pastichant ce dernier, l'humoriste a évoqué divers événements de l'année écoulée dans un registre oscillant entre le trait d'humour et la vulgarité : les sonniers de Roland Dumas qui « ont coté plus cher que le sapin », « les malheureux qui ont voté pour Charles Millon et qui habitent en zone occupée », les « vieux adresses » aux sénateurs, ou encore ceux de Bill Clinton.

A France 2, la proximité horaire de cette parodie de vœux avec l'intervention officielle de Jacques Chirac ne pose pas problème : « Loin de nous l'idée de nuire au chef de l'Etat. Nous nous inscrivons juste dans la longue tradition du pastiche politique et dans la volonté de plus de causticité et d'insolence sur notre chaîne », expliquait-on à France 2, selon *Le Parisien* du 1^{er} janvier, faisant ainsi écho à la présentation de la nouvelle grille de programmes de rentrée de Patrice Duhamel, directeur de l'antenne et des programmes de la chaîne publique, qui a lui-même annoncé un « ton plus insolent et impertinent ». La direction a confié à Laurent Gerra le soin d'animer une émission de trois minutes avant le journal de 20 heures, pendant une semaine, du 24 au 31 décembre. D'autres émissions parodiant la vie politique devraient s'afficher à l'antenne en février-mars.

Tirage du Monde daté vendredi 1^{er} janvier : 393 548 exemplaires

1-